

AVANT - PROPOS

Le rapport sur les collections ornithologiques recueillies par l'Expédition Antarctique Belge en 1897-1899 est un des derniers restant à publier, des raisons d'ordre divers ayant malheureusement retardé jusqu'à ce jour l'achèvement de ce travail.

A la demande de M. V. VAN STRAELEN, Directeur du Musée royal d'Histoire naturelle et d'accord avec le Baron A. DE GERLACHE DE GOMERY j'avais accepté en 1933 d'entreprendre l'étude des oiseaux de la « Belgica », mais divers travaux importants en cours ne permirent pas de reprendre cette étude avant 1942.

Je ne puis m'empêcher de faire remarquer que ce fut un travail ingrat au point de vue morphologique. Les oiseaux des régions antarctiques sont désespérément uniformes et malgré les espaces immenses qui séparent parfois les colonies d'une même espèce, leurs caractères externes ne dépassent pas le cadre des variations individuelles et ne permettent pas d'y distinguer des sous-espèces.

La présente publication est basée sur deux listes dressées par le Dr. Emile G. RACOVITZA mentionnant les collections ornithologiques rapportées par la « Belgica », ainsi que sur une première étude non publiée de HOWARD SAUNDERS se rapportant principalement à la synonymie des diverses espèces.

Le travail consacré à chacune des espèces représentées dans les collections de la « Belgica », se compose en principe, des trois parties suivantes :

- 1^o) L'étude de HOWARD SAUNDERS, qui comprend principalement la synonymie ;
- 2^o) Le résultat de mes propres recherches, comprenant la suite de la synonymie, l'examen morphologique des spécimens, la distribution géographique ou habitat tel qu'il est connu actuellement. (Les données de cet habitat sont principalement basées sur le magnifique et savant ouvrage de R. C. MURPHY, « *The Oceanic Birds of South America* ») ;
- 3^o) Les observations ornithologiques recueillies lors de l'exploration belge dans l'Antarctique et que j'ai relevées dans les différentes publications du personnel de l'Expédition, notamment :
 - I E. G. RACOVITZA : La vie des Animaux et des Plantes dans l'Antarctique. Conférence à la Société royale belge de Géographie le 22 décembre 1899. Extrait du Bulletin de la Société royale belge de Géographie 1900 - n^o 1.
 - II E. G. RACOVITZA : Résultats généraux de l'Expédition Antarctique belge. « La Géographie », Bulletin de la Société de Géographie, Paris n^o 2, 15 février 1900, p. 81 - 92.
 - III E. G. RACOVITZA : Vers le Pôle Sud. Causeries scientifiques de la Société Zoologique de France, Sorbonne, Paris, 23 février 1900.

-
- IV F. A. COOK : Through the first Antarctic Night. — New-York, 1900.
- V E. G. RACOVITZA : General results of the Belgian antarctic Expedition.
Appendix I de « Through the first antarctic Night, » par F. A. Cook, 1900,
p. 409 - 424.
- VI A. DE GERLACHE : Quinze mois dans l'Antarctique. — Bruxelles - Paris, 1902.
- VII G. LECOINTE : Au Pays des Manchots. — Bruxelles 1904.
- VIII A. DE GERLACHE : Fragments du Récit de Voyage. - Rapports scientifiques.
Résultats du Voyage de la Belgica 1897 - 99. — Anvers, 1938.

En dehors des notes spécifiques, un certain nombre de ces observations ne se rapportent pas à des espèces déterminées ou s'appliquent à plusieurs espèces envisagées en groupe. Ces observations constituent un chapitre spécial, placé après les 20 espèces traitées séparément dans ce travail et portant le titre de « Notes non spécifiques et Collectives ». Les chiffres romains, qui précèdent les notes, renvoient aux ouvrages ci-dessus.

CH. DUPOND.

Liste des Oiseaux

déposés le 27 novembre 1899, copie du Récépissé du 4 avril 1900 du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique signé par M. le Directeur E. DUPONT.

Nos.	N O M	Nombre d'exemplaires	Nos. du Registre d'inventaire de la Belgica
Oiseaux en Peau			
1	<i>Aptenodytes Forsteri</i>	3 ex.	848, 852 et 879.
2	<i>Pygoscelis Adeliae</i>	9 »	849, 850, 853, 855, 857, 858, 861, 880 et 881.
3	<i>Spheniscus Magellanicus</i>	1 »	25.
4	<i>Megalestris antarctica</i>	4 »	865, 866, 867 et 868.
5	<i>Ossifraga gigantea</i>	7 »	851, 854, 856, 859, 860, 862 et 882.
6	<i>Thalassogeron culminatus</i>	2 »	883 et 884.
7	<i>Priocella glacialoides</i>	1 »	885.
8	<i>Thalassœca antarctica</i>	1 »	886.
9	<i>Daption capensis</i>	1 »	887.
10	<i>Pagodroma nivea</i>	1 »	863.
11	<i>Oceanites oceanicus</i>	1 »	864.
12	<i>Larus dominicanus</i>	1 »	197.
13	<i>Phalacrocorax sp.</i>	1 »	23.
Squelettes d'Oiseaux			
1	<i>Ossifraga gigantea</i>	1 »	888.
2	<i>Pygoscelis Adeliae</i>	3 »	698, 889 et 890.
3	<i>Aptenodytes Forsteri</i>	2 »	491 et 502.
Supplément à la liste des Oiseaux Oiseaux en Peau			
1	<i>Turdus magellanicus</i>	1 »	203.
2	<i>Thalassœca antarctica</i>	2 »	500 et 695.
3	<i>Pagodroma nivea</i>	2 »	501 et 694.
4	<i>Oceanites oceanicus</i>	2 »	497.
Oiseaux dans l'Alcool			
1	<i>Pagodroma nivea</i>	3 »	327.
2	<i>Chloephaga Magellanica</i> , poussins	2 »	183.
3	<i>Vanellus occidentalis</i> , poussin.	1 »	187.

Nos.	N O M	Nombre d'exemplaires	Nos. du Registre d'inventaire de la Belgica
	<i>Zonotrichia canicapilla</i>		N° 135. - Nid de moineau huppé contenant deux œufs (il en contenait 3 au moment où il a été trouvé sur le sol dans un buisson, à Cabo del Norte, Patagonie, 12 novembre 1897).
	Aptenodytes Forsteri. Banquise, mars 1898.		498. - Squelette des membres, 499. - Crânes.
	Pygoscelis antarctica. VII ^{me} Débarquement. Canal de la Belgica, 27 janvier 1898.	2 ex.	835. - Œufs, provenant du nid.
	Pygoscelis papua. XII ^{me} Débarquement. Canal de la Belgica, 2 novembre 1898.	1 »	836. - Œuf.
	Megalestris antarctica. X ^{me} Débarquement. Canal de la Belgica, 30 janvier 1898.	1 »	837. - Œuf.

Dr. E. G. RACOVITZA.

Liste des Oiseaux

de l'Expédition antarctique Belge 1897-99,
déterminés par Howard Saunders.

Observations. — Les coordonnées géographiques sont en partie prises par l'observation directe, en partie par interpolation; leur précision est suffisante puisqu'il s'agit de distribution géographique d'Oiseaux marins.

La longitude est comptée W. Greenwich.

Abréviations. — ad. = adulte; j. = jeune; ad. j. = individu qui d'après l'aspect extérieur et celui des organes génitaux n'est point adulte depuis longtemps; m. = mâle; f. = femelle.

- *Aptenodytes forsteri* G. R. Gray 1844.
 - N° 848. — f. ad. (jeune). (7. IX. 98) Banquise : 69° 55' lat., 82° 36' long. — Iris gris-brun; muqueuse buccale gris-noir avec taches blanches; langue blanche; anus noir.
 - N° 852. — f. ad. (2. XII. 98) Banquise : 70° 10' lat., 83° 30' long.
 - N° 879. — f. ad. (1. III. 99) Banquise : 70° 53' lat., 97° 30' long.
- 2. — *Pygoscelis adeliae* (Hombron et Jacquinet) 1841.
 - N° 849. — m. ad. (8. XI. 98) Banquise : 70° 09' lat., 82° 30' long.
 - N° 850. — m. jeune (gorge blanche) (13. XII. 98) Banquise : 69° 49' lat., 82° 50' long.
 - N° 853. — f. ad. (13. X. 98) Banquise : 70° 04' lat., 81° 48' long.
 - N° 855. — f. ad. (30. XI. 98) Banquise : 70° 20' lat., 83° 23' long.
 - N° 857. — m. ad. (11. XII. 98) Banquise : 69° 49' lat., 82° 45' long.
 - N° 858. — f. ad. (3. X. 98) Banquise : 70° 24' lat., 82° 45' long.
 - N° 861. — m. ad. (8. XII. 98) Banquise : 69° 54' lat., 82° 49' long.
 - N° 880. — ? j. de l'année (10. III. 99) Banquise : 70° 54' lat., 99° 35' long.
 - N° 881. — m. ad. (venant de muer) (5. III. 99) Banquise : 70° 51' lat., 97° 57' long.
- 3. — *Pygoscelis antarctica* (Forster).
 - N° 835. — Œufs (27. I. 98) Détroit de Gerlache. Débarquement VII (Ile Cobalescu.)
- 4. — *Pygoscelis papua* (Forster).
 - N° 836. — Œuf (2. II. 98) Détroit de Gerlache. Débarquement XII (Cap Georges, Ile Cavalier de Cuverville).
- 5. — *Spheniscus magellanicus* (Forster) 1781.
 - N° 25. — m. ad. (19. XII. 97) Canal Français, Tierra del Fuego, Magellanes (Chili). Iris brun clair.
- 6. — *Oceanites oceanicus* (Kuhl) 1820.
 - N° 497. — Deux exemplaires (24. I. 98) Entrée du Détroit de Gerlache : 64° 10' lat., 62° 20' long.
 - N° 864. — f. ad. (24. I. 99) Banquise : 70° 20' lat., 87° 30', long.
- 7. — *Thalassæca antarctica* (Gmelin) 1788.
 - N° 500. — f. ad. (11. V. 98) Banquise : 71° 09' lat., 89° 15' long.

- N° 695. — f. ad. (15. X. 98) Banquise : 70° 00' lat., 81° 00' long.
 N° 886. — m. ad. (14. III. 99) Banquise : 70° 40' lat., 102° 15' long.
8. — *Priocella glacialoides* (Smith) 1840.
 N° 885. — f. ad., (10. III. 99) Banquise : 70° 40' lat., 102° 15' long.
9. — *Pagodroma nivea* (Gmelin) 1788.
 N° 501. — f. ad. (11. V. 98) Banquise : 71° 09' lat., 89° 15' long.
 N° 694. — ? ad. (2. X. 98) Banquise : 70° 24' lat., 82° 42' long.
 N° 863. — f. ad. (30. XI. 98) Banquise : 70° 20' lat., 83° 23' long.
10. — *Ossifraga gigantea* (Gmelin) 1788.
 N° 851. — m. ad. (9. XI. 98) Banquise : 70° 09' lat., 82° 35' long.
 N° 854. — f. ad. (22. XI. 98) Banquise : 70° 10' lat., 82° 30' long. Iris brun foncé à points blancs ; cire bleuâtre ; intérieur de la bouche et langue blanches ; pieds noirs avec taches plus claires.
 N° 856. — f. ad. (23. XI. 98) Banquise : 70° 15' lat., 83° 10' long.
 N° 859. — f. ad. (1. I. 99) Banquise : 69° 56' lat., 85° 10' long. Iris brun foncé ; cire blanche ; cavité buccale rosée ; pattes noires avec taches plus claires.
 N° 860. — f. ad. (9. XI. 98) Banquise : 70° 09' lat., 82° 35' long.
 N° 862. — f. ad. (17. X. 98) Banquise : 70° 00' lat., 80° 45' long.
 N° 882. — f. ad. (10. II. 99) Banquise : 70° 34' lat., 93° 17' long. Variété blanchâtre.
11. — *Daption capensis* (Linné) 1766.
 N° 887. — f. ad. (14. III. 99) Banquise : 70° 40' lat., 102° 15' long.
12. — *Thalassogeron culminatus* (Gould) 1844.
 N° 883. — m. ad. (20. III. 99) En mer libre : circa 50° 00' lat., 85° 00' long. Espèce constamment en vue entre 54° - 60° lat., et 80° - 100° long.
 N° 884. — f. ad. (21. III. 99) En mer libre : circa 55° 30' lat., 85° 00' long.
13. — *Megalestris maccormicki* (Saunders) 1893.
 N° 865. — m. ad. (10. XI. 98) Banquise : 70° 09' lat., 82° 35' long. Iris brun clair ; cire blanchâtre avec taches noirâtres ; intérieur de la bouche blanc ; pattes noires.
 N° 866. — m. ad. (22. XII. 98) Banquise : 70° 18' lat., 84° 51' long.
 N° 867. — m. ad. (19. XII. 98) Banquise : 70° 10' lat., 83° 42' long.
 N° 868. — f. ad. (8. XII. 98) Banquise : 69° 51' lat., 82° 46' long.
14. — *Megalestris antarctica* (Saunders) 1876.
 N° 837. — Œuf (30. I. 98) Détroit de Gerlache, Ile Brabant, Débarquement X.
15. — *Larus dominicanus* Licht. 1823.
 N° 197. — m. ad. (3. I. 98) Tierra del Fuego (Argentina), Détroit du Beagle, Harberton Harbour. Iris blanc argenté ; pattes gris-bleuâtre clair.
16. — *Phalacrocorax magellanicus* Steph. 1826.
 N° 23. — m. ad. (18. XII. 97) Magellanes (Chili), Canal français, Ile Londondery. Baie du Torrent. Iris brun clair ; cire rouge-orange ; pattes noires à reflet bleuâtre.

17. — *Turdus magellanicus*.

N° 203. — f. ad. (23. XII. 97) Tierra del Fuego (Argentina), Canal d u Beagle Lapataïa. Iris brun ; pattes jaunes.

18. — *Chloephaga magellanica*

N° 183. — Deux poussins (14. XII. 97) Magellanes (Chili), Magdalena Sound, Ile Clarence, Hope Havre.

19. — *Vanellus occidentalis*.

N° 187. — Poussin (20. XI. 97) Magellaïnes (Chili), Détroit de Magellan, Lac près de la Baie de la « Ultima Esperanza ».

Dr. E. G. RACOVITZA.

B I R D S

by

HOWARD SAUNDERS, F.L.S., F.Z.S., F.R.G.S.

Having been honoured by a request that I should identify the Birds obtained during the adventurous voyage of the Belgica, I have had much pleasure in examining the specimens sent to me. The collections made within the Antarctic regions are especially interesting from the point of view of geographical distribution, because they show the species which are found around the pack-ice at all seasons of the year, and also convey a more extended knowledge of their range than we formerly possessed. The admirable « Liste des Sondages » with dates, latitudes and longitudes have been of great assistance in this respect.

I was not asked to describe the plumages of the various specimens, nor was it necessary that I should do so, for there were few stages which were not well known; but from time to time remarks have been made, and the work has been expanded by some synonymy which may prove useful.

1. — *Aptenodytes forsteri* G. R. GRAY.

Aptenodytes forsteri, GRAY G. R., 1844, Ann. Mag. N.H., XIII, p. 315; ID., 1875, Voy. « Erebus & Terror », Birds pl. 31; SCLATER, 1888, Ibis, p. 325, figs. 2 & 4; ID., 1894, Ibis, p. 499; DONALD, 1894, P. R. Soc. Edinb., XX, p. 172 & 174 and 1894, P. R. Phys. Soc. Edinb., XII, p. 329, Erebus & Terror Gulf, 64° 20' S.; GRANT, 1898, Cat. B. Brit. Mus., XXVI p. 626; RACOVITZA, 1900, Vie des animaux dans l'Antarctique, p. 22; BERNACHI, 1901, South Polar Regions, p. 44 and p. 47, p. 192, p. 313; SAUNDERS, 1901, Antarctic Manual, p. 234; SHARPE, 1902, Rep. Colls. « Southern Cross », p. 109 - 112.

Aptenodytes imperator, BONAPARTE C. L., 1856, XII, p. 775.

Spheniscus patagonicus, SCHLEGEL (nec FORSTER), 1867, Mus. Pays-Bas, VI, Urinatores, p. 3.

Aptenodytes patagonica, COUES (nec FORSTER), 1872, Pr. Ac. Philad., p. 192; HYATT, 1875, Pr. Boston Soc., XVII, p. 94.

Aptenodytes patachonica, SHARPE (nec FORSTER), 1875, App. Voy. « Erebus & Terror », p. 38.

« King Penguin », BULL, 1896, Cruise « Antarctic » p. 156, cum fig.

« Royal Penguin », COOK, 1901, « First Antarctic Night, pp. 193 &c.

HAB. Antarctic regions, from about 63°—64° S., to 78° S., off Victoria Land; but so far as our present information goes, this Penguin appears to be more abundant in the vicinity of Louis Philippe Land than further east. An egg in the collection of Mr. J. H. Walter, of Drayton House, near Norwich was almost certainly obtained on Cockburn Island, by Ross's expedition in January 1843.

MATERIAL RECEIVED.

N° 848. Female nearly adult, 7 sept. 1898, 69° 54' S, 82° 35' W., Pack-ice (Banquise).

N° 852. Female adult, 2^d Dec. 1898, Pack-ice, circa 70° S, 80° W.

N° 879. Female adult, 1 March 1899. Pack-ice, 70° S, 97° W.

This exemple is beginning to moult. It is less yellow on the neck than the preceding, but has a strong patch of orange on the middle of the belly.

Howard SAUNDERS.

Aptenodytes forsteri G. R. GRAY.

SYNONYMIE (Suite).

Aptenodytes forsteri GRAY, 1844, DUBOIS A., 1904, Synopsis Avium, II, p. 1047.

Aptenodytes forsteri, MURPHY, R. C., 1936, Oceanic Birds of South America, I, p. 354.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 879, Capturé le I - III - 1899; Banquise 70° 53' S., 97° 30' W.

N° 848, Capturé le 7 - IX - 1898 ; Banquise 69° 55' S., 82° 36' W.

N° 852, » » 2 - XII - 1898 ; » 70° 19' S., 83° 30' W.

Les oiseaux de cette espèce semblent muer en décembre et janvier et terminer cette opération en février.

Le n° 879 vient donc de muer fraîchement ; il est le mieux colorié : les points bleus des parties supérieures sont les plus vifs et les mieux marqués ; la queue, fraîchement renouvelée, est sans traces d'usure ; elle ne paraît pas avoir atteint la longueur complète.

Le n° 848 a vécu, après sa mue, de février à septembre qui sont les mois d'hiver et de printemps antarctiques, pendant lesquels la décoloration est la moins forte. Il est également bien colorié, et a les points bleus du dos bien marqués ; la queue porte déjà des traces d'usure.

Le n° 852 allait commencer sa mue. Il avait porté sa livrée pendant près d'un an, dont le printemps et la moitié de l'été austral, pendant lesquels la décoloration est la plus forte. Dans ce vieux plumage le bleu des parties supérieures est devenu très pâle, grisâtre, et les bords noirs des plumes sont devenus brunâtres. La queue est plus usée que chez les deux premiers individus.

SAUNDERS, en 1902 écrivit que le n° 879 portait une forte tache orange sur le milieu du ventre. A présent, 1943, cette tache a presque complètement disparu, il n'en reste qu'une faible trace sur la région droite du ventre.

Voici les mesures relevées sur ces trois sujets :

	Aile, de l'articulation de l'épaule :	Queue :	Bec depuis le coin de l'ouverture :	Culmen depuis les plumes du front :	Doigt du milieu ongle compris :
N° 879	350 mm.	100 mm.	108 mm.	72 mm.	86 mm.
N° 848	343 mm.	127 mm.	109 mm.	74 mm.	96 mm.
N° 852	330 mm.	95 mm.	111 mm.	80 mm.	96 mm.

N° 491 et 502 : 2 squelettes d'*Aptenodytes forsteri* ;

N° 498 : squelette des membres antérieurs et postérieurs d'*Aptenodytes forsteri* ;

N° 499 : 2 Crânes d'*Aptenodytes forsteri*.

Parmi les auteurs ayant publié des travaux sur l'ostéologie de l'ordre des Impenniformes, citons :

PYCRAFT W. P., 1898 : Contributions to the Osteology of Birds. Part II, Impennes. Proceed. Zool. Soc. London, p. 958-989, pl. LIX., LX., LXI.

GERVAIS et ALIX, 1877, Ostéologie et Myologie des Manchots ou Sphéniscidés, Journ. de Zool., VI, p. 433.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Oiseau circompolaire dans l'océan qui entoure le continent antarctique. Se reproduit sur les vastes étendues de glace ferme dans des localités favorables des côtes antarctiques, au sud probablement jusqu'au 78° S., au nord jusqu'aux latitudes des îles Orcades du Sud, sans atteindre la Georgie du Sud, soit au delà du 61° S.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I, p. 22.

Le Manchot de Forster (*Aptenodytes Forsteri*) a été découvert par le naturaliste Forster embarqué avec le grand navigateur Cook pendant l'expédition si célèbre de 1777. Les Anglais lui donnèrent le nom de « Emperor penguin » c'est-à-dire le Pingouin Impérial et il mérite bien ce nom. C'est un géant du monde des oiseaux, car sa taille dépasse un mètre dix centimètres et il arrive au poids de 40 kilogrammes. Sa tête est noire, et sur le dos il porte un bel habit sombre avec des taches bleues ; tandis que la poitrine et le ventre sont ornés d'un beau plastron blanc satiné. De chaque côté de la tête se trouve une brillante tache orangée, à laquelle fait suite une épaulette noire. Le bec noir, allongé, a sa base striée de pourpre et de bleu.

Cet oiseau est pourvu d'un formidable embonpoint et ses gestes sont lents et graves. Quand on le voit debout sur le bord d'une fente, la tête rentrée dans les épaules, faisant de temps en temps des mouvements doux et pleins de componction, et regardant les environs d'un air majestueux, on ne peut s'empêcher de le considérer comme l'expression la plus parfaite de la quiétude, de la satisfaction et de la graisse. Il n'a pas d'ennemis et mène la vie du parfait rentier. Quand il a faim il descend dans l'eau, plonge dans les bancs d'*Euphausia* et a vite fait de gorger son estomac de cette nourriture succulente. Il remonte alors sur la banquise et se dirige en se dandinant vers un hummock qui lui présente un bon abri contre le vent. Bien enveloppé de sa chaude houppelande garnie de duvet, debout ou paresseusement étendu sur la neige, il attend que la digestion se fasse pour recommencer la pêche. Il va sans dire que notre présence ne le dérangeait en aucune façon ; d'un air grave et indifférent il nous regardait approcher. Que pouvait faire, en effet, à un pareil philosophe la présence de quelques explorateurs vêtus de peaux de bêtes !. Il est vrai que la scène changeait lorsqu'on lui mettait la main au collet. D'un air indigné il lançait quelques coups de bec et quand il voyait que cela devenait sérieux il essayait de s'enfuir ; ou bien lorsqu'il était déjà saisi il nous lançait dans les jambes de grands coups de ses ailes puissantes. Un homme arrivait difficilement à le maîtriser et cela non sans récolter force bleus et horions.

Racovitza, III, p. 58. — Banquise.

Il me reste à vous parler des Manchots et des deux espèces observées (sur la banquise) je veux d'abord vous d'écrire celle qui est la plus imposante comme taille et la plus magnifique comme couleurs. L'empereur des Manchots (*Aptenodytes Forsteri*) mérite en effet ce nom flatteur ; sa taille atteint 1 m. 10 et son poids 40 kilos. Sa tête noire à reflets verdâtres est relativement petite ; elle est munie d'un bec allongé noir, avec une bande bleue et une autre écarlate. Le dos se drape dans l'habituel manteau des Manchots à fond de couleur sombre avec des taches bleues, et sur sa vaste poitrine comme sur son ventre formidable s'étale le blanc plastron aux reflets dorés. Il porte fièrement de chaque côté de la tête une décoration orange et sur ses épaules sont attachées deux étroites épaulettes noires. Solidement installé sur le trépied formé par ses larges pattes palmées et sa queue aux plumes solides et flexibles, il laisse négligemment tomber le long de son corps dodu, ses ailes transformées en larges rames. Le cou légèrement infléchi, le bec tout droit, les

yeux mi-clos, tel apparaît l'Empereur des Manchots dans la majesté de sa graisse et de sa quiétude. De longues heures durant, sur les berges des chenaux d'eau libre, abrité par une colline de glace, gravement il digère les innombrables Schizopodes dont il a bourré sa panse et, comme il n'a pas d'ennemi et comme personne n'ose s'attaquer à sa grasseuse majesté, point ne lui chaut ce qui se passe autour. Nous étions fort humiliés de l'extraordinaire dédain avec lequel il nous voyait approcher. Il ne prenait même pas la peine de nous regarder et des coups de bec dédaigneux répondaient seulement à nos attouchements. Mais la scène changeait lorsqu'on voulait le saisir : avec ses larges battoirs il distribuait des calottes tout à la ronde ; un homme avait peine à s'en rendre maître et cela non sans récolter force bleus et horions.

Lentement il déambulait sur la banquise, mettant avec componction une patte devant l'autre. Sa grosse bedaine ballotait à chaque pas, sa tête rentrée dans les épaules suivait le mouvement, tandis que sa queue traçait un sillon sur la neige et que l'ensemble était animé d'un majestueux dandinement.

Vu de dos, lorsqu'il marchait ainsi sur ses pattes courtes et à peine visibles sous les fondements puissants de son corps, il ressemblait à s'y méprendre à un vieux Monsieur, très cassé et très gros, qui aurait perdu ses bretelles.

de Gerlache, VI, p. 188. — Avril-mai 1898. Banquise.

Le plus remarquable est le manchot de Forster ou manchot impérial, oiseau géant dont la taille atteint parfois 1 m. 20 et qui pèse jusqu'à 40 kilogrammes. Il a le dos d'un noir bleuâtre avec le ventre et la poitrine blancs ; la tête est noire également avec, de chaque côté, une tache jaune orangé ; le bec allongé est noir, strié de rouge et de bleu à sa base. Vu de dos, il ressemble beaucoup, à distance, aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Son énorme embonpoint témoigne d'une préoccupation unique ; il est bien évident qu'un bon repas, suivi d'une paisible digestion, est à ses yeux la grande affaire de la vie. Or, sous ce rapport, la banquise est pour lui un Eden. Lorsqu'il a faim, il s'avance en se dandinant de droite à gauche jusqu'à la crevasse la plus proche, s'y plonge le bec ouvert et s'y gorge de minuscules crustacés ; puis, remontant sur la glace, il va digérer à l'abri du vent.

Lecoq, VII, p. 216.

Les manchots royaux (*Aptenodytes Forsteri*) sont superbes ; ils mesurent plus d'un mètre et leur poids peut atteindre 40 kilogrammes. Ils portent haut la tête, qu'ils ont fort petite, et ne la meuvent que lentement, afin de bien voir ce qui se passe autour d'eux. La tête est noire au-dessus et d'un magnifique jaune d'or sur le côté. Le bec est long, généralement noir, excepté à la base, où il est strié de pourpre et de bleu. L'œil est petit, il reflète le calme le plus absolu. La poitrine et le ventre sont d'un blanc de neige, mais le dos, d'un bleu sombre avec quelques reflets gris. Autour du cou, un collier de plumes blanches.

Le manchot royal possède la dignité qui convient à sa haute noblesse : il marche lentement, sans se préoccuper de ce qui se passe autour de lui, jette par instants un coup d'œil admirateur au soleil, puis continue sa promenade jusqu'au moment où l'appétit l'engage à plonger. Il descend alors à la mer, se gave d'*euphausia* et retourne faire la sieste pendant de longues heures. De temps à autre, il jette un rauque appel, puis reprend son somme, heureux de vivre dans un monde béni où il ne compte pas un seul ennemi.

Combien agréable d'être manchot royal !...

2. — *Pygoscelis adeliae* (HOMBRON & JACQUINOT).

Catarrhactes adeliae, (HOMBRON & JACQUINOT), 1841, Ann. Sc. Nat. (2) XVI, p. 320 [Adelie Land]. ♀

Pygoscelis brevirostris, GRAY G. R., 1844, List Birds, Pt. III, p. 154 [lat. 64° - 72° S., long 171° W., Louis Philippe Land].

Eudyptes adeliae, GRAY G. R., 1846, Gen. Birds, III, p. 641; CASSIN, 1858, U. S. Expl. Exped., p. 352; SHARPE, 1875, Voy. «Erebus & Terror» Birds, App., p. 38, pl. 28.

Aptenodytes longicaudata, PEALE, 1848, Zool. U. S. Expl. Exped., Birds, p. 261, pl. 70, fig. 2 [lat, 64° 40' S., long. 103° E.]

Spheniscus adeliae, REICHENBACH, 1850, Natatores, pl. CCLXIV, fig. 2219; SCHLEGEL, 1867, Mus. Pays-Bas, VI, Urinatores, p. 4, [Adelie Land, and Victoria Land].

Dasyrhamphus adeliae, HOMBRON & JACQUINOT, 1853, Voy. Pôle Sud, Zool. III, p. 155, pl. 33, fig. 1; DONALD, 1894, Pr. Roy. Soc. Edinb., XX, p. 170, [South Shetlands, Joinville Land & c.]

Dasyrhamphus herculis, FINSCH, 1870, P. Z. S., p. 322, pl. XXV [immature].

Pygoscelis adeliae, HYATT, Pr. Boston Soc., XIV, p. 250; COUES, 1872, Pr. Ac. Philad., p. 196; SCLATER, 1894, Ibis, p. 499; GRANT, 1898, Cat. B. Brit. Mus., XXVI, p. 632; RACOVITZA, 1901, Vie des Animaux dans l'Antarctique, p. 23 - 27; SAUNDERS, 1901, Antarctic Manual, p. 235; SHARPE, 1902, « Southern Cross », pp. 110 - 138.

HAB. Antarctic regions, where this is by far the most abundant species of Penguins ranging from 63° - 64° to 78° S., by Victoria Land, Adelie Land and Wilkes Land, Enderby Land, Louis Philippe Land & c., to South Shetlands.

MATERIAL RECEIVED.

- N° 849. Male adult, 8 Nov. 1898, Pack ice.
 N° 850. Male labelled « adulte » but certainly immature, or previous year, 13th Dec. 1898. Ice pack.
 N° 853. Female adult, Pack ice (Banquise) 13 Oct. 1898.
 N° 855. » » » 30 Nov. 1898.
 N° 857. Male adult, » 11 Dec. 1898.
 N° 858. Female » » 3 Oct. 1898.
 N° 861. Male » » 8 Dec. 1898.
 N° 880. « Jeune de l'année » Pack ice 10 March 1899,
 is a bird assuming black throat for the first time.
 N° 881. Male adult, Pack ice, 5th March 1899.

Howard SAUNDERS.

Pygoscelis adeliae (HOMBRON & JACQUINOT), 1841.

SYNONYMIE (Suite).

Pygoscelis adeliae (HOMBRON et JACQUINOT), DUBOIS A., 1904, Syn. Avium, II, p. 1047.

Pygoscelis adeliae (HOMBRON et JACQUINOT), MATHEWS, 1927, Syst. Avium, Australasia-narum, I, p. 9.

Pygoscelis adeliae, MURPHY R. C., 1936, Oceanic Birds of South America, I, p. 386.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 858, Capturé au 70°24' S., 82°45' W., le 3 octobre 1898 ;

N° 853, » » 70°04' S., 81°48' W., le 13 octobre 1898 ;

N° 849, » » 70°09' S., 82°30' W., le 8 novembre 1898 ;

N° 855, » » 70°20' S., 83°23' W., le 30 novembre 1898 ;

N° 861, » » 69°54' S., 82°49' W., le 8 décembre 1898 ;

N° 857, » » 69°49' S., 82°45' W., le 11 décembre 1898 ;

N° 850, » » 69°49' S., 82°50' W., le 13 décembre 1898 ;

N° 881, » » 70°51' S., 97°57' W., le 5 mars 1899 ;

N° 880, » » 70°54' S., 79°35' W., le 10 mars 1899.

Les jeunes Pingouins d'Adélie éclosent généralement en décembre et portent le plumage de jeune jusqu'à la fin de leur deuxième été arctique. La mue des jeunes et des adultes a ainsi lieu en février et mars et est terminée vers le 15 mars.

Ceci étant posé, examinons l'état du plumage de cette série de Pingouins d'Adélie.

Les numéros 858, 853 et 846 sont des adultes n'ayant subi les influences météorologiques que pendant les mois de l'hiver et le début du printemps. Ces oiseaux sont les mieux coloriés, le bleuâtre de l'extrémité des plumes des parties supérieures paraît le plus frais.

Les numéros 855, 861 et 857, oiseaux adultes ont subi l'influence de la décoloration du plumage pendant le printemps et environ la moitié de l'été austral. Ces trois sujets sont moins bien coloriés, le bleuâtre de l'extrémité des plumes du dos, paraît fort pâli, bruni et notablement moins marqué que les trois exemplaires précédents.

Le numéro 881 est en premier plumage d'adulte, la mue du petit plumage est à peu près terminée et les nouvelles plumes sont très fraîches ; la queue, complètement tombée, est à remplacer

Le numéro 880 est également en premier plumage d'adulte dont la mue des tectrices est presque terminée ; la queue commence également à se développer. La nouvelle livrée est donc aussi très fraîche.

Le numéro 850, à menton et gorge blanchies, non noires, est un spécimen jeune, né probablement en décembre 1897 et qui aurait mué en mars 1899. Ce plumage, vieux d'un an, est fort usé, la couleur bleuée des plumes est peu marquée.

Tous ces oiseaux ont les parties inférieures très semblables, ne présentant rien de remarquable. Leur description générale correspond à celle de W. R. OGILVIE GRANT dans le Cat. Birds Brit. Mus., XXVI, p. 633 et de C. R. MURPHY, Oceanic Birds of South America, I, p. 386.

Ces neuf exemplaires présentent les mesures suivantes :

	Aile depuis l'articulation de l'épaule	queue	bec depuis le coin de l'ouverture	culmen depuis les plumes du front	Doigt du milieu avec ongle.
N° 850	200 mm.	124 mm.	52 mm.	32 mm.	67 mm.
» 880	198 »	34 »	52 »	34 »	71 »
» 881	126 »	0 »	52 »	40 »	74 »
» 858	202 »	136 »	50 »	35 »	72 »
» 853	189 »	124 »	50 »	36 »	68 »
» 849	208 »	119 »	54 »	35 »	71 »
» 855	195 »	130 »	55 »	37 »	68 »
» 861	199 »	112 »	51 »	32 »	67 »
» 857	201 »	110 »	54 »	36 »	72 »

N° 698, 889, 890 : 3 Squelettes de *Pygoscelis adeliae*.

Pour l'étude de l'ostéologie des Impenniformes, voyez PYCRAFT W. P., 1898, Proceed. Zool. Soc. London, pp. 958 - 989.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Oiseau circompolaire antarctique ; niche à des endroits favorables sur les côtes du continent antarctique. Après la saison des nids émigre vers les banquises flottantes, les glaces libres, mais dépasse rarement au nord la latitude de 60° S. Toutefois dans le quadrant américain cette espèce réside également dans la zone sub-antarctique, les localités où elle se reproduit s'étendant au nord le long des côtes de l'Archipel Antarctique jusqu'aux îles Shetland du Sud, les Orcades du Sud et les Sandwich du Sud, où se trouvent de vastes banquises fixes. Leur nidification n'est pas connue dans d'autres îles basses antarctiques et les observations publiées pour les îles de la Georgie du Sud et l'île Bouvet ne sont pas sûres.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I, p. 23.

Le Manchot de la Terre Adélie (*Pygoscelis Adeliae*) est un seigneur de moindre envergure mais d'aussi opulente corpulence par rapport à sa taille qui ne dépasse pas 70 centimètres. Il fut découvert par Dumont d'Urville en 1841 et décrit par Hombron et Jacquinot. Son costume est plus modeste ; il a bien l'habit noir à taches bleues, le plastron blanc satiné, et le capuchon noir sur la tête, mais les taches jaunes lui manquent et son bec, plus court, est uniformément teinté de noir. Il y en a deux variétés bien distinctes, l'une a la gorge noire et l'autre la gorge blanche.

Comme cela arrive souvent aux gens de petite taille, il est nerveux, vif dans ses mouvements et rageur. Sa petite personne est, en outre, douée d'une curiosité extraordinaire, Dès qu'il nous voyait poindre sur la banquise, il s'approchait aussitôt le plus vite possible ; arrivé à deux ou trois pas, il nous regardait d'un œil curieux, en agitant les ailes et en nous lançant des interjections interrogatives. Dans les conditions ordinaires nos rapports étaient très agréables, mais quel changement lorsqu'on lui mettait la main dessus !... c'étaient des cris et des protestations violentes et les coups de bec et d'ailes de pleuvoir !...

Lorsqu'il n'est pas inquieté ou pas pressé, ce Manchot marche sur ses deux pattes en penchant le corps alternativement à droite et à gauche, mais lorsqu'il veut avancer vite il se couche sur le ventre et se pousse avec les pattes et les ailes. Vu de loin, il ressemble à un petit automobile très perfectionné se déplaçant à grande vitesse.

A l'approche de l'hiver, ces bêtes avisées changent de paletot. L'ancien qui a subi toutes les vicissitudes des intempéries d'une année ne peut plus servir à les protéger contre les chasse-neige et les froids de l'hiver ; aussi à la fin de février sont-ils tous en train de muer. C'est un dur moment à passer ! Ils ne peuvent pas aller à l'eau parce que leurs anciennes plumes sont déjà parties par endroits et les nouvelles sont encore trop petites. Pendant les deux semaines que dure cette période c'est le jeûne absolu ; ils vivent sur leurs provisions de graisse. En outre ils ont la fièvre de mue, comme les bébés ont la fièvre de croissance des dents. Aussi pour se tenir compagnie ou pour se consoler mutuellement, se rassemblent-ils par petits groupes de trente ou quarante derrière un hummock destiné à les abriter contre le vent et là, ils attendent la tête rentrée dans les épaules, moroses et hargneux, que les vieilles plumes veuillent bien s'en aller et que les nouvelles arrivent à la longueur voulue. Pendant cette période tout ce qui passe à proximité, oiseau ou phoque, est violemment conspué et abreuvé d'injures féroces. Je suis forcé d'avouer que nous n'étions pas épargnés non plus, malgré le rang suprême que nous occupons dans l'échelle animale.

Racovitza, III, p. 59. — Banquise.

Le Manchot de la terre d'Adélie (*Pygoscelis Adeliae*) est un seigneur de moindre envergure et de moins riche costume. La tête et le bec sont noirs et l'œil encadré dans une paupière blanche ; le dos est noir à taches bleues et le ventre et la poitrine blancs. Beaucoup plus petit de taille, à peine 0^m60, sa vivacité contrastait avec le calme et la lenteur de l'Empereur Manchot. Curieux et naïf, il ne manquait jamais de venir à notre rencontre. A trois pas de nous il se plantait sur ses pattes, et curieusement nous devisageait tout en poussant de petits cris interrogatifs et en agitant ses ailes. Quand il n'est pas dérangé, il marche sur ses deux pattes en se dandinant, la tête penchée en avant, les bras le long du corps. Mais lorsqu'il veut courir rapidement, il se couche sur la neige et se pousse avec les ailes et les pieds il arrive à se donner une vitesse telle, qu'un Homme peut difficilement l'attraper en courant derrière. Il se nourrit aussi en pêchant dans les bancs de Crustacés, et son agilité dans l'eau est réellement remarquable. Pour prendre pied sur la glace, il prend son élan dans l'eau en décrivant un vaste cercle et il s'élanche sur les plaques de glace, qui ont souvent 2 à 3 mètres de haut, sans jamais manquer son coup.

D'habitude, nous les rencontrons par petites bandes et souvent isolés ; mais à la fin de l'automne, ils se rassemblent en troupes nombreuses à l'abri d'une colline de glace pour procéder à une opération nécessaire mais délicate. Il s'agit en effet de muer pour avoir un plumage frais et en bon état, pouvant résister au dur hiver. La mue dure deux à trois semaines, et pendant ce laps de temps ces animaux ne peuvent pas aller chercher leur nourriture ; aussi cette triste époque de jeûne fait disparaître la ronde bedaine qu'ils s'étaient amassée pendant l'été. Cette opération de la mue ne les met pas en bonne humeur, d'autant plus que pendant cette époque ils ont la fièvre de mue ; aussi les voit-on couchés sur la

neige, la tête rentrée dans les épaules, grelottants et malheureux, et gare à tout ce qui passe à portée : Phoque ou Oiseau, Manchot ou Explorateur, tout être animé est violemment conspué et injurié par la colonie entière, maintenant debout sur ses pattes. Il leur arrive bien d'autres aventures, comme celle que je vais vous lire et que j'extrais telle quelle de mon carnet de notes.

Mercredi 22 février 1899 : « Journée bien commencée, mais mal terminée, pour la petite colonie de *Pygoscelis* en train de muer. Par le beau soleil de ce matin et dans le calme de l'air, les seize membres de la Société des mueurs trouvaient la vie agréable et le monde bien fait. Paresseusement roulés sur le ventre ou faisant le gros dos comme des gens un peu indisposés, ils se laissaient chauffer par la bonne chaleur du soleil et savouraient leur quiétude et leur tranquillité. Vers deux heures de l'après-midi, ils furent un peu dérangés par huit compatriotes arrivés de loin, par voie de terre, et qui voulaient entrer aussi dans la société. Après quelques grognements des anciens, les nouveaux purent se caser et commencèrent comme les autres la veillée de la mue. Mais voilà que se montre sur leur plaque un *Pygoscelis*, qui sans doute est un jeune de l'année à en juger d'après sa queue courte et sa petite taille. Comme tous les êtres jeunes, il est un peu bruyant, pas mal étourdi et ne tenant pas en place ; aussi dès qu'il s'est introduit dans le groupe et qu'il a commencé à courir de tous côtés en dérangeant les personnages graves et moroses de la société, un concert d'injures et de grognements se fait entendre, et le jeune intrus est vigoureusement expulsé, emportant comme souvenir une volée de coups de bec. Le voilà maintenant sur la plaque voisine promenant de tous côtés sa petite personne inquiète allant sans but tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, mais, toutes les fois qu'il fait mine de retourner sur le champ de la mue, quelques grognements lui rappellent de cuisants souvenirs.

Mais changement de tableau. Le vent se met à souffler avec violence, des tourbillons de neige balayent la banquise, obscurcissant la vue. Il fait froid, et le froid est pénétrant car il est poussé par le vent à travers tout. La Société de la mue, toute entière sur ses pattes, donne des signes évidents de mauvaise humeur et d'inquiétude. On cherche des abris derrière les blocs de glace et l'on essaie les meilleures positions. Est-ce que couché ce ne serait pas mieux ? Peut-être en tournant le dos au vent ? Non, et le ventre ? Non plus ; sac à papier que c'est ennuyeux !... Ah ! mais voilà qu'un malin a vu de loin un hummock ou monticule de glace, dont l'élévation lui paraît offrir un abri sérieux. Il pousse des cris en se dirigeant vers l'endroit, et voilà que toute la bande se met en branle et, en file indienne, cahin-caha, déambule par le milieu de la plaque. Les voici arrivés et ils procèdent à leur installation. Le jeune isolé de tout-à-l'heure n'avait pas ses yeux dans la poche ; dès qu'il voit les autres filer, il s'élance aussi rapidement qu'il peut à leur poursuite et, profitant du tumulte qu'il y a toujours dans les déménagements, il se glisse au milieu de la troupe. Le tour est joué ; chacun est trop occupé de ces propres misères pour regarder ce qui se passe autour.

Hélas ! le hummock ne sert à rien, le vent tourbillonne autour, mieux vaut la rase campagne, et voilà les Manchots en retraite vers le milieu de la plaque ; douze d'entre eux, probablement ceux qui peuvent encore se mettre à l'eau, partent chercher un autre gîte meilleur, mais treize restent présentant l'aspect le plus comique qu'on puisse imaginer.

Ils ont tous la tête rentrée dans les épaules et les plumes hérissées, et c'est dans cet équipage qu'ils errent tristement sur la plaque.

Voici l'un qui se place le nez au vent, mais il n'y reste pas longtemps ! La neige l'aveugle ; il se retourne alors présentant au vent une extrémité moins délicate. Brrr !... mais c'est pis ! la neige chassée par le vent violent pénètre sous les plumes soufflées à rebours et glace le corps. Ennuyée, la bête se remet sur les pieds, mais le vent la fait osciller, la neige l'aveugle. Plein de rage, voici le petit bonhomme qui fait aller ses pattes et gare au compagnon rencontré sur sa route. Un violent colloque s'engage et les injures pleuvent sur le collègue qui n'en peut mais.

Un peintre japonais seul pourrait croquer sur le vif le profond comique de la silhouette du Manchot furieux parce qu'ennuyé, cherchant vainement un gîte dans la perspective brouillée d'un tourbillon de neige.

de Gerlache, VI, p. 149.

Nous avons aussi rencontré dans les eaux du détroit (de Gerlache) quelques rares représentants d'une troisième espèce de manchots : le manchot de la Terre Adélie (*Pygoscelis Adeliae*).

P. 188. — Avril, mai 1898. Banquise.

Qui donc oserait troubler la quiétude de ce roi des oiseaux polaires (Manchot de Forster). Certes, ce n'est pas le manchot de la terre d'Adélie (*Pygoscelis Adeliae*). Beaucoup plus petit, il ne dépasse pas 70 centimètres, mais il est relativement plus corpulent encore. Sa tête et son bec sont noirs ; sa gorge est toute blanche ou toute noire, suivant la variété à laquelle il appartient. Vif dans ses mouvements qui n'en sont pas moins grotesques, il est extrêmement curieux, d'une curiosité qui lui a valu de faire fréquemment avec nous une connaissance beaucoup plus intime qu'il ne l'eût sans doute désiré : nous en avons mangé un grand nombre. Comme tous les manchots, il emprunte à sa station verticale une apparence vaguement humaine qui en fait à nos yeux le clown de l'Antarctique. Lorsqu'il nous aperçoit il accourt de toute la vitesse de ses petites pattes et pour aller plus vite, souvent il se met à plat ventre et glisse sur la neige, en s'aidant des pattes et des ailerons le plus drôlement du monde. Lorsque l'étrange petit véhicule qu'il figure ainsi est arrivé à quelques pas de nous, il se redresse, reprend son attitude humaine et pousse de temps en temps un petit cri pour exprimer sans doute l'étonnement que lui inspire l'être bizarre qu'il a devant lui.

Lecoinge, VII, p. 216.

Les premiers (*Pygoscelis Adeliae*) ressemblent beaucoup aux manchots antarctiques du détroit de Gerlache, mais ils ont les côtés de la tête noirs et la gorge noire ou blanche ; de là une variété à gorge blanche et une variété à gorge noire.

P. 217.

Le petit manchot de la Terre Adélie est d'une vivacité surprenante ; c'est, de plus,

un musicien de tout premier ordre. Van Mirlo avait tout particulièrement le don de les charmer en sonnant du clairon. Installé à l'avant du navire, il soufflait dans son instrument avec une ardeur inquiétante jusqu'au moment où les jeunes manchots accouraient vers lui en se dandinant. Alors, à un signal donné nous fondions sur eux, le gourdin à la main. Les pauvres étaient si effarés de cette attaque, qu'ils croyaient se tromper, mais lorsque, éperdus, ils revenaient vers nous, nous les massacrons sans pitié.

Quand ils n'étaient pas en nombre, ils se montraient plus prudents : au premier coup de bâton, il se jetaient sur le ventre et fuyaient avec une vitesse vertigineuse. Il est arrivé un jour à quatre d'entre nous d'en poursuivre un, courageux jusqu'à l'héroïsme. La chasse dura plus d'une heure, et lorsque la pauvre bête tomba enfin inanimée, elle avait reçu trois balles de revolver et deux balles de fusil, sans compter les nombreux coups de massue.

Nous étions nous-mêmes, exténués. Semblables chasses étaient cruelles, je le sais, mais nécessaires hélas ! C'était la lutte pour la vie dans toute son intensité ; la lutte contre le froid, contre la maladie, contre la mort !

P. 332. — 6-III-1899. Lisière nord de la banquise.

Depuis quelques jours, nous ne sommes plus seuls. Des manchots de la Terre Adélie ont élu domicile auprès de nous. Au début, on en a tué un certain nombre, mais Racovitza, le seul qui sache les dépecer convenablement, a fini par se lasser de ce travail. Il a déclaré que les deux petits beefsteaks fournis par chaque manchot ne valent pas la peine qu'il se donne pour le dépeçage ; il estime donc que les phoques seuls doivent être exécutés. Et pour achever de nous rallier à son idée, il déclare qu'il faut au contraire, épargner les manchots qui se trouvent dans nos parages, car ils sont, à cette époque de l'année, particulièrement intéressants à étudier.

C'est, en effet, le moment de la mue. Les manchots se réunissent par groupes de 8 à 10 ; puis, cherchant un abri derrière les hummocks, ils demeurent à peu près immobiles, en proie à la fièvre. Insensiblement, la petite troupe grossit, mais non sans difficulté, car chaque fois qu'un nouveau venu se présente, ce sont des explosions de colère chez ceux qui sont déjà installés. Ils ouvrent le bec démesurément, en tendant le cou et agitent leurs petites ailes. Peu à peu, le calme renaît, on fait place aux nouveaux arrivés et ils demeurent tous là, tristes, enfiévrés, sans prendre de nourriture. Puis, leurs beaux pardessus tombent en miettes, comme mangés par les mites, tandis que, honteux, ils se cachent où ils peuvent.

de Gerlache, VIII, p. 33. — 29-I-1898. Cap Anna, Terre de Danco.

En rentrant à bord, nous accostons une iceblock sur lequel nous capturons un manchot d'Adélie (*Pygoscelis Adeliae*), le premier de l'espèce que nous rencontrons.

P. 47. — 9-2-1898. Iles Wauwermans, sortie du Détroit de Gerlache, 64°54' S., 63°42' W.

Il y a sur l'îlot une dizaine de manchots d'Adélie — un petit groupe, en promenade sans doute et qui, peut-être, est arrivé là d'une colonie proche plus nombreuse (L'expédition du « Français » vit une grande rookerie de manchots d'Adélie au fond de la baie de Biscoë).

P. 68. — 21 - II - 1898. Banquise près de la lisière.

Des manchots d'Adélie se rassemblent par petits groupes et s'établissent çà et là sur la glace pour muer et revêtir une nouvelle livrée.

P. 71. — 10 - III - 1898. Banquise près de la lisière.

Notons en passant que les quelques manchots d'Adélie que nous rencontrons ont tous revêtu leur nouvelle livrée.

3. — *Pygoscelis antarctica* FORSTER.

No skins of this species have been sent to me, but 2 eggs, « N° 835, du même nid, VII^e Débarquement, Détroit de Gerlache, 27 Janvier 1898 », (64° S., 62° W.) are ascribed — no doubt correctly — to this species.

HOWARD SAUNDERS.

Pygoscelis antarctica FORSTER.

SYNONYMIE.

Aptenodytes antarctica FORSTER, 1781, Comment. Soc. Reg. Sci. Gottingensis, III, p. 141, pl. IV.

Pygoscelis antarctica OGILVIE GRANT, 1898, Cat. Birds. Brit. Mus., XXVI, p. 634.

Pygoscelis antarctica (FORSTER), DUBOIS A., 1904, Syn. Avium, II, p. 1047.

Pygoscelis antarctica, MURPHY R. C. 1936, Oceanic Birds of South America, I, p. 406.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL :

N° 835 : deux œufs, 68 mm. × 51,3 mm.
71.5 mm. × 53.5 mm.

Ces deux œufs sont actuellement de couleur uniforme blanc très légèrement verdâtre, quelques taches brun jaunâtre les souillent çà et là, irrégulièrement.

Le Katalog der Eiersammlung AD. NEHRKORN, 1910, p. 43, donne comme mesures : 70 × 60 mm.

MURPHY, Oceanic Birds of South America, I, p. 407, indique de 77 × 53 à 69,5 × 55 mm. pour des œufs provenant des îles Orcades du Sud.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Pingouin exclusivement propre au quadrant américain. Niche à l'est jusqu'à l'île Bouvet, (3° Long. E.), à l'ouest jusqu'aux côtes occidentales de l'Archipel Antarctique ; au sud atteint presque le cercle polaire antarctique et au nord va jusqu'aux îles Falkland, où on ne le rencontre toutefois que comme errant. Il est le plus abondant aux Orcades et aux Sandwich du Sud ; très rare à la Georgie du Sud et inconnu sur les côtes du continent de l'Amérique du Sud.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I, p. 43.

Les Manchots que nous avons rencontrés sur la banquise ne nous ont rien dévoilé des mystères de leurs affaires de ménage. Il en a été autrement dans le détroit de la Belgica, et nous avons trouvé, et longuement visité, de grandes villes de Manchots, peuplées et animées, et justement à l'époque où l'on faisait l'éducation des petits. Ces Manchots appartiennent à deux espèces que les ornithologistes classent, à tort je crois, dans le même genre. Leur aspect extérieur présente des différences nombreuses, mais ce qui les distingue surtout ce sont les mœurs et les caractères psychiques.

Le Manchot antarctique (*Pygoscelis antarctica*) ressemble beaucoup au Manchot de la terre Adélie comme taille et comme costume. Il n'en diffère que parce qu'il a les joues blanches et sur ces joues une raie noire et mince comme la moustache d'un fringant officier, ce qui lui donne l'air crâne et batailleur. Cet air répond parfaitement, du reste, à l'humeur de l'animal. Dans leur village ils sont constamment en train de se quereller entre eux. Ils font un tel bruit que, de loin, nous savions que la Belgica se dirigeait sur une Rookerie habitée par ces Manchots.

Leur organisation sociale est strictement individualiste ; chaque ménage construit un nid rond, très primitif, consistant en un cercle de petits cailloux et même d'ossements, qu'après examen j'ai déterminé comme restes de Manchots. Ils font donc de la maçonnerie avec des ossements de leurs ancêtres !... Dans ce nid étaient placés deux jeunes, petits bonshommes ventrus, habillés d'une houpelande en duvet gris et ayant sur le devant une bavette blanche. Les parents surveillaient de près leur progéniture et allaient à tour de rôle leur chercher la pâtée.

Autour de chaque nid était une petite zone, séparée des zones voisines par des frontières virtuelles, qui constituait la propriété individuelle de chaque famille. Cette division du territoire de la ville était, comme dans les sociétés humaines, la cause de procès et de querelles continuelles. Comme les sexes portent le même costume, je n'ai pu voir si ce sont les femelles ou les mâles qui commençaient la dispute, mais, à en juger d'après ce qui se passe chez certains mammifères très supérieurs, je ne serais pas étonné que ce fussent les femelles. Quoiqu'il en soit, je voyais constamment les voisins, les plumes hérissées, les ailes ramenées en arrière, le corps penché en avant, se regarder dans le blanc des yeux et se lancer à bec ouvert des paroles que, d'après le ton, je jugeais gravement offensantes.

Vous jugez d'après cela si ma présence dans leur village a été accueillie avec satisfaction !... Malgré l'air humble et modeste que je pris et malgré le sourire aimable que dessinaient mes lèvres lorsque je me présentais chez eux — car je tenais à m'en faire des amis pour mieux surprendre les secrets intimes de leur ménage — je fus accueilli par une épouvantable explosion de cris et de protestations véhémentes. Toutes les plumes hérissées signifiaient la colère que ma présence soulevait et de tous les becs ouverts jaillissait l'ordre sévère d'avoir à vider les lieux sans tarder. Le sabbat continua aussi longtemps que ma présence dans leur ville. Heureusement je ne comprenais pas un traître mot de leur langue, car je crois que jamais Zoologiste ne fut si cruellement abreuvé d'injures par l'objet de ses études !...

Racovitza, III, p. 24. — Détroit de Gerlache.

Les citoyens de ces villes bruyantes étaient les Manchots antarctiques (*Pygoscelis antarctica*), espèce de 60 cm de hauteur, qui se distingue de toutes les autres par une mince ligne noire qui se recourbe sur sa joue blanche comme la moustache en croc d'un mousquetaire. Cela donne au Manchot antarctique un air provoquant et querelleur, air qui répond fort bien à son caractère.

Je fus accueilli en débarquant par une tempête de cris, d'apostrophes véhémentes et d'exclamations indignées, qui ne me laissaient aucun doute sur l'opinion défavorable que ces oiseaux avaient de ma personne. Je pensai, qu'avec le temps, je finirais par me faire agréer et je m'assis sur une roche à quelque distance. Mais mon amabilité et ma patience furent dépensées en pure perte. Tous les Manchots tournés vers moi, dressés sur leurs ergots, les plumes hérissées sur la tête et le bec grand ouvert, me lançaient à jets continus des paroles que je jugeai d'après leur ton, gravement injurieuses et que bien heureusement — étant donné ma timidité naturelle — je ne comprenais pas du tout, les philologues n'ayant pas encore établi le Dictionnaire manchot. De guerre lasse, je fis un grand détour et je revins vers la cité en me dissimulant derrière les roches. J'ai pu ainsi observer ces animaux sans qu'ils s'en doutent, sans que leur vie normale fût troublée par la présence d'un intrus.

La surface du sol de la cité était assez inégale ; elle était établie sur une plage inclinée, parsemée de rocs tombés du haut de la falaise, et le sol était divisé en lots sur chacun desquels était installée une famille composée du père, de la mère et de deux petits. Le nid rond, était une simple aire, ayant comme fond le sol même, limitée par un mur très bas, formé de petits cailloux mêlés de quelques os d'ancêtres Manchots, que l'esprit peu respectueux mais pratique de ces Oiseaux, avait su utiliser au mieux de leurs intérêts. Il est manifeste que ce mur était simplement destiné à empêcher les œufs de rouler sur le terrain en pente de la cité. Les jeunes étaient encore recouverts de duvet gris ; ils avaient un gros ventre bourré de nourriture qui traînait presque à terre. Avec leur petite tête, leurs petits bras et leurs petites pattes cachées sous l'énorme bedaine, ils paraissaient de grosses pelotes de laine grise, roulant çà et là dans l'intérieur du nid. Les parents étaient à côté du nid veillant avec sollicitude sur leur progéniture, empêchant les jeunes de quitter la maison paternelle et allant à tour de rôle leur chercher la nourriture.

Autour de chaque nid était une zone, constituant la propriété de chaque famille, séparée de la zone voisine par des limites virtuelles. C'est ce système qui créait des procès continuels dans la cité ; dès qu'un Manchot posait la patte sur la propriété de son voisin, le propriétaire protestait avec violence et la dispute dégénérait tout de suite en querelle aiguë. Les deux citoyens, auxquels se mêlaient souvent un troisième et un quatrième, se plaçaient l'un en face de l'autre se regardant dans le blanc des yeux, et le corps penché en avant, les bras ramenés en arrière, le bec grand ouvert et les plumes hérissées sur la tête, ils se criaient l'un à l'autre les plus dures vérités. Ils ressemblaient de loin à deux marchandes de poisson, se reprochant réciproquement la fraîcheur de leur marchandise. Ce sont ces querelles, constantes entre les habitants de la cité, qui produisaient ce vacarme que nous entendions de la Belgica, querelles qui, par conséquent, n'étaient pas dues aux démêlés électoraux, mais aux contestations judiciaires entre propriétaires fonciers.

de Gerlache, VI, p. 143.

Deux espèces de Manchots peuplent le détroit (de Gerlache). Ils y ont fondé des cités populeuses et animées, mais dépourvues de toute institution d'hygiène sociale. On pratique dans ces villes et villages le système d'épandage sur place et de loin le vent nous apportait, sur la Belgica, les effets odorants de cette hygiène rudimentaire. Avec ces odeurs nous arrivaient aussi, pour certaines de ces cités, les échos d'un bruit épouvantable. C'étaient des kaah... kaah... féroces, suivis du chœur furibond d'une foule en délire. Nous nous demandions étonnés si nous n'étions pas tombés en pleine période électorale, et je fus débarqué pour faire une enquête à ce sujet.

« Les citoyens de ces villes bruyantes étaient des manchots antarctiques (*Pygoscelis antarctica*), espèce de 0,60 de hauteur,... (L'auteur reprend ici la relation de Racovitza, III, reproduite ci-dessus, p. 24).

de Gerlache, VIII p. 30. — 27-I-1898. Ilot Cobalescou (entrée du détroit de Gerlache).

Nous le trouvons occupé par des cormorans et des manchots, *Pygoscelis antarctica*, qui semblent faire très bon voisinage. De ce VII^e débarquement nous rapportons des échantillons de roches, ainsi que deux jeunes manchots vivants *Pygoscelis antarctica*, que nous tâcherons d'élever à bord et des œufs de manchots de la même espèce.

P. 38. — 2-II-1898. Détroit de Gerlache, Cap Van Beneden, Terre de Danco.

Peu après 9 heures, Racovitza est débarqué, pour le restant de la matinée au pied des falaises du cap Van Beneden, du côté Nord de celui-ci, c'est-à-dire du côté opposé à celui où eut lieu le XI^e débarquement. Il y a là une nombreuse colonie de manchots antarctiques (*Pygoscelis antarctica*) d'où émane une cacophonie si bruyante qu'on la perçoit fort bien à bord, c'est-à-dire à plus de mille mètres de distance. Et notre naturaliste désirait se livrer pendant quelques heures à l'étude des mœurs des habitants de cette rookerie. Or, l'accueil qu'il y reçut fut dépourvu d'aménité; il fut même franchement hostile. « Je fus accueilli, en débarquant, par une tempête de cris, d'apostrophes véhémentes et d'exclamations indignées » nous raconta Racovitza. Pensant qu'avec le temps, il finirait par « se faire agréer », il s'assit sur une roche à quelque distance de l'agglomération, mais ce fut en vain. Tous les manchots tournés vers lui, dressés sur leurs ergots, et le bec grand ouvert continuèrent à lui lancer « à jet continu » des « Kaah... Kaah... ». De guerre lasse, il fit mine de s'en aller, fit un grand détour et revint vers la cité en se dissimulant derrière les roches. Il put alors observer ces animaux sans qu'ils s'en doutassent, sans que leur vie normale fût troublée par sa présence. Et voici ce qu'il nous rapporta : « La surface du sol de la cité était assez inégale ;... (L'auteur répète ici le texte de Racovitza III, reproduit plus haut, p. 24, 19^e ligne).

Après cette description de la cité et ce petit tableau des mœurs qui y règnent, voici un portrait du farouche et irascible « individualiste » qu'en est l'habitant :

Le *Pygoscelis antarcticus*, espèce de 0,60 m. de hauteur se distingue des autres manchots « par une mince ligne noire qui se recourbe sur sa joue blanche comme la moustache en croc d'un mousquetaire », ce qui lui donne « un air provocateur et querelleur » qui répond d'ailleurs « fort bien à son caractère ».

4. — *Pygoscelis papua* (FORSTER).

No skins have been sent to me ; only an egg, « N° 836, XII^e Débarquement, Détroit de Gerlache, 2 Février 1898 », ascribed to this Penguin, and no doubt correctly.

Howard SAUNDERS.

Pygoscelis papua (FORSTER).

SYNONYMIE

Aptenodytes papua FORSTER, 1781, Comment. Soc. Reg. Sci. Gottingensis, III, p. 140, pl. III.

Pygoscelis papua, OGILVIE-GRANT, 1898, Cat. Birds Brit. Mus., XXVI, p. 631.

Pygoscelis papua (FORSTER), DUBOIS A., 1904, Synopsis Avium, II, p. 1047.

Pygoscelis papua, MURPHY R. C., 1936, Oceanic Birds South America, I, p. 367.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 836, 1 œuf, 64 × 58 mm.

Cet œuf est de forme remarquable, presque ronde ; il est actuellement de couleur uniforme blanche, légèrement verdâtre, quelques souillures d'un brun jaunâtre se remarquent aussi çà et là.

Le Katalog der Eiersammlung AD. NEHRKORN, donne comme mesures 72 - 76 × 55 - 56.

MURPHY, Oceanic Birds South America, I, p. 368, indique comme extrêmes, œufs de différentes localités, 62 - 79 × 53 - 62.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Cette espèce habite tout autour du Pôle Sud, sans s'en approcher d'aussi près que plusieurs autres espèces. On la trouve à l'île des Etats, au sud du continent sud-américain, et aux îles Falkland, paraît être le plus abondant aux îles du Prince Edouard, de Crozet et de Kerguelen, situées dans la zone sub-antarctique. Elle pénètre cependant aussi à une certaine distance dans la zone antarctique, comme à la Georgie du sud, à l'île Heard et à l'île de Macquarie. Ne visite la zone tempérée, plus au nord, que comme errant.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I, p. 46.

Le Manchot Papou (*Pygoscelis papua*) est un seigneur d'un caractère tout différent. Il est d'ailleurs plus richement habillé. Il a bien sur le dos l'habit noir à taches bleues qui est comme l'uniforme des Manchots, et par devant le beau plastron blanc satiné, mais il porte un diadème tout blanc sur sa tête noire et son bec est d'un beau rouge écarlate. Le caractère essentiel de sa psychologie est le calme et la réflexion. Point avec lui de nervosité irréfléchie, de trémoussements nerveux, d'activité impatiente ; c'est un flegmatique, à belle attitude

tranquille, que sa taille un peu plus grande et son embonpoint un peu plus prononcé rendent jusqu'à un certain point majestueuse. En un mot, il est au Manchot antarctique, ce que l'homme du Nord est à l'homme du Midi.

Ma visite dans la ville Papoue (détroit de Gerlache), provoqua naturellement un certain étonnement, peut-être mêlé d'une certaine appréhension. Quelques cris furent même proférés, mais le ton en était tout-à-fait convenable. Je m'assis au milieu d'eux sur un rocher et cinq minutes après mon arrivée j'étais déjà considéré comme citoyen Papou ; chacun se mit à vaquer à ses affaires sans plus s'inquiéter de ma présence. J'ai pu assister ainsi à toutes leurs affaires de ménage, à tous les détails intimes que comporte l'élevage de la progéniture et c'est un spectacle d'un haut intérêt.

Pour bien comprendre ce qui va suivre, je dois donner la description des lieux où avait été établie la ville de ces Manchots. C'était une plate-forme rocheuse quadrilatère, située à une dizaine de mètres au-dessus de la mer et accoudée d'un côté à une haute falaise à pic. Un autre côté du quadrilatère conduisait par un escalier naturel, formé de petites roches éboulées, à une petite plage de gravier ; les deux autres côtés étaient formés par les bords d'une muraille à pic surplombant la mer. Les jeunes étaient tous groupés ensemble au milieu de la plate-forme et sur les pourtours de cette dernière étaient postés des adultes, mais seulement sur les côtés qui donnaient soit sur la mer, soit sur la petite plage de gravier.

Je pus me convaincre que cet arrangement était parfaitement intentionnel. Les adultes étaient placés sur le bord de la plate-forme pour empêcher les jeunes de tomber dans la mer. Ils étaient là, debouts et immobiles, calmes et graves, comme des gouvernantes anglaises. Dès qu'un jeune s'approchait trop près du bord de la plate-forme, avec l'imprévoyance de son âge, la gouvernante la plus proche lui faisait une sévère réprimande à coups de bec, ce qui le forçait à revenir en toute hâte vers le centre. La réprimande était sévère, car souvent une petite houppe de duvet restait au bout du bec de la gouvernante. Elle s'en débarrassait en la déposant gravement par terre à côté d'elle et reprenait ensuite son attitude impassible. Ainsi ces bêtes sagaces avaient institué dans leur ville un véritable pensionnat où leurs bébés grandissaient sous la direction de doctes surveillants chargés de leur enseigner la science de la vie et les utiles principes de la prudence. Mais une foule de questions restaient à résoudre : les graves fonctions de surveillant ou gouvernante sont-elles attribuées aux citoyens mâles ou aux femelles, sont-elles exercées seulement par ceux qui ont des aptitudes spéciales, sont-elles confiées toujours au même personnage ou bien tous les citoyens de la ville les exercent-ils à tour de rôle ? La nourriture de l'esprit étant donnée aux élèves par les gouvernantes, qui est-ce qui leur donne la pâture du corps ?

Pour répondre à ces questions, je vais continuer le récit de ce que j'ai vu pendant mon séjour dans la ville Papoue. A un moment donné un des adultes en faction poussa un cri strident ressemblant à s'y méprendre à celui de l'âne. A ce cri répondit un autre cri venant de la plage de gravier mentionnée plus haut et cela attira mon attention de ce côté. Il y avait là plusieurs Manchots papous se lissant les plumes ou bien baillant et s'étirant, paresseusement étendus par terre, en gens qui musardent n'ayant rien à faire. A un second cri poussé par le même factionnaire de la plate-forme répondit un second cri du même Manchot de la plage, et plusieurs appels se succédèrent ainsi entre les deux Manchots, cris de plus en plus pressants chez celui d'en haut, de plus en plus ennuyés chez celui

d'en bas. Enfin, ce dernier se décida. Il secoua consciencieusement sa capote et se mit à monter vers la plate-forme, sautillant de roche en roche. Arrivé au village il se dirigea vers celui qui l'avait interpellé et prit sa place, grave et impassible. La sentinelle relevée de sa faction, dégringola par l'escalier rocheux jusqu'à la plage d'où elle se jeta à la mer avec une satisfaction visible. Plusieurs fois pendant mon séjour dans la ville Papoue, je pus observer le même fait. La petite plage est donc un vrai corps de garde qui permet le changement des sentinelles.

L'organisation de ces Manchots est donc une organisation collectiviste et leur procure tous les avantages qu'on peut espérer de ce système social perfectionné. Les petits rassemblés en une seule troupe ne demandent qu'un petit nombre d'adultes pour la surveillance, les autres jouissent de leurs loisirs ou bien sont à la pêche pour chercher leur propre nourriture et celle de leurs petits. Ils arrivent l'un après l'autre au village, le jabot rempli de petits crustacés. Dès qu'ils paraissent sur la plate-forme, ils sont rejoints par leurs deux enfants qui les reconnaissent sans hésiter. Le bébé s'accroupit par terre et ouvre son bec tout grand, le parent courbe son col et croise son bec ouvert avec celui du petit. Il dégorge ensuite dans le gosier de sa progéniture les bonnes choses qu'il a pêchées.

Quoiqu'en disent les Ornithologistes orthodoxes, contemplateurs fervents des peaux bourrées, je ne crois pas que des animaux aussi différents psychiquement que le Manchot papou et le Manchot antarctique, puissent faire partie du même genre. Le Manchot de la terre Adélie peut être considéré comme proche parent du Manchot antarctique, mais le Manchot papou doit être, même au point de vue des caractères extérieurs, placé dans une ligne collatérale. Pour moi, le caractère psychique d'un être aussi supérieur que l'oiseau, doit être pris en considération au moins autant que la longueur du bec ou le nombre des plumes de la queue, car il est la résultante et la manifestation de l'organisation générale de l'être vivant. C'est le caractère psychique qui permet la distinction des individualités organiques, même lorsque tous les caractères anatomiques ne sont plus utilisables. Je n'ai qu'à vous citer le fait que deux jumeaux humains parfaitement semblables dans leur caractère anatomique perceptible, montrent quand même des différences de caractère. Je crois pour ces raisons que malgré les immenses collections de bottes de foin habillées de la peau de presque tous les oiseaux et mammifères actuellement existant et qui sont rassemblées dans nos musées, le plus important nous reste à faire avant de pouvoir nous vanter de bien connaître ces animaux.

Racovitza, III, p. 26 — Détroit de Gerlache.

Mais d'autres cités populeuses et animées sont aussi installées dans ces parages, seulement elles ne sont pas bruyantes comme les premières et les habitants se montrent dignes et calmes. Il s'agit d'une seconde espèce de Manchot, le Papou (*Pygoscelis papua*) un peu plus grand que le Manchot antarctique et plus somptueusement vêtu. Le dos est encore couvert d'un manteau à taches bleues. Sur la poitrine et le ventre brille toujours l'immaculé plastron blanc à reflets soyeux, mais la tête noire est ornée d'un diadème blanc, et le bec et les pattes sont rouge écarlate. C'est au douzième débarquement surtout que les cités de ce Manchot étaient nombreuses et peuplées; j'évalue à une dizaine de mille le nombre des citoyens qui les composaient.

Dès le moment où je mis pied à terre chez eux, je vis qu'il y avait une considé-

rable différence de caractère entre les deux espèces de Manchots. Je me glissai en effet sur la plate-forme rocheuse où était établie une grande ville de Papous et je constatai avec satisfaction que ma personne leur parut sinon sympathique du moins indifférente. Naturellement tous se tournèrent vers moi, me considérèrent attentivement, quelques citoyens même plus susceptibles poussèrent quelques cris de protestation ou d'inquiétude, mais voyant que je m'asseyai tranquillement au milieu d'eux sans les incommoder, ils ne firent bientôt plus attention à moi et ils s'occupèrent de leurs affaires. Je pus donc les observer commodément, les photographier même et je n'ai pas à me repentir des longues heures que je dus leur consacrer, car ce que je vis était un spectacle réellement remarquable.

Les nids de ces Manchots sont exactement semblables à ceux du Manchot antarctique, mais au moment où je devins citoyen honoraire de la cité papoue, ces nids n'étaient plus occupés. Tous les jeunes, déjà de grande taille, vêtus d'une ample houppelande de duvet et ayant sur la poitrine une bavette blanche, étaient rassemblés au milieu de la cité formant des groupes pittoresques et amusants. Comme leurs congénères antarctiques ils avaient vastes bedaines traînant à terre, petits bras et dandinante démarche ; mais au lieu d'être répartis entre les nids paternels ils étaient tous réunis au milieu de la cité. L'observation me démontra que cette disposition était parfaitement voulue et qu'une organisation sociale particulière avait été établie au mieux des intérêts de la cité. Pour bien s'en rendre compte, il est nécessaire de donner quelques détails sur la topographie des lieux.

La ville papoue était établie sur une plate-forme, adossée à une haute falaise, à trente mètres environ au-dessus du niveau de la mer. Cette plate-forme avait un contour vaguement quadrilatère, un des côtés était appuyé à la falaise, deux côtés donnaient directement sur la mer et formaient la crête d'une paroi verticale, le quatrième côté donnait sur une pente très raide qui aboutissait à une petite plage caillouteuse. Les jeunes, au nombre d'une soixantaine, étaient rassemblés au milieu de la cité, et seulement huit adultes se trouvaient à ce moment avec eux. Ces derniers étaient postés de distance en distance près des bords de la plate-forme, mais seulement sur les trois côtés qui donnaient sur la mer ; il n'y en avait aucun du côté de la falaise. J'avais sous les yeux un véritable établissement d'éducation, car les huit adultes étaient des surveillants, des pions chargés d'empêcher les jeunes de tomber du haut de la plate-forme. Ils étaient campés droit sur leurs pattes, graves et immobiles, et tout pénétrés de l'importance de leur mission. Dès qu'un jeune s'approchait trop près du bord de la plate-forme, le pion le plus rapproché ouvrait un bec énorme et lui lançait d'une voix sévère une admonestation bien sentie. Si cela ne suffisait pas, un coup de bec bien appliqué rappelait le récalcitrant au sentiment du devoir. Poussant des cris aigus, roulant sa bedaine rondelette et agitant ses petits moignons de bras, le jeune élève regagnait ses compagnons, et le pion reprenait sa position après avoir déposé gravement à côté de lui la touffe de duvet qui souvent lui restait dans le bec.

Ces adultes chargés de la surveillance des petits se relayaient de temps en temps. L'une des sentinelles, fatiguée, levait la tête en l'air, ouvrait le bec et poussait un cri ressemblant beaucoup à celui de l'âne ; à ce cri répondait un autre cri qui partait de la petite plage se trouvant au pied de la falaise. Il y avait, en effet, à cet endroit, quelques adultes qui attendaient leur tour de faction en se lissant les plumes, ou bien étendus paresseusement sur le sable. Les cris de la sentinelle en faction se répétaient plusieurs fois, et chaque cri

était suivi d'une réponse venant du corps de garde et poussée par le même individu. Les cris de celui d'en haut devenaient de plus en plus pressants, ceux de celui d'en bas de plus en plus ennuyés. A la fin l'individu du corps de garde se décidait; péniblement il grimpait le long d'un sentier caillouteux jusqu'à la plate-forme, allait prendre la place de celui qui l'avait appelé, et se mettait en faction avec la même conscience et la même gravité. La sentinelle relevée de faction se hâtait vers la petite plage avec une visible satisfaction, et s'élançait joyeusement dans la mer en faisant jaillir l'eau de tous côtés.

Les sentinelles ne s'occupent pas de la nourriture des jeunes, leur rôle est simplement éducateur et moral. Ils enseignent à coups de bec, à l'enfance inexpérimentée, la prudence et l'expérience de la vie; mais la nourriture est apportée aux deux enfants de chaque famille par le mâle et la femelle qui leur ont donné naissance. En effet, à tour de rôle arrivaient des adultes, le jabot rempli de petits Crustacés pélagiques qui servent de nourriture à tous les Manchots, et de loin les enfants, qui les reconnaissaient, arrivaient à leur rencontre; le jeune s'accroupissait par terre, ouvrait le bec tout grand tandis que le parent, courbant le col et croisant son bec avec celui du petit, dégorgeait la succulente pâtée que contenait son vaste jabot.

Dans d'autres cités placées au niveau de la mer, les jeunes étaient aussi groupés, mais la surveillance n'était plus aussi stricte, n'étant plus nécessaire; cela démontre que l'intelligence de ces animaux sait adapter les lois sociales aux circonstances topographiques et qu'ils ne sont pas poussés seulement par l'instinct mécanique.

La différence de caractère des deux Manchots provient donc d'une différente organisation sociale. L'Antarctique bruyant et mauvais coucheur, est un strict individualiste, constamment en procès et querelles pour défendre sa propriété; le brave et honnête Papou est un communiste avisé n'ayant rien à défendre contre ses concitoyens, ayant mis le sol en commun et ayant simplifié la besogne de l'élevage par l'installation d'un pensionnat communal. Cela lui a donné la sagesse du philosophe et le calme du sage, et de nombreux loisirs que procure toujours une organisation sociale bien comprise.

de Gerlache, VI, p. 145.

D'autres cités, non moins populeuses et animées, ne sont pas, à beaucoup près, aussi bruyantes, et leurs habitants se montrent dignes et calmes. Il s'agit d'une seconde espèce de manchots, le papou (*Pygoscelis papua*) un peu plus.... (L'auteur continue en copiant le récit donné par Racovitza, III, p. 28 ci-dessus.)

de Gerlache, VIII, p. 40. — 2-11-1898. Détroit de Gerlache. Ile Cavalier de Cuverville.

Toute cette région est peuplée de manchots. A 16h30, Racovitza est débarqué à l'extrémité septentrionale de l'île Cavalier de Cuverville, Douzième débarquement. Il y trouve des phoques de Weddell et des phoques crabiers ainsi qu'une agglomération de manchots papous (*Pygoscelis papua*), dont il évalua à une dizaine de mille, le nombre des habitants. Le manchot papou est un peu plus grand que le manchot antarctique. Il est plus somptueusement vêtu. Le dos est encore couvert d'un manteau à taches bleues; sur la poitrine et le ventre brille toujours l'immaculé plastron blanc; mais le bec et les pattes sont d'un rouge écarlate. Tout aussi populeuses et animées que les rookeries de manchots antarctiques,

celles des manchots papous ne sont pas, à beaucoup près, aussi bruyantes. Aussi bien, les mœurs en sont très différentes. « Dès le moment où je mis pied à terre chez eux », nous raconta Racovitza... (le B^{on} de Gerlache répète ici la narration de Racovitza, III, reproduite plus haut, p. 28.

Et Racovitza de conclure que si le manchot, dit antarctique, est un « strict individualiste », le brave et honnête papou est un communiste avisé n'ayant rien à défendre contre ses concitoyens.

P. 42.

Outre ses observations, vraiment « prises sur le vif » sur les mœurs des manchots papous, Racovitza rapporta de ce XII^e débarquement des œufs des manchots en question et des embryons de phoques de Weddell.

P. 47. — 9-11-1898. Ile Bob. Détroit de Gerlache.

Ceux-ci rapportent de ce 17^{me} débarquement des échantillons de roches en place, le gabbro et de diverses roches erratiques ; de la Mousse d'une espèce — *Hypnum uncinatum* — déjà récoltée lors de quatre débarquements antérieurs, et des Lichens de 3 espèces, dont une nouvelle, ainsi qu'un jeune manchot papou.

5. — *Spheniscus magellanicus* (FORSTER).

Aptenodytes magellanica, FORSTER, 1781, Comment. Gottingensis, III, p. 143, pl. V ;
 GMELIN, 1788, S. N. I, pt. II, p. 557 ; LATHAM, 1790, Ind. Orn., II, p. 880 ;
 LICHTENSTEIN, 1844, Descr. Anim., p. 351 ; CUNNINGHAM, 1868, Ibis, p. 126.
Aptenodyta magellanica, BONNATERRE, 1790, Tabl. Encycl. Meth., I, p. 69, pl. 18.
Spheniscus magellanicus, STEPHENS, 1825, in SHAW'S' Genl. Zool., XIII, pt. I, p. 65 ;
 GRAY G. R., 1844, List B., pt. III, p. 155 ; CASSIN, 1858, U. S. Expl., Exped.,
 p. 353.

HAB. Southern coasts of America, up to Valdivia in Chile and Rio Grande do Sul in Brazil ; down to Falkland Islands & South Georgian Islands.

MATERIAL RECEIVED.

N^o 25. Adult male, « Canal Français. Magellanes », Chile, 18th Dec. 1897.
 [As this is hardly an Antarctic bird, the synonymy is abbreviated].

Howard SAUNDERS.

Spheniscus magellanicus, (FORSTER).

SYNONYMIE (suite).

Spheniscus magellanicus, OGILVIE GRANT, W. R., 1898, Cat. Birds Brit., Mus., XXVI, p. 651.
Spheniscus magellanicus, (FORSTER), DUBOIS A., 1904, Synopsis Avium, II, p. 1049.

Spheniscus magellanicus, MURPHY R. C., 1936, Oceanic Birds of South America, I, p. 437.

Spheniscus magellanicus, (J. R. FORSTER), de Oliveira Pinto O. M. 1938, Catalogo das Aves do Brasil, Revista Mus. Paulista, XXII, I. p. 14.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 25, Canal français, Terre de Feu, Magellanes (Chili) 19-XII-1897.

Mesures : Aile, de l'articulation de l'épaule, 185 mm.
 queue, 32 mm.
 bec, du coin de la bouche, 71 mm.,
 culmen, 52 mm.,
 doigt du milieu avec ongle, 74 mm.

Le sujet est bien adulte ; le plumage des parties supérieures a perdu sa traîcheur, le bleu-ardoise est peu marqué. Il est capturé d'ailleurs en plein été austral.

Les collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique à Bruxelles possèdent encore 3 sujets de cette espèce, très décolorés par une longue exposition à la lumière, vieux de plus de 100 ans et ne portant aucune indication de provenance.

Mesures : Ailes	205 mm.,	env. 175 mm.,	170 mm.
queue	49 mm.,	38 mm.,	—
bec, ouverture	74 mm.,	env. 69 mm.,	62 mm.
culmen	55 mm.,	» 50 mm.,	50 mm.
doigt du milieu	75 mm.,	73 mm.,	65 mm.

Le plumage de tous ces oiseaux correspond aux descriptions du Cat. Birds Brit. Mus., ou de l'ouvrage de MURPHY, indiqués dans la synonymie ci-dessus.

Le dernier sujet, (longueur d'aile 170 mm.) porte à la naissance de la queue, au dessus, une tache blanche, carrée, d'environ 15 mm. × 15 mm. Cet exemplaire ne porte aucun point noir dans le plumage blanc de la poitrine ni du ventre.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Le Pingouin de Magellan habite les côtes et les îles de l'extrémité sud de l'Amérique méridionale, ainsi que les îles Falkland ; il remonte à l'est, dans l'Atlantique, le long des côtes de la Patagonie jusqu'à environ le 41° S, à l'ouest, dans le Pacifique, le long des côtes du Chili jusqu'à environ le 35° S. Après la nidification il émigre plus au nord jusqu'au 30° S. dans le Pacifique et le 25° S. dans l'Atlantique.

Dans l'habitat de cette espèce, SAUNDERS, ci-dessus, cite les îles de la Georgie du Sud. MURPHY dit, p. 483 : « Numerous published records for South Georgia are based upon errors of identification or interpretation ».

6. — *Oceanites oceanicus* (KUHL)

Procellaria oceanica, KUHL, 1820, Beitr., p. 136, ex BANKS'S Icon. n° 12; SCHLEGEL, 1863, Mus. P.-B., VI, Procell., p. 6.

Procellaria wilsoni, BONAPARTE, 1823, Journ. Acad. Philad., III, p. 231, pl. 9.

Oceanites wilsoni, KEYSERLING & BLASIUS, 1840, Wirb. Europ., pp. XCIII, 238.

Thalassidroma oceanica, SCHINZ, 1840, Europ. Faun., I, p. 397; GOULD, 1841, Voy. « Beagle », II, Birds, p. 141; PEALE, 1848, U.S. Expl. Exp., VIII, p. 337; PELZELN, 1869, Reise « Novara », Zool. I, Vögel, p. 144.

Thalassidroma wilsoni, AUDUBON, 1844, Birds N. Am., VII, p. 223, pl. 460; SCHLEGEL, 1844, Rev. crit. Ois. Eur., p. CXXXIII; GOULD, 1846, B. Austr., VII, pl. 65; GODMAN, 1866, Ibis, p. 104.

Oceanites oceanicus, BONAPARTE, 1856, Consp. Av., II, p. 199 et auctorum plurimorum; SALVIN, 1896, Cat. B. Brit. Mus., XXV, p. 358; RACOVITZA, 1900, Vie des An. dans l'Antarctique, p. 42; SAUNDERS, 1901, Antarctic Manual, p. 235; BERNACHI, 1901, South Polar Regions, p. 204, Cape Adare, breeding; SHARPE, 1902, Voy. « Southern Cross », p. 139.

HAB. Southern Ocean; breeding in Kerguelen Island (EATON), South Shetland, South Georgia Land and Victória Land; ranging to North America and North-Western Europe after the breeding-season.

MATERIAL RECEIVED.

N° 497. 2 examples [eaten by Dermestes], Gerlache Strait, 24 January 1898.

N° 864. 1 « Female » adult, Pack-ice, 24 Jany 1899.

Howard SAUNDERS.

Oceanites oceanicus oceanicus (KUHL).

SYNONYMIE (suite).

Oceanites oceanicus, (KUHL), DUBOIS A., 1904, Synopsis Avium, II, p. 1029; CLARKE, WM. E., 1905, Some orn. results Scott. Nat. Antarct. Exp., Ibis, p. 261; BRUCE W. S., 1907, Some orn. results Scott. Nat. Antarct. Exp., Proceed. Fourth Int. Orn. Congress, London, Ornith., XIV, p. 273; GODMAN F. DU CANE, 1907-1910, A Monograph of the Petrels, p. 41, pl. 12; WITHERBY, 1924, A Practical Handbook of British Birds, II, p. 417.

Oceanites oceanicus oceanicus, MURPHY R. C., 1936, Oceanic Birds of South America, II, p. 748.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 864, adulte, mort le 24-1-1899.

Le plumage est en bon état et ne paraît pas avoir souffert visiblement de décoloration. Les grandes couvertures des ailes, brun de suie à la base, passent au gris clair à

l'extrémité et avec la bordure claire des rémiges secondaires internes, forment une tache claire sur l'aile. Les plumes de l'aile et de la queue ne paraissent pas avoir subi d'usure (l'extrémité de la 2^e rémige de l'aile gauche est accidentellement cassée).

La description de MURPHY mentionne, p. 749 : « large white patches on the lower flanks and thighs ». Les longues plumes des flancs, en arrière, sont en effet, terminées de blanc, en relation continue avec la tache blanche formée par les sus-caudales : elles recouvrent les cuisses chez les sujets en peau, mais les cuisses proprement dites me paraissent noires. C'est ainsi qu'elles sont représentées dans les figures coloriées du « Monograph of the Petrels, pl. 12 et dans « The Birds of Australia, par MATHEWS, pl. 68.

Cet oiseau mesure :

Aile, 152 mm., queue, 68 mm., bec, 13 mm., tarse, 35 mm., doigt du milieu, ongle compris, 29 mm.

Les deux exemplaires portant le n^o 497, mentionnés dans la liste de RACOVITZA et le travail de SAUNDERS ont été endommagés par les dermestes. Ils ont été mis en alcool, pouvant encore être utilisés comme squelettes.

Un exemplaire du musée de Bruxelles, dont la localité d'origine et la date de capture sont inconnues, a le plumage identique, les plumes des ailes et de la queue cependant sont plus usées. Il mesure :

Aile, 148 mm., queue, 67 mm., bec, 13 mm., tarse, 36 mm., doigt du milieu, ongle compris, 28 mm.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Niche dans les îles antarctiques à l'extrême sud de l'Océan Atlantique et de l'Océan Indien, comme la Georgie du Sud, les Orcades et les Shetland du Sud, l'Archipel Antarctique, les îles Kerguelen et Heard, et peut-être sur les côtes du continent antarctique plus au Sud de ces îles. Emigre vers le nord et arrive même jusqu'aux eaux du nord de l'Océan Atlantique.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I. p. 42.

(Au détroit de Gerlache) on trouve aussi l'oiseau des tempêtes, *Oceanites oceanicus*, qui y niche.

Racovitza, III. p. 23. — Détroit de Gerlache.

Le plus petit oiseau qui habite ces régions est un Pétrel des tempêtes, *Oceanites oceanicus*, qui y niche, et qui parcourt de son vol bas et ramant la surface des canaux et détroits.

de Gerlache, VI. p. 151.

La gent ailée est encore représentée dans ces régions désolées (Baie de Hughes et Détroit de Gerlache), par l'oiseau des tempêtes, *Oceanites oceanicus*, qui ressemble à l'hirondelle dont il a la taille et le vol élégant.

p. 250. — 13-1-1899. Banquise.

Le 13 nous voyons un oiseau des tempêtes, le premier que nous rencontrons dans le pack. Peut-être est-ce un indice de la proximité de la mer libre, et pouvons-nous le considérer comme le porteur du rameau de la délivrance : il y a dix mois que nous sommes prisonniers tout comme la famille de Noé dans l'Arche.

de Gerlache, VIII, p. 55. — 13-1-1899. Banquise.

Ce matin et cet après-midi vu un *Oceanites oceanicus* (Kuhl), le premier que nous apercevions depuis que nous sommes dans la banquise. Est-ce un signe de la proximité de la mer libre ?

7. — *Thalassœca antarctica* (GMELIN).

Procellaria antarctica, GMELIN, 1788, Syst. Nat., I, p. 565 ; LATHAM, 1790, Ind. Orn., II, p. 822 ; PEALE, 1848, U. S. Expl. Exp., VIII, p. 338 ; JACQUINOT & PUCHERAN, 1853, Voy. Pôle Sud, III, p. 139 ; SCHLEGEL, 1863, Mus. P.-B., VI, Procell., p. 15 ; PELZELN, 1869, Reis « Novara », Zool., I, Vög., p. 147.

Thalassœca antarctica, REICHENBACH, 1852, Syst. Av., p. IV ; BONAPARTE, 1855, Consp. Av., II, p. 152 ; COUES, 1866, Pr. Ac. Philad., p. 31 et p. 192 ; SALVIN, 1878, P. Z. S., p. 736 ; ID., 1881, Voy. « Chall. », Zool., II, pt. VIII, p. 142 ; LUCAS, 1887, Aut., p. 4 ; BULLER, 1888, B. N. Zeal., Ed. 2, II, p. 229 ; SCLATER, 1894, Ibis, p. 498 ; SALVIN, 1896, Cat. B. Brit. Mus., XXV, p. 392 ; RACOVITZA, 1900, Vie An. Antarct., p. 18 ; SAUNDERS, 1901, Antarctic Manual, p. 229 et p. 236 ; BERNACHI, 1901, S. Pol. Reg., p. 62 et p. 315 ; SHARPE, 1902, Aves, Voy. « Southern Cross », p. 143.

Fulmarus antarctica, GRAY, 1871, Handl. B., III, p. 105 ; RIDGWAY, 1887, Man. N. Am. B., p. 58.

Priocella antarctica, SHARPE, 1875, Voy. « Erebus & Terror », I, Birds, App. p. 37, pl. 33.

Æipetes antarctica, FORBES A., 1882, Voy. « Chall. », Zool., IV, pt. XI, p. 59.

HAB. Antarctic seas from Cape Horn southwards, and along the ice-barrier to 77° 49' S. and 181° 10' E.

MATERIAL RECEIVED.

N° 500. « Female », Ice-pack, 11 May 1898. [This is a really mature bird, and greyer than any in the collection of the British Museum].

N° 695. « Female », Immature. — Ice-pack, 15 Oct. 1898.

N° 886. « Male », Adult, Ice-pack, 14 March 1899.

Howard SAUNDERS.

Thalassoica antarctica (GMÉLIN)

SYNONYMIE (suite).

Thalassæca antarctica, (GMÉLIN), DUBOIS A., 1904, Synopsis Avium, II, p. 1033;
 GODMAN, F. DU CANE, 1907-1910. Monograph of the Petrels, p. 161, pl. 42.

Thalassoica antarctica, (GMÉLIN), MATHEWS G. M., 1927, Systema Avium Australasia-
 narum, I, p. 116.

Thalassoica antarctica, MURPHY R. C., 1936, Oceanic Birds of South America, I, p. 638.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 500, capturé au 71° 09' S., 89° 15' W., le 11-V-1898.

N° 695, » » 70° 00' S., 81° 00' W., le 15-X-1898.

N° 886, » » 70° 40' S., 102° 15' W., le 14-III-1899.

Le n° 500, mort le 11 mai, donc en automne austral, peu de temps après la mue complète, (février, mars), a le plumage le plus frais des trois sujets. Ce plumage est d'un brun fuligineux foncé; les ailes et la queue ne portent guère de traces d'usure; le noir terminal du milieu de la queue mesure environ 30 mm. et les deux plus longues sous-caudales atteignent exactement l'extrémité de la queue.

Le n° 695 est mort le 15 octobre 1898, donc au début du printemps austral. Le plumage est à peu près identique à celui du sujet précédent; ailes et queue en bon état; longueur du noir terminal de la queue, mesurée sur la tige des rectrices médianes, environ 31 mm.

Le n° 886, mort le 14 mars 1899, me paraît un oiseau en mue du petit plumage. Les plumes du dos semblent fraîches; les ailes ne sont pas renouvelées, mais elles sont encore en bon état; la queue est fort usée; le noir mesuré sur la tige des rectrices médianes, n'a plus que 24 mm. et les deux plus longues sous-caudales blanches dépassent l'extrémité de la queue de 11 mm.

Comme chez tous les oiseaux des hautes latitudes australes, la partie duveteuse de la base des plumes est extrêmement développée.

Ces trois oiseaux présentent les mesures suivantes :

	Aile	queue	bec	tarse	doigt du milieu avec ongle
N° 500	317 mm.	113 mm.	39 mm.	47 mm.	60 mm.
N° 695	291 »	110 »	37 »	42 »	55 »
N° 886	296 »	114 »	37 »	48 »	60 »

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

SAUNDERS, ci-dessus, indique la limite nord jusqu'au cap Horn. MURPHY l'étend un peu plus au nord, disant, page 638, qu'il n'est connu que rarement au nord du 50° de lat. S. (un peu au nord des îles Falkland).

Niche à la Terre Reine Marie et sans doute sur bien d'autres côtes du continent et des îles antarctiques.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I, p. 18.

Un autre oiseau qui lui ressemble comme aspect général c'est le Pétrel antarctique ou Damier brun (*Thalassoeca antarctica*) visiteur relativement rare de la Belgica. Cet oiseau orne son plumage blanc, de taches brunes claires, distribuées avec art sur le dos, sur les ailes et sur la tête. Cela fait un très joli ensemble, que ne dépare pas son vol rapide et gracieux.

Racovitza, III, p. 56. — Banquise.

Mais comme habitants constants de la banquise, je ne puis citer que deux Pétrels : l'un le Damier brun (*Thalassoeca antarctica*) plus rare, et un second, le Pétrel des neiges (*Pagodroma nivea*).

8. — Priocella glacialoides (SMITH).

Procellaria glacialoides, SMITH, 1840, Ill. Zool. d'Afr., Aves, pl. 51; GOULD, 1841, Zool. « Beagle », II, Birds, p. 140; ID., 1848, Birds Austr., VII, pl. 48; PEALE, 1848, U. S. Expl. Exp., VIII, p. 338; PELZELN, 1869, Reise « Novara », Zool., I, Vög., p. 146.

Priocella garnoti, HOMBRON & JACQUINOT, 1844, Voy. Pôle Sud, III, p. 148, pl. 32, figs. 43-56.

Thalassæca glacialoides, BONAPARTE, 1855, Consp. Av., II, p. 191; COUES, 1866, Pr. Ac. Philad., p. 30; GOULD, 1865, Handb. B. Austr., II, p. 467; SALVIN, 1878, P. Z. S., p. 736; ID., 1881, Voy. « Chall. », II, pt. VIII, p. 142; ID., 1883, P. Z. S., p. 431; MOSELEY, 1879, Notes Nat. « Chall. », p. 134 & p. 253. TACZANOWSKI, 1886, Orn. Pérou, III, p. 464; BULLER, 1888, B. N. Zeal., ed. 2, II, p. 228; ID., 1893, Tr. N. Z. Inst., XXV, p. 62 & p. 80; SCLATER, 1894, Ibis, p. 495 & p. 498; SAUNDERS, 1901, Antarctic Manual, p. 230 & p. 236; BERNACHI, 1901, South Polar Regions, p. 315.

Thalassæca tenuirostris, BONAPARTE, 1856, Compt. R., XLII, p. 786; SHARPE, 1879, Phil. Tr., CLXVIII, p. 123; ID., 1881, P. Z. S., p. 11; ID., 1884, ed. LAYARD'S B. S. Afr., p. 767.

Priocella glacialoides, BAIRD BREWER & RIDGWAY, 1884, Water B. N. Am., II, p. 373; SALVIN, 1896, Cat. B. Brit. Mus., XXV, p. 393; SHARPE, 1899, Handlist, B. Brit. Mus., I, p. 125; ID., 1902, Rep. Colls « Southern Cross », p. 145.

HAB. Southern seas, down to the Ice-barrier, ranging up the Pacific Ocean to Washington Territory.

MATERIAL RECEIVED.

N° 885. « Female » nearly adult, Ice-pack, 14 March 1899. — 70° 45' S., 102° W.
Howard SAUNDERS.

Priocella antarctica (STEPHENS).

SYNONYMIE (suite).

Fulmarus antarcticus, STEPHENS, 1826, in SHAW's Gen. Zool., 13, pt. 1, p. 236.

Priocella glacialoides, (SMITH), DUBOIS A., 1904, Syn. Avium, II, p. 1033 ; DU CANE
GODMAN F., 1907-1910, A Monograph of the Petrels, p. 165, pl. 43.

Priocella antarctica, MATHEWS G. M., 1912-1913, The Birds of Australia, II, p. 126,
pl. 82 ; MURPHY, 1936, Oceanic Birds of South America, I, p. 596.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 885. Le plumage de cet oiseau, mort le 4 mars 1899, peu après la mue, est en excellent état ; les couleurs, peu compliquées, correspondent bien aux descriptions classiques.

Le sujet mesure :

Aile, 337 mm. ; queue, 135 mm. ; bec, 41 mm. ; tarse, 52 mm. ; doigt du milieu, ongle compris, 62 mm.

Le Musée d'Histoire naturelle à Bruxelles possède un autre spécimen de cette espèce, provenant du Chili, mais sans date précise de capture.

Il mesure :

Aile, 310 mm ; queue, 118 mm. ; bec, 41 mm. ; tarse, 46 mm. ; doigt du milieu, ongle compris, 60 mm.

Sauf pour le bec, il est de dimensions plus petites que l'exemplaire de la « Belgica ». Il paraît cependant adulte ; son plumage correspond également aux descriptions des auteurs.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Circompolaire dans la zone antarctique où il se reproduit sur les îles de cette région. Franchit régulièrement les Océans du Sud, jusqu'au bord de la zone sub-tropicale, à la côte est de l'Amérique du Sud jusqu'au cap Frio, sur la côte ouest jusqu'à environ le 6° lat. Sud.

9. — Pagodroma nivea (GMELIN).

Procellaria nivea, GMELIN, 1788, Syst. Nat., I, p. 562 ; LATHAM, 1790, Ind. Orn., II, p. 825 ; PEALE, 1848, U. S. Expl. Exp., VIII, pp. 295, 338, pl. 81 ; JACQUINOT & PUCHERAN, 1853, Voy. Pôle Sud, III, p. 139 ; CASSIN, 1858, U. S. Expl. Exp., p. 416 ; SCHLEGEL, 1863, Mus. P.-B., VI, Procell., pp. 15-16.

Pagodroma nivea, BONAPARTE, 1855, Consp. Av., II, p. 192 ; COUES, 1866, Pr. Ac. Philad., p. 160 & p. 171 ; SHARPE, 1875, Voy. « Erebus & Terror », Birds, App., p. 37, pl. 34 ; SALVIN, 1878, P. Z. S., p. 737 ; ID., 1881, Voy. « Challenger », Zool., II, pt. VIII, p. 144 ; MOSELEY, 1879, Notes Nat. « Chall. », p. 253 ; SCLATER, 1894, Ibis, p. 498 ; SALVIN, 1896, Cat. B. Brit. Mus., XXV, p. 419 ; RACOVITZA, 1900, Vie des An. Antarctique, p. 17 ; SAUNDERS, 1901, Antarctic Manual, p. 229 ; BERNACHI, 1901, S. Polar Regions, p. 226 ; SHARPE, 1902, Voy. Southern Cross, p. 148.

Pagodroma novægeorgica, STEINEN, 1890, Deutsch Expl. Int. Polarforsch., II, p. 250, [South Georgia Island, breeding].

HAB. Southern seas, from the Falkland Islands (exceptionally) to the Ice barrier and as far as 77° S. or further.

MATERIAL RECEIVED.

N° 501. « Female » Adult. Ice-pack, 11 May 1898.
 N° 694. Adult " " 20 Oct. 1898.
 N° 863. « Female » Adult. " " 30 Nov. 1898.

Howard SAUNDERS.

***Pagodroma nivea* (FORSTER).**

SYNONYMIE (suite).

Procellaria nivea, FORSTER, 1777, Voyage round the World, vol. I, p. 96 et 98.

Pagodroma nivea, (GMELIN), DUBOIS A., 1904, Syn. Avium, II, p. 1035; GODMAN F. DU CANE, 1907-1910, A Monogr. of the Petrels, p. 254, pl. 73.

Pagodroma nivea candida, (PEALE), MATHEWS G. M., 1912-1913, The Birds of Australia, II, p. 177.

Pagodroma nivea, MURPHY R. C., 1936, Oceanic Birds of South America, I, p. 633.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 501, capturé au 71° 09' S., 89° 15' W., le 11-V-1898.

N° 694, " " 70° 24' S., 82° 42' W., le 2-X-1898.

N° 863, " " 70° 20' S., 83° 23' W., le 30-XI-1898.

N° 501. Le plumage est en bon état, aussi bien les plumes des ailes et de la queue que le petit plumage de recouvrement. L'époque de la mue, à la fin de l'été austral, février-mars, n'étant éloignée que depuis environ deux mois, le plumage n'a pas encore supporté un long usage.

N° 694 et 863. Ont le petit plumage en bon état mais les queues portent des traces d'usure et surtout les bouts des ailes ont considérablement souffert d'un usage d'environ 7 et 8 mois.

Ces trois exemplaires mesurent respectivement :

	Aile	queue	bec	tarse	doigt milieu ongle compris.
N° 501	273 mm.	115 mm.	20 mm.	37 mm.	46 mm.
N° 694	270 "	116 "	21 "	33 "	42 "
N° 863	270 "	116 "	21 "	35 "	42 "

La plupart des auteurs décrivent le plumage de cet oiseau comme complètement blanc. MURPHY y ajoute : « ... a black spot in front and above the eye ». Cette « tache » noire est très peu saillante et se remarque à peine chez beaucoup de sujets. Chez les trois spécimens ci-dessus elle se réduit aux prolongements sétacés noirs de la tige des petites plumes qui recouvrent le bord antérieur de l'œil vers le dessus. Ces petites plumes ont aussi parfois leur extrémité noire.

N° 327 3 squelettes de *Pagodroma nivea*.

Parmi les ouvrages traitant de l'ostéologie des Tubinariformes, voyez W. P. PYCRAFT, 1899 : Contribution to the osteology of birds. Part. III : Tubinares. Proceed. Zool. Soc. London, p. 381 - 411, pl. XXII et XXIII.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Niche dans les îles de l'Archipel Antarctique, les îles Shetland, Orcades et Géorgie du Sud, probablement dans d'autres îles encore et sur le continent Antarctique. Ne remonte au nord que jusqu'à la limite de la zone antarctique, qui, au sud de l'Océan Atlantique et de l'Océan Indien correspond généralement au 50° lat. S.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I. p. 17.

Le plus fidèle parmi nos compagnons ailés était le Pétrel blanc ou Pétrel des neiges (*Pagodroma nivea*). C'est une des plus gracieuses petites bêtes qu'on puisse voir. Son plumage est d'un blanc satiné, plus blanc que le blanc de la neige. Ses yeux sont de jais, son bec et ses pattes sont noirs, son vol est rapide et gracieux. Il cherche sa nourriture, qui consiste en petits animaux marins, au-dessus des fentes et chenaux en planant mollement. D'une plongée brusque il saisit sa proie, effleurant à peine la surface de l'eau. Entre temps il fait de longues excursions sur les glaces, et rien n'est gracieux comme de voir ces petits flocons blancs se déplaçant à la surface de la blanche banquise.

Mais mieux vaut ne pas faire connaissance trop intime avec cet être aux apparences liliales, car on s'épargne ainsi de cruelles désillusions. Sa voix est criarde et désagréable et ses habitudes sont d'une déplorable grossièreté. Il possède la bizarre faculté d'avoir le mal de mer à volonté et lorsqu'on veut le saisir il vous lance au visage le contenu huileux de son jabot. Je puis vous affirmer par expérience personnelle qu'on n'en sort pas parfumé à la rose. Il faut cependant ajouter, pour être juste, qu'il mérite des circonstances atténuantes, car cette mauvaise habitude lui sert à protéger sa faible petite personne et cela c'est une raison d'une certaine valeur.

p. 42.

(Au détroit de Gerlache) nous retrouvons aussi le Pétrel des neiges, *Pagodroma nivea*.

Racovitza, III. p. 56. — Banquise.

Mais comme habitants constants de la banquise, je ne puis citer que deux Pétrels : l'un le Damier brun (*Thalassoeca antarctica*) plus rare et un second, le Pétrel des neiges (*Pagodroma nivea*) que nous avons eu comme compagnon fidèle pendant tout le temps de notre emprisonnement dans les glaces. Hiver comme été, son vol gracieux et rapide traçait de grands cercles autour de la Belgica. On ne peut souhaiter plus charmant compagnon de captivité que cet Oiseau des régions glacées australes, dont la taille ne dépasse pas celle d'un Pigeon et qui est blanc, tout blanc, d'une blancheur telle, qu'elle le fait remarquer lorsqu'il est posé sur la neige. Seuls les yeux, le bec et les pattes sont noir de jais. Doucement il plane sur les chenaux d'eau libre ; brusquement il fait un crochet et affleurant l'eau il emporte dans son bec le petit animal marin qui lui sert de nourriture,

ou bien en larges essors il passe à la surface des vastes champs glacés de la banquise ; on dirait alors une petite houppe de soie toute blanche balancée par l'aile des zéphirs. Les peuples antiques, qui croyaient à la migration des âmes, n'auraient pas manqué de faire du Pétrel des neiges, s'ils l'avaient connu, le refuge des âmes sans tache et sans reproche.

Hélas, le sentiment qu'éveilla en moi la vue de cet oiseau se modifia fortement dans la suite, et cruelle fut ma désillusion. Que ressentiriez-vous s'il vous était donné de rencontrer une blanche vierge, au pur profil de madone, que troublé et ému, vous vous approchiez d'elle pour lui murmurer avec ferveur de douces et tendres paroles et qu'elle vous dise alors, d'une voix avinée, des paroles grossières ? Vous ressentiriez sans aucun doute une sensation atroce. Eh bien, j'ai eu une sensation semblable en faisant plus ample connaissance avec le Pétrel des neiges. Un jour, d'un coup de fusil, je blessai l'un d'eux très légèrement à l'aile. Vous me direz que ce n'est pas un moyen recommandable pour entrer en relation avec les vierges, j'en conviens ; mais mon excuse est que je n'en avais pas d'autre. Le petit animal tomba donc et s'accroupit sur la neige. Je me dirigeai vers lui pour le prendre. De loin il m'apostropha d'une voix criarde et quand je ne fus qu'à quelques pas, il se permit une chose qu'il m'est bien difficile d'expliquer ici, mais que je vais essayer tout de même de vous faire comprendre, par périphrase, dans l'intérêt de la vérité.

Cet animal a le mal de mer à volonté et son contenu stomacal lui sert de projectile qu'il lance à quelques pas avec force et précision. En un clin d'œil, je fus couvert de choses innommables, et je n'essaierai même pas de décrire l'odeur qui s'en dégagait. Je m'empresse de vous dire que cela ne m'empêcha pas de le saisir et de l'incorporer dans notre collection zoologique. Les zoologistes en ont vu bien d'autres dans leur laborieuse carrière !

de Gerlache, VI. p. 150.

La gent ailée est encore représentée dans ces régions désolées (Détroit de Hugues et Détroit de Gerlache) par le Pétrel des neiges, *Pagodroma nivea*, tout blanc aussi, avec les pattes et les yeux noirs.

p. 198. — Nuit polaire. Banquise.

Les phoques, les oiseaux s'en sont allés plus au Nord. Le Pétrel des neiges a été le dernier à nous quitter. Peut-être vient-il encore voltiger parfois autour de nous sans que nous l'apercevions ; il est si blanc que sa silhouette gracieuse se détache à peine sur la grande plaine blanche.

10. — *Ossifraga gigantea* (GMELIN).

Procellaria gigantea, GMELIN, 1788, Syst. Nat., I, p. 563 ; LATHAM, 1790, Ind. Orn., II, p. 820 ; GOULD, 1841, Voy. « Beagle », II, Birds, p. 139 ; ID., 1848, B. Austral., VII, pl. 45 ; FORSTER, 1844, Descr. Anim., p. 343 ; GRAY G. R., 1846, Voy. « Erebus & Terror », Birds, p. 17 ; PEALE, 1848, U. S. Expl. Exped., VIII, p. 338 ; SCHLEGEL, 1863, Mus. Pays-Bas, VI, Procell., p. 18 ; PELZELN, 1869, Reise « Novara », Zool., I, Vög., p. 144 ;

MILNE-EDWARDS & GRANDIDIER, 1885, Hist. Madag., Ois., p. 670 ; MAC-FARLANE, 1887, Ibis, p. 208 (Payta, Peru, white example).

Ossifraga gigantea, JACQUINOT & PUCHERAN, 1853, Voy. Pôle Sud, Zool., III, p. 139 ; BONAPARTE, 1855, Consp. A., II, p. 186 ; GOULD, 1865, Handbk. B. Australia, II, p. 443 ; COUES, 1884, Key N. Am. Birds, Ed. 2, p. 777 ; MOSELEY, 1879, Notes Nat. « Challenger », pp. 107, 134, 137, 180, 183, 205, 254 ; SHARPE, 1879, Phil. Trans., CLXVIII, p. 142 ; SAUNDERS, 1880, P. Z. S., p. 165 ; BULLER, 1888, B. New Zealand, ed. 2, II, p. 225 ; PAGENSTECKER, 1885, Voy. Sud Georgien, p. 19 ; STEINEN, 1890, Intern. Polarforsch., p. 243 ; SALVIN, 1896, Cat. B. Brit. Mus., XXV, pp. 422-423 ; HALL, 1900, Ibis, p. 25 (Kerguelen, nesting) ; RACOVITZA, 1900, Vie An. Antarct., p. 18 ; SAUNDERS, 1901, Antarct. Manual, p. 231 ; SHARPE, 1902, Rep. Coll. « Southern Cross », p. 153.

HAB. Southern seas from about 30° S. to 78° S., or further.

MATERIAL RECEIVED.

- N° 851. « Male », Nearly adult, but throat whitish, Pack-ice, 9th Nov. 1898.
 N° 854. « Female », Immature, Pack-ice, 22 Nov. 1898.
 N° 856. « Female », Immature, Park-ice, 23 Nov. 1898.
 N° 859. « Female », Mature : uniform sooty-brown, Pack-ice, 1st Jany. 1899.
 N° 860. « Female », Immature, Pack-ice, 9th Nov. 1898.
 N° 862. « Female », Immature, Pack-ice, 17th Oct. 1898.
 N° 882. « Female », Immature, White var., Pack-ice, 10th Febry. 1899.
 More or less white and mottled varieties are not uncommon.

Howard SAUNDERS.

Macronectes giganteus (GMELIN) (1)

SYNONYMIE (suite).

Ossifraga gigantea, (GMELIN), DUBOIS A., 1904, Synopsis Avium, II, p. 1036 ; CLARKE, WM. E., 1905, Some orn. Results Scott. nat. Ant. Exped., Ibis, p. 263 ; BRUCE W. S., 1907, Some Orn. results Scott. nat. Ant. Exped., Proceed. Fourth Intern. Orn. Congress, London, Ornith., XIV, p. 273.

Macronectes giganteus, (GMELIN), GODMAN F. DU CANE, 1907-1910, Monogr. of the Petrels, n. 91, pl. 76, p. 261.

Macronectes giganteus, (GMELIN), MATHEWS, 1927, Systema Avium Australasianarum, I, p. 124 ; IDEM, 1912-1913, The Birds of Australia, II, p. 178.

Macronectes giganteus, (GMELIN), WERTH, 1925, Deutsche Sudpolar-Expedition, Bd. XVII, Zoologie, Bd. IX, p. 584.

Macronectes giganteus, MURPHY R. C., 1936, Oceanic Birds of South America, I, p. 584.

(1) Pour le nom générique *Macronectes* au lieu d'*Ossifraga*, voir RICHMOND C. W., 1906, Proceed. Biol. Soc. Washington, XVIII., p. 76.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 862,	capturé au	70° 00' S.,	80° 45' W.,	le 17 - X - 1898.
N° 851,	»	»	70° 09' S.,	82° 32' W., le 9 - XI - 1898.
N° 860,	»	»	70° 09' S.,	82° 35' W., le 9 - XI - 1898.
N° 854,	»	»	70° 10' S.,	82° 30' W., le 22 - XI - 1898.
N° 856,	»	»	70° 15' S.,	83° 10' W., le 23 - XI - 1898.
N° 859,	»	»	69° 56' S.,	85° 10' W., le 1 - I - 1899.
N° 882,	»	»	70° 34' S.,	93° 17' W., le 10 - XI - 1899.

La série de 7 oiseaux rapportée par l'expédition de la « Belgica » constitue un beau choix des différents plumages que revêt cette espèce.

Le n° 882 est un exemplaire complètement blanc, à l'exception de quelques plumes noires éparses, dispersées sans symétrie, sur le dos, le dessus des ailes et les côtés du corps. Les couvertures des ailes sont blanches ainsi que la gorge, la poitrine et le ventre. La plupart des plumes blanches des parties supérieures et même tout autour du cou, ont les bords largement lavés de jaunâtre. L'oiseau accomplit la mue de ses rémiges primaires : seules les deux externes qui dépassent longuement les autres, sont anciennes et très usées. La queue également est très usée.

Cet oiseau est désigné par SAUNDERS, ci-dessus, comme (femelle) non adulte. Cette phase blanche n'est pas très rare.

Nos 860, 856, 862, 854. Ces quatre oiseaux sont désignés ci-dessus, par SAUNDERS, comme (femelles) non adultes.

Ils sont en plumage ardoise foncé au dessus, plus clair au dessous, la tête et le cou très clairs, la gorge et les côtés du cou presque blancs, le dessus de la tête et l'arrière du cou plus ou moins marqués de couleur ardoise. Aux parties supérieures un certain nombre de plumes ont les bords et surtout les extrémités brunâtres, comme décolorés sous l'influence de la lumière et autres causes physiques. Les couvertures inférieures des ailes et de la queue sont généralement de couleur ardoise plus claire que la poitrine et le ventre. Ils ne présentent aucune usure particulière ni aux rémiges ni aux rectrices.

Ces individus présentent une certaine gradation de couleur, devenant de plus en plus foncés dans l'ordre de leur inscription ci-dessus.

N° 851, désigné ci-dessus par SAUNDERS comme (mâle) presque adulte.

Le plumage, sans être noir, est notablement plus foncé que celui des quatre femelles précédentes, aussi bien au dessus qu'au dessous du corps. Seule la gorge est claire, blanchâtre. Le sujet semble porter moins de vieilles plumes brunies ; rémiges et rectrices sont sans traces d'usure, mais le bout de la plus longue rémige de chaque aile est cassé et enlevé.

Tous les oiseaux examinés ci-dessus, muant en février-mars, ont ainsi subi une longue période de décoloration depuis leur dernière mue, notamment l'hiver, le printemps et une partie de l'été austral. Si le n° 851 semble moins décoloré que d'autres sujets capturés vers la même époque, c'est probablement à cause de la couleur plus foncée de son plumage, moins sensible à la décoloration. Il en est de même pour le n° 859 ci-après.

N° 859, indiqué par SAUNDERS comme (femelle) adulte.

C'est un sujet complètement noir, un peu couleur de suie et légèrement brillant. Son petit plumage, tectrices, est intact, mais ses rectrices et surtout ses rémiges sont un peu usées.

Voici les mesures relevées sur les oiseaux de cette série :

	Aile	queue	culmen, des plumes du milieu du front, à la pointe (au compas)	Hauteur à la partie antérieure du tube nasal	tarse	doigt du milieu ongle compris
N° 882	490 mm.	163 mm.	78 mm.	35 mm.	82 mm.	125 mm.
N° 86φ	525 »	185 »	86 »	34 »	86 »	129 »
N° 856	496 »	184 »	89 »	33 »	83 »	126 »
N° 862	500 »	179 »	83 »	37 »	85 »	127 »
N° 854	516 »	176 »	88 »	35 »	85 »	126 »
N° 851	583 »	193 »	94 »	39 »	93 »	144 »
N° 859	510 » (pointe cassée) (pointe un peu usée)	187 »	90 »	36 »	89 »	133 »
Noir :	515 »	182 »	104 »	39 »	95 »	129 »
Gris :	485 »	166 »	87 »	35 »	86 »	120 »

Ces deux derniers sujets, un à plumage noir, provenant des îles Malouines ou Falkland et un autre à plumage gris, probablement originaire du même archipel, font partie des collections anciennes du Musée à Bruxelles. Les dates de leur capture sont inconnues.

D'après la détermination de SAUNDERS ci-dessus, on considérait anciennement les oiseaux les plus foncés comme adultes et les spécimens les plus clairs comme les plus jeunes.

O. SALVIN, dans le Catalogue of the Birds in the British Museum, XXV, 1896, p. 423, énonce sa description : « Adult male : Uniform dark chocolate brown, the edges of the feathers everywhere a little paler than the discs ;... Young birds are much browner and often white about the head, but this plumage is changed for the uniform dark chocolate brown of the adult. Nearly white individuals are not uncommon ».

Pendant les années suivantes la connaissance de ces oiseaux fit quelque progrès et en 1907-1910, F. DU CANE GODMAN, dans sa Monograph of the Petrels, p. 261-262, écrit : « ...Mr. HALL found young birds with shining black plumage emerging from the grey down... There is however a wide range of colour throughout the species for birds vary from light grey to white, flecked with a few dark feathers. We have no reason to suppose that these birds of various phases of plumage do not interbreed, but from observations made by Dr. WILSON we learn that a larger pourcentage of light coloured birds exists in the ice regions than on those of a more temperate zone ».

Actuellement cet oiseau est mieux connu. R. C. MURPHY, dans son bel ouvrage : Oceanic Birds of South America, 1936, vol. I, p. 584-585 en donne la description suivante : « A large prevaillingly dark-colored fulmarine petrel, with the head and throat in adult stages usually somewhat lighter than the body plumage, and with a large and heavy, deeply sculptured bill of ivory-like texture. A white phase differs from any alba-

tross in being entirely white save for a few asymmetrical fleckings. In dark birds, the under surface of the wing is likewise dark, in which respect it differs from the wing-lining of the dark juvenal Wandering Albatross.

Adults (sexes alike) : Plumage subject to wide variation. An average type of adult, apparently found at breeding localities throughout the world, is grayish brown, somewhat darker on the dorsal surface than ventrally ; the quills of wing and tail are usually somewhat slaty, and the shafts, particularly those of the primaries more or less ivory-white, except distally ; the head and neck incline toward a lighter gray, which may become nearly white, but which always shows a darker mottling caused by brownish or sooty tips and shaft-marks.

... With the exception of the all-white birds, which are white from the egg, all Giant Fulmars pass through the following stages : 1° juvenal plumage, shiny black, including the head and neck ; 2° an all-brown or rusty, nondescript stage, due to wear, fading and gradual replacement of the juvenal plumage ; 3° a slightly variable grayish brown mature plumage, with the lighter (sometimes whitish) head and neck.

It is possible, but by no means certain, that the head and neck become whiter with increasing age. Relatively slight individual variation, coupled with the considerably greater effect of wear and fading, are sufficient to account for the range among the « brownish » and « grayish » adults ».

Puis, MURPHY, p. 586 : « I have inspected a very large number of fledgling Giant Fulmars in their nests at South Georgia, and have examined specimens from breeding stations in many other parts of the southern hemisphere. With the exception of a few white individuals — which are always white, from egg to grave — every one was black. The same holds for specimens collected at sea and determined by dissection to be young birds ».

D'après les descriptions de MURPHY, ci-dessus, 'la série de Pétrels géants rapportée par la « Belgica » doit être déterminée comme suit :

Le n° 859, oiseau relativement jeune, n'ayant probablement pas encore subi de mue ;
N°s 860, 856, 862, 854, ainsi que le n° 859, sujets adultes ;

Quant au n° 882, individu de la phase blanche, en pleine mue, probablement aussi adulte.

D'après les mesures, le n° 851 seul serait de sexe mâle.

G. M. MATHEWS, dans son important ouvrage : *The Birds of Australia*, II, 1912-1913, ainsi que dans son *Systema Avium Australasianarum*, I, 1927, p. 124-125, subdivise cette espèce en plusieurs sous-espèces, caractérisées tantôt par leurs couleurs, tantôt par leur taille, les mesures des ailes, bec et pattes, etc. MURPHY, qui certainement disposait du matériel en peau le plus complet et qui lui-même a visité des colonies de ces oiseaux, ne partage pas cette manière de voir et écrit, à la page 509 de son ouvrage sus-nommé : « Taking into account the variations I have described, and keeping in mind the pronounced sexual difference in size, I am unable to recognize among more than a hundred adults from all parts of the range the criteria for the several subspecies that have been described ».

N° 888 : 1 Squelette de *Macronectes giganteus*.

Pour l'étude du squelette de cette espèce, voyez W. P. PYCRAFT, 1899. *Proceed. Zool. Soc. London*, p. 381-411, pl. XXII et XXIII.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

L'aire de nidification est pan-antarctique comprenant une multitude d'îles de l'archipel antarctique, au sud jusqu'au 65° S. environ, ainsi qu'à plusieurs points du continent antarctique. Cette espèce niche très loin au nord : aux îles de la Georgie du Sud et aux îles Falkland, mais ne paraît pas atteindre le groupe de Tristan da Cunha. En dehors de la période de nidification se rend au nord jusqu'à la latitude du 30° Sud environ, et même plus près de l'équateur ; on l'observe régulièrement à la hauteur du nord de la côte du Pérou.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I. p. 18.

Le très grand Pétrel (*Ossifraga gigantea*) est un oiseau hideux et repoussant. Sa taille est celle d'une oie et son envergure chez les mâles (qui sont plus grands que les femelles) dépasse deux mètres. Il y en a de tout blancs, il y en a de tout bruns, mais la coloration la plus fréquemment représentée est un mélange de brun chocolat, de blanc et de gris, ce qui donne à l'oiseau une teinte générale brun sale. Mettez avec cela un formidable bec crochu de couleur chair et de larges pattes palmées, et vous obtenez un ensemble auquel il ne sera jamais décerné de prix dans un concours de beauté organisé parmi la gent emplumée. Du reste, à vil costume correspond aussi vile besogne. Notre très grand Pétrel joue sur la banquise le rôle des Vautours. C'est un équarrisseur de mérite qui sait découvrir, dans son vol planant, les cadavres des phoques et des oiseaux, morts sur la glace. Constamment en mouvement, il parcourt d'immenses espaces à la découverte de la pâture. Une fois l'objet déniché, il s'attable immédiatement, se gorgeant tellement de lard et de viande plus ou moins décomposés qu'il ne peut plus voler. Ne croyez pas que ce soit le bon moment de l'approcher. Le très grand Pétrel possède la même faculté que le Pétrel des neiges pour se débarrasser de l'ennemi. Avec une vigueur en rapport avec sa taille puissante, il expulse le contenu de son tube digestif et en un clin d'œil vous êtes couvert de morceaux de lard et de fragments de viande avariée, accompagnés des sucs de son estomac. Et si la balle du Pétrel des neiges ne sent pas la rose, l'obus du très grand Pétrel répand une odeur bien faite pour étonner même un zoologiste, qui pourtant dans ses manipulations en a vu, ou mieux senti, de toutes les couleurs.

p. 42.

Parmi les *Tubinares*, nous trouvons ici (au détroit de Gerlache) nos vieilles connaissances de la banquise mais aussi de nouveaux visages. Ainsi le très grand Pétrel (*Ossifraga gigantea*) accomplit ici aussi son métier de croque-mort. Installés à douze ou treize autour de la carcasse d'un Phoque que nous venions de dépecer, ils plongeaient leur tête et leur cou dans les entrailles sanglantes ou bien se disputaient un morceau de lard encore tiède.

Racovitza, III. p. 22. — Déroit de Gerlache.

Le Vautour est aussi représenté dans ces régions par un Oiseau à pattes palmées, le très grand Pétrel (*Ossifraga gigantea*) qui a su aussi adapter sa forme extérieure aux

besognes qui lui sont communes avec les Vulturidés. Il en possède le vol lourd, mais puissant et planant, qui lui permet de décrire des cercles immenses à la recherche du cadavre. Son bec énorme et crochu est capable d'entamer le dur épiderme des cadavres de Phoques. Il possède aussi la faculté d'engloutir de formidables quantités de viande avariée, au point que cela l'empêche de s'envoler ; mais, comme les Vautours, il peut recouvrer son agilité en se débarrassant du trop-plein. Comme les Vautours aussi, il possède une vue extraordinaire, car dès qu'on a tué un Phoque, on voit les Ossifrages arriver en foule, sans qu'on ait pu constater antérieurement leur présence.

Le très grand Pétrel a perfectionné au plus haut point la faculté de dégorger l'estomac à volonté, pour en faire un moyen de défense. Quand on essaye de prendre un animal blessé, il vous lance de loin le contenu de son tube digérant et, lorsqu'on est ainsi couvert de ces matières plus ou moins décomposées, on n'est pas fier, je vous l'assure. L'odeur en est persistante et horrible, et quoique comme zoologiste on en ait vu de toutes les couleurs et qu'on ait le cœur solide, il est bien difficile de ne pas se livrer à des manifestations semblables à celles de l'Ossifrage.

Ces animaux ont une taille différente suivant le sexe. J'ai pu constater, par de nombreuses mesures, que l'envergure des mâles dépassait toujours deux mètres, tandis que celle des femelles restait au-dessous de ce chiffre. La couleur de ces Oiseaux est généralement un mélange de brun, de gris et de blanc, mais il y en a de tout blancs et de tout bruns. Ces variations de plumage n'ont pas d'importance ; mes observations m'ont démontré que la couleur chez cette espèce n'est pas encore fixée, et qu'elle ne dépend pas de l'âge, du sexe et de l'habitat comme on l'a prétendu à tort.

p. 56. — Banquise. Été.

Comme dans le détroit de Gerlache, nous fûmes visités par le très grand Pétrel (*Ossifraga gigantea*), qui vint au printemps et en été dépecer les carcasses de Phoques entourant la Belgica. Au printemps même, ils étaient là une trentaine, hideux, dégoûtant de sang et de graisse de Phoque, montrant néanmoins les plus tendres sentiments amoureux. C'était leur noce qu'ils célébraient sur la banquise, et constamment l'on voyait les mâles étaler leur queue comme les Paons et danser une bourrée devant leur repoussante moitié.

Cook, IV, p. 222-223. — 16-III-1898.

About a week ago we killed a seal. The skin and blubber were removed, but the balance of the carcass was left on the floe, about one hundred yards westward. This carcass has attracted great numbers of giant petrels. All the birds about except the penguins are scavengers, but the giant petrel is the king of all. We have had an excellent opportunity for the past few days to study these ugly creatures. In size they are about as large as a goose, but the spread of wing is greater and the body smaller. Their usual colour is sooty-brown with a grayish head. There is, however, considerable difference in colour : for they range from fawn to chocolate, and from black to a silvery gray ; occasionally one sees an albino, and also some white, spotted with black feathers. In habits they are gluttons. Many of these about us now have eaten so much that they are unable to rise into the air, but sit on the ice with head and feet tucked into their

rough, bushy feathers. If we approach them they run along a few hundred feet and then, if we persist in the chase, the birds vomit great quantities, after which they rise into the air and hover above us in a threatening manner. When we first entered the pack we thought as did Captain Cook and other early navigators, that these huge, coarse, and ugly petrels were indicative of a nearness to land, but we have now abandoned this idea. The giant petrel is a pack animal, and seemingly prefers the pack-edge, where it can fish in the open leads and light upon the carcass of an occasional seal, or penguin. We learned to like this bird for its noticeable, uncouth ugliness. It was, indeed, our most constant companion during the twelve long months following, while we were frozen to a piece of drifting ice.

de Gerlache, VI, p. 149.

Le grand pétrel (*Ossifraga gigantea*), lourd, disgracieux et laid est également un des principaux de ces lieux (Baie de Hugues et Détroit de Gerlache).

Cet oiseau, dont le plumage varie, suivant les individus du blanc sale au brun le plus foncé, est le plus grand des oiseaux antarctiques proprement dits ; ses ailes atteignent parfois jusqu'à deux mètres d'envergure. Armé d'un bec puissant il peut entamer la peau des cadavres de phoques qu'il rencontre sur la glace ou sur les plages. Dès que nous avons tué un phoque — la science a de cruelles exigences — nous pouvions voir les grands pétrels surgir des quatre points cardinaux ; et ils n'attendaient pas toujours que nous eussions quitté les lieux du drame pour profiter de l'aubaine, et se gorger de chair et de sang jusqu'à ne plus pouvoir s'envoler.

Lecoinge, VII, p. 214. — Hivernage sur la Banquise.

Lorsqu'un phoque a été dépecé, son cadavre, abandonné sur la banquise, attire les ossifrages, ces grands équarrisseurs des régions froides. La faim les tenaillant, ils se jettent sur les cadavres, se plongent jusqu'au cou au milieu des chairs meurtries, dégustant de préférence les intestins de phoque. Par moment, curieux de voir ce qui se passe aux alentours, ils relèvent la tête, l'agitent légèrement pour en faire tomber le sang et les matières fétides, puis, rassurés, par notre immobilité, ils continuent leur hideux festin.

Si un ennemi approche, ils ne se décident qu'à grand'peine à quitter leur proie : ils s'éloignent lourdement, car le poids de leur estomac trop empli les empêche de voler ; mais si on les poursuit, ils font un dernier sacrifice, rejettent sur la neige des matières innommables et, géants de plus de deux mètres d'envergure, s'envolent au-dessus de nos têtes en poussant des plaintes affreuses. Ils nous contemplent de là-haut avec voracité, supputant, semble-t-il, les chances qu'ils peuvent avoir de nous dévorer un jour !

de Gerlache, VIII, p. 58. — 27-I-1898. Banquise.

10^e ligne. Les Ossifrages sont nombreux.

11. — *Daption capensis* (LINNÉ).

Procellaria capensis, LINNÉ, 1766, Syst. Nat., I, p. 213 ; LATHAM, 1790, Ind. Orn., II, p. 282 ; PEALE, 1848, U. S. Expl. Exped., VIII, p. 338 ; JACQUINOT & PUCHERAN, 1853, Voy. Pôle Sud, III, p. 138 ; SCHLEGEL, 1863, Mus. P.-B.,

VI, Procell., p. 14 ; PELZELN, 1869, Reise « Novara », Zool., I, Vög., p. 145 ; MILNE EDWARDS, F., 1882, Reg. Australes, pt. 2, p. 10 ; ID. & GRANDIDIER, 1885, Hist. Madag., Ois., p. 671.

Daption capensis, STEPHENS, 1826, in SHAW'S Gen. Zool., XIII, p. 241, pl. 28 ; GOULD, 1841, Voy. « Beagle », II, Birds, p. 140 ; ID., 1847, B. Australia, VII, pl. 53 ; ID., 1865, Handb. B. Austr., II, p. 469 ; HUTTON, 1865, Ibis, p. 287 ; ID., 1867, Ibis, p. 188 ; GIGLIOLI, 1870, Faun. Vert. Oceano, p. 46 ; GIGLIOLI, 1875, Viagg. « Magenta » ; SALVIN, 1881, Voy. « Challenger », Zool. II, pt. VIII, p. 144 ; SHARPE, 1869, Phil. Trans., CLXVIII, p. 118 ; ID., 1881, P. Z. S., p. 12 ; ID., 1884, Layards' B. S. Afr., p. 767 ; LEGGE, 1880, B. Ceylon, p. 1056 ; SAUNDERS, 1880, P. Z. S., p. 164 ; COPPINGER, 1883, Cr. « Alert », p. 87 ; BAIRD, BREWER & RIDGWAY, 1884, W.-B. N. Am., II, p. 400 ; MACFARLANE, 1887, Ibis, p. 208 (Payta, Peru) ; BULLER, 1888, B. N. Zeal., ed. 2, II, p. 215 ; OUSTALET, 1891, Mission Scient. au Cap Horn, vol. VI, p. 159 ; PAGENSTECHE, 1885, Voy. Sud. Georgien, p. 22 ; STEINEN, 1890, Intern. Polarforsch., p. 251 ; SCLATER, 1894, Ibis, p. 498 ; SALVIN, 1896, Cat. B. Brit. Mus., XXV, pp. 428-430 ; HALL, 1900, Ibis, p. 25 (Kerguelen I) ; RACOVITZA, 1900, Vie des An. Antarct., p. 42 ; BERNACHI, 1901, S. Polar Regs., p. 15 + 315 ; SAUNDERS, 1901, Antarctic Manual, p. 230 and p. 236 ; SHARPE, 1902, Rep. Colls. « Southern Cross », p. 156.

Hab. : Southern seas, breeding on Kerguelen and South Georgia, as well as many other islands but the eggs are not yet positively known : they are doubtless white. Normally the Cape Pigeon goes northwards as far as Payta (5° S.) ; occasionally to Madagascar, and even to Ceylon ; exceptionally it has been taken in the North Atlantic, to which it may easily have been carried by ships on which « Cape Pigeon catching » is practised.

MATERIAL RECEIVED.

N° 887. « Female » adult, Pack ice, 70° 45' S., 102° W., 14th March 1899.

Howard SAUNDERS.

***Daption capensis* (LINNÉ).**

SYNONYMIE (suite).

Daption capensis (LINNÉ), DUBOIS A., 1904, Synopsis Avium, II, p. 1036 ; CLARKE, WM. E., 1905, Some Orn. Results Scott. Nat. Ant. Exped., Ibis, p. 268 ; BRUCE, W. S., 1907, Some Orn. Results Scott. Nat. Ant. Exped., Proceed. Fourth Orn. Congress, London, Orn. XIV, p. 274.

Daption capensis (LINNÉ), GODMAN F. DU CANE, 1907-1910, A Monograph of the Petrels, p. 276, pl. 80.

Daption capense, MATHEWS G. M., 1912-1913, The Birds of Australia, II, p. 191, pl. 90.

Daption capensis MURPHY R. C., 1936, Oceanic Birds of South America, I, p. 601.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 887. Ce spécimen, mort le 14 mars 1899, a son petit plumage fraîchement mué et en état frais ; la mue des rémiges paraît également terminée mais la queue manque presque complètement, une seule rectrice subsiste encore, les autres sont en pleine croissance, cachées sous les tectrices sus-caudales.

Le sujet mesure :

Aile, 250 mm., queue, 90 mm., bec, 29 mm., tarse, 44 mm., droigt du milieu ongle compris, 55 mm.

Le Musée de Bruxelles possède encore deux sujets ; leur date de capture n'est pas indiquée. L'un provient de Banda, Indes orientales. Son plumage, aussi bien les ailes et la queue que les petites plumes du corps, sont en bon état, l'usure se borne à la perte des bordures ardoise clair des plumes du manteau, bordures très visibles chez le sujet de la Belgica fraîchement mué. L'autre spécimen, originaire de l'Argentine, a les plumes des ailes et de la queue peu détériorées, mais les plumes du manteau ont plus souffert. L'usure a même entamé l'extrémité noire des plumes, donnant au dos un aspect général notablement plus clair que chez les deux autres spécimens.

Ces deux derniers oiseaux mesurent respectivement :

	ailes	queue	bec	tarse	doigt du milieu ongle compris
Banda :	264 mm.	107 mm.	31 mm.	46 mm.	60 mm.
Argentine :	261 »	108 »	28 »	41 »	55 »

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Niche dans plusieurs endroits des côtes du continent antarctique ainsi que dans plusieurs îles situées dans sa périphérie comme les Shetland, les Orcades et les Georgie du Sud, probablement aux îles Bouvet et Kerguelen et peut-être à l'île Crozet. Emigre très loin au nord dans les parties sud des Océans et atteint régulièrement les côtes septentrionales du Pérou ; parfois traverse même l'équateur sur la côte ouest du continent Américain.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I. p. 42.

(Au détroit de Gerlache) nous retrouvons aussi le Damier ou Pigeon du Cap, (*Daption capensis*), qui quitte volontiers l'Antarctique pour des régions plus tempérées.

de Gerlache, VI. p. 151.

La gent ailée est encore représentée dans ces régions désolées (Baie de Hugues et Déroit de Gerlache) par les damiers ou Pigeons du Cap, *Daption capensis*.

p. 161. — 16-II-1898. ¶ Au delà des îles Biscoë, environ 67°40'S., 69°55'W.

Sur notre sillage volent d'élégants damiers ou Pigeons du Cap.

12. — *Thalassogeron culminatus* (GOULD).

Diomedea chlororhynchos (nec GMELIN), AUDUBON, 1839, Orn. Biog., V. p. 326 ; Coast of Oregon.

Diomedea culminata, GOULD, 1844, Ann. & Mag. N. H., XIII, p. 361 ; ID., 1848, B. Austral., VII, pl. 41 ; ID., 1865, Handb. B. Austral., II, p. 436 ; PEALE, 1848, U. S. Expl. Exped., VIII, p. 337 ; SCHLEGEL, 1863, Mus. P.-B., VI, Procell., p. 35 ; COUES, 1866, Pr. Ac. Philad., p. 183 + p. 188 ; MOSELEY, 1879, Notes Nat. « Challenger », p. 129 + 183 ; SHARPE, 1879, Phil. Trans., CLXVIII, p. 147 ; ID., 1884, ed. Layards' B. S. Afr., p. 777 ; SALVIN, 1881, Voy. « Chall. », Zool., II, pt. VIII, p. 149.

Thalassarche culminata, GIGLIOLI, 1870, Faun. Verteb. Oceano, p. 59 ; ID., 1875, Viagg. « Magenta », pp. 841-2.

Thalassogeron culminatus, BAIRD, BREWER & RIDGWAY, 1884, W.-B. N. Am., II, p. 358 ; RIDGWAY, 1887, Man. N. Am. B., p. 52 ; CHAMBERLAIN, 1888, Auk, p. 107 (Gulf of St Lawrence) ; SALVIN, 1896, Cat. B. Brit. Mus., XXV, p. 451 ; SHARPE, 1902, Rep. Colls. « Southern Cross », p. 162.

HAB. South seas, wandering up the Pacific to Oregon and once to the Gulf of St Lawrence, on the Atlantic.

MATERIAL RECEIVED.

N^{os} 883-884. Adult male & female, « Between 60° and 54° S. and 100° - 80° W. »
20th March 1899.

Howard SAUNDERS.

***Thalassogeron chrysostoma* (FORSTER) (2)**

SYNONYMIE (suite).

Diomedea chrysostoma, FORSTER, 1785, Mém. Math. Phys., Paris, X, p. 571, pl. 14.

Diomedea culminata, GOULD, DUBOIS A., 1904, Synopsis Avium, II, p. 1038.

Diomedea chlororhyncha, GMELIN, synonyme *chrysostoma*, FORSTER, DUBOIS A., 1904, Syn. Av., II, p. 1039.

Thalassogeron culminatus, (GOULD), GODMAN F. DU CANE, 1907-1910, A Monogr. of the Petrels, p. 354, pl. 101.

Thalassogeron chrysostoma culminatus, MATHEWS, 1912-1913, The Birds of Australia, II, p. 277, pl. 97.

(2) *Thalassogeron* (R. RIDGWAY M. S.) BAIRD, BREWER et RIDGWAY, 1884, Mém. Mus. Comp. Zool. Harvard, vol. XIII, (Water-Birds North Amer.), p. 345.

Pour le remplacement de *culminata* (GOULD), par *chrysostoma* (FORSTER), voyez MATHEWS, 1910, Novitates Zoolo-gicæ, vol. XVII, p. 497.

Diomedea chrysostoma, MURPHY R. C., 1936, *Oceanic Birds of South America*, I, p. 514, (3).

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 883, capturé au 85° 00' S. env., 55° 00' W. env., le 20-III-1899.

N° 884, » » 85° 00' S. » , 55° 50' W. » , le 21-III-1899.

L'exemplaire n° 883 a le dessus de la tête et le haut du cou en arrière de couleur plus ardoise que le sujet n° 884 où ces parties sont presque blanches. Le premier a aussi les plumes ardoisées du bas du cou passant au brun noirâtre du dos beaucoup plus usées et décolorées que le n° 884.

Par contre, le n° 884 a les scapulaires vieilles à bords usés et décolorés, tandis que ces plumes chez le n° 883 sont entièrement brun noirâtre, récemment renouvelées et bien conservées.

Les deux oiseaux sont en mue et les différences signalées ci-dessus, sont probablement imputables au degré d'avancement de cette opération, qui correspond à la fin de l'été austral.

Les couvertures supérieures des ailes sont de couleur brun noirâtre uniforme chez les deux spécimens et à peu près identiques. Les plumes des ailes et de la queue portent de fortes traces d'usure chez les deux sujets, je n'en vois encore aucune en cours de renouvellement.

Ces deux spécimens mesurent :

	aile	queue	culmen nu	tarse	doigt du milieu ongle compris :
N° 883,	512 (usée) mm.	187 mm.	112 mm.	84 mm.	120 mm.
N° 884,	498 mm.	185 »	113 »	88 »	131 »

Le Musée royal d'Histoire naturelle à Bruxelles possède en outre deux *Thalassogeron chrysostoma* adultes, l'un provenant du cap Horn, l'autre de l'Amérique méridionale. La date de capture de ces deux sujets est inconnue, mais celui de l'Amérique méridionale est entré au Musée en 1847. Leur plumage paraît avoir moins souffert de l'action de la lumière que celui des exemplaires de la Belgica. Les bouts des ailes et de la queue portent cependant des traces d'usure. Ils mesurent :

	aile	queue	culmen	tarse	doigt du milieu ongle compris :
Amérique mérid.	510 mm.	192 mm.	111 mm.	87 mm.	127 mm.
Cap Horn	500 mm. fort usée	196 »	116 »	89 »	127 »

(3) Tous les auteurs reconnaissent le genre *Phaethria*, les Albatros fuligineux, comprenant deux espèces. Quelques uns réunissent tous les autres membres de la famille dans un seul genre : *Diomedea* ; d'autres subdivisent ces derniers en plusieurs genres. En considération de la structure du bec, ma sympathie se porte sur la classification de O. SALVIN, dans *Cat. Birds Brit. Mus.*, XVI, p. 440, qui subdivise les *Diomedidae* en trois genres : *Diomedea*, *Thalassogeron* et *Phaethria*.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Niche à l'île Campbell, au Sud de la Nouvelle Zélande, à Kerguelen, aux Crozets et au Prince Edouard, au sud de l'Océan Indien, à la Georgie du Sud et aux îles Falkland, au sud de l'océan Atlantique et aux îles Diégo Ramirez, au sud-ouest du cap Horn. Emigre de la banquise jusqu'aux latitudes tempérées australes.

13. — *Megalestris maccormicki* (SAUNDERS).

« *Lestris* apparently a new species », MAC CORMICK, 1884, Voy. Discov. Antarct., I, p. 154, Possession I, Victoria Land, 71° 56' S., 171° 15' E., Voy. « Erebus & Terror ».

Stercorarius antarcticus (partim), SAUNDERS, 1876, P. Z. S., p. 322.

Stercorarius maccormicki, SAUNDERS, 1893, Bull. Brit. Orn. Club, III, p. XII, (Dec. 30, 1893), Victoria Land, ut supra.

Megalestris maccormicki, SAUNDERS, 1896, Cat. B. Brit. Mus., XXV, p. 321, pl. I; SHARPE, 1899, Handl. B. B. M., I, p. 144; SAUNDERS, 1901, Antarctic Manual, p. 231 & p. 237; SHARPE, 1902, Rep. Colls. « Southern Cross », p. 166-172.

Megalestris antarctica, 1900, RACOVITZA, Vie des An. Antarct., p. 19.

HAB. Antarctic Regions, south of lat. 66°.

MATERIAL RECEIVED.

N° 865. « Female » adult, Pack ice, 10th November 1898. « Iris brun clair ; intérieur de la bouche blanc ; cire blanchâtre avec taches noirâtres ; pattes noires ».

N° 866. « Male » [immature] ; Pack ice, 22 December 1898 ; 70° 18' S., 84° 51' W.

N° 867. « Male » [juv.] ; Pack ice, 19th December 1898, [a melanic specimen, with very little white on the primaries].

N° 868. « Female » adult ; Pack ice, 8th December 1898. (circa 70° S., 83° 30' W.),

Howard SAUNDERS.

Stercorarius skua maccormicki (SAUNDERS).

SYNONYMIE (suite).

Stercorarius maccormicki SAUNDERS, 1893, Bull. Brit. Orn. Club, III, p. 12.

Megalestris antarctica (LINNÉ) var. *Maccormicki*, SAUNDERS, A. DUBOIS, 1904, Syn. Av., II, p. 1027.

Catharacta skua maccormicki, MURPHY, 1936, Oceanic Birds of South America, II p. 1016.

La question de savoir si les Stercoraires de l'hémisphère arctique et ceux de l'hémisphère antarctique appartiennent à la même espèce ou constituent des espèces différentes, a été traitée par MURPHY, Oceanic Birds of South America, II, p. 1006 et suivantes, de

même que la subdivision des skuas antarctiques en espèces et sous-espèces. En attendant que ces points soient définitivement établis, nous suivons MURPHY qui considère *maccormicki* comme sous-espèce de *skua*.

Plusieurs auteurs considèrent comme genres différents d'une part les *Catharactes* 1764 ou *Megalestris* 1867 *skua* et d'autre part les *Stercorarius pomarinus*, *parasiticus* et *longicaudus*. A l'exemple de HARTERT, Die Vögel der paläarktischen Fauna, WITHERBY, The Practical Handbook of British Birds, nous préférons réunir tous ces oiseaux en un genre, sous le nom de *Stercorarius* 1760.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

- N° 865, capturé au 70° 09' S., 82° 35' W., le 10 - XI - 1898.
 N° 866, » » 70° 18' S., 84° 51' W., le 22 - XII - 1898.
 N° 868, » » 69° 51' S., 82° 46' W., le 8 - XII - 1898.
 N° 867, » » 70° 10' S., 83° 42' W., le 19 - XII - 1898.

Ces quatre oiseaux sont classés par ordre de coloration, allant du plus clair au plus foncé.

Les parties inférieures des deux premiers sujets, n° 865 et 866, sont relativement pâles, de couleur brun fuligineux, s'approchant de la couleur de *Megalestris maccormicki*, pl. I, du Cat. of the Birds in the Brit. Mus., XXV, 1896. Le 3^e spécimen, n° 868, a les parties inférieures légèrement plus foncées. Les manteaux et dessus des ailes de ces trois sujets sont d'un brun noirâtre indéfinissable, plus foncé que dans la figure de HOWARD SAUNDERS, dans le Cat. Birds Brit. Mus., XXV, ci-dessus, et ce par l'usure des bords des plumes, marqués brun clair sur la planche, mais disparus chez nos sujets, ou plus ou moins décolorés par la lumière de l'été austral. Le dessus de la tête, le derrière et les côtés du cou sont plus clairs que les parties inférieures et portent des stries d'un jaune paille, également atténué sous l'effet de la lumière.

Le quatrième sujet, n° 867, est d'un brun foncé uniforme sur toutes les parties inférieures, d'un brun noirâtre sur les parties supérieures. La tête et le cou ne tranchent pas avec les couleurs de la poitrine et du dos et il y a à peine trace d'une strie médiane plus claire sur les plumes du cou, stries d'un bel effet jaune or sur le cou des autres sujets.

HOWARD SAUNDERS le considère comme un spécimen mélanistique avec très peu de blanc à la partie proximale des rémiges primaires.

En effet, cette tache blanche chez ce dernier sujet, ne dépasse l'extrémité des grandes couvertures primaires que de 13 mm.

Seulement, chez le premier sujet, le n° 865, un des plus clairs, cette tache n'est pas beaucoup plus grande. Elle ne dépasse les grandes couvertures primaires que de 23 mm., tandis qu'elle atteint 55 mm. chez le n° 866 et également 55 mm. chez le n° 868 (spécimens clairs). Cette tache blanche, sur les rémiges primaires, paraît ainsi variable, mais son étendue n'est pas proportionnelle au degré de pâleur du plumage général.

Le sujet n° 867 est d'un noirâtre très uniforme au dessus et paraît avoir été très peu affecté par l'action décolorante de la lumière. On ne le reconnaît plus dans la figure de H. SAUNDERS dans le Cat. Birds Brit. Mus.

Quoique les nos 865, 866 et 868 (les plus clairs) n'aient pas les extrémités des rémiges et rectrices fort usées, le n° 867 (sujet foncé) paraît avoir ces extrémités le mieux conservées, sans traces d'usure.

Ces quatre oiseaux présentent les mesures suivantes :

	aile	queue	bec à partir des plumes du milieu du front	tarse	doigt du milieu ongle compris
N° 865,	400 mm.	150 mm.	49 mm.	65 mm.	68 mm.
N° 866,	394 »	153 »	49 »	65 »	65 »
N° 868,	410 »	162 »	50 »	67 »	68 »
N° 867,	393 »	138 »	49 »	63 »	66 »

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Paraît se reproduire dans tous les lieux convenables des côtes du Continent Antarctique, ainsi que dans l'Archipel Antarctique occidental au delà du 65° lat. S. Passe l'hiver antarctique en mer et a été capturé à des latitudes moins basses comme aux Shetland du Sud, et aux Orcades du Sud.

14. — *Megalestris antarctica* (LESSON)

No specimens of *Megalestris antarctica* have reached me, but an egg, N° 837, X^e Débarquement, Détroit de Gerlache, 30 janvier 1898 (circa 65° S., 62° W.), is attributed — no doubt correctly — to this species.

Howard SAUNDERS.

Stercorarius skua antarctica (LESSON).

SYNONYMIE.

Lestris antarcticus LESSON, 1831, Traité d'ornith., livre VIII, p. 616.

Megalestris antarctica, SAUNDERS, 1896, Cat. Birds Brit. Mus., XXV, p. 319.

Megalestris antarctica, (LESSON), A. DUBOIS, 1904, Synopsis Avium, II, p. 1027 ;
CLARKE, Wm. E., 1905, Some Orn. Results Scott. nat. Ant. Exped., Ibis,
p. 260 ; BRUCE, W. S., 1907, Some Orn. Results Scott. nat. Ant. Exped.,
Proceed. Fourth Intern. Orn. Congress London, Ornith. XIV, p. 273.

Catharacta skua antarctica, MURPHY, R. C., 1936, Oceanic Birds of South America,
II, p. 1020.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 837 Un œuf, débris. Cet œuf est arrivé au Musée à l'état fragmentaire. Il est impossible de juger de sa forme, ni de mesurer ses dimensions. L'écale me paraît très mince et il est possible que ces débris proviennent d'un œuf éclos naturellement. La couleur fondamentale est d'un brun verdâtre ou olivâtre ; il est parsemé irrégulièrement de taches grandes et petites qui paraissent plus nombreuses et plus denses au gros bout. Ces

taches sont de deux sortes : celles de couleur pourpre très pâle constituent une couche inférieure, peu visible, et une couche supérieure, mieux marquée, paraît formée de taches brun-roussâtres ou jaunâtres. Leur coloration rappelle bien les œufs des grandes Mouettes, par exemple, la fig. 1, pl. 95, *Larus glaucus*; fig. 5, pl. 97, *Larus marinus*; et surtout fig. 5, pl. 100, *Lestris skua*, du Bd. II de Die Eier der Vögel Mittel-europas, par Dr. E. REY.

La couleur du fond est moins jaunâtre que dans l'œuf de *Megalestris antarctica* figuré à la planche XVIII, fig. 5, du Catalogue of the Collection of Birds Eggs in the British Museum, par E. OATES, 1901, vol. I, et les taches de la couche inférieure sont pourpre pâle au lieu de brunâtres.

Le Katalog der Eiersammlung von ADOLPH NEHRKORN, 1910, p. 57 donne comme dimensions 73×48 mm.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

N'est connu comme nicheur qu'aux îles Falkland; de là, après la saison de reproduction, remonte le long des côtes de l'Amérique du Sud jusqu'à la latitude de Rio-de-Janeiro et du Cap Frio.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I. p. 19.

L'unique représentant antarctique de l'ordre des Gaviæ est le Goéland brun (*Megalestris antarctica*), oiseau ayant la taille d'un canard, le plumage brun, le bec puissant et de couleur noire. Les pattes sont noires et palmées, mais les doigts, pourvus d'ongles crochus, rappellent les serres de l'aigle. Cet oiseau joue en effet le rôle d'oiseau de proie dans ces régions, quoiqu'il ne dédaigne pas à l'occasion les cadavres de phoques et d'autres animaux.

p. 39.

Parmi les Gaviæ, il y a d'abord notre vieille connaissance le Goéland brun (*Megalestris antarctica*) contre lequel j'ai une dent de belle longueur. Un jour que j'étais au pied de la haute falaise, de l'île Cavalier de Cuverville je vis, à l'aide de ma lunette, sur une plate-forme de la muraille à pic, un gazon qui m'a paru ne pas être formé par de la mousse mais par une herbe véritable. C'était la première fois que je faisais pareille constatation, aussi fallait-il à tout prix atteindre la petite plate-forme et rapporter éventuellement un échantillon de l'unique plante à fleur. Je me débarrassai de mon fusil, de mon sac de naturaliste et me voilà grimant, aidé de mon piolet d'alpiniste, sur la paroi de la falaise. La chose n'était pas facile; il fallait s'accrocher avec le bout des doigts aux aspérités de la roche ou se hisser à force de poignets sur le piolet enfoncé dans les fentes. J'étais déjà à une grande hauteur, lorsque deux Goélans bruns se mêlèrent de mes affaires. Ils avaient établi leur nid au sommet de la falaise et l'on voyait deux petits, couverts de duvet, assis modestement dans le nid. Le père et la mère croyant que j'en voulais à leur progéniture se mirent résolument à la besogne pour m'empêcher de monter.

A grands coups d'ailes, ils s'élançaient sur moi essayant de me frapper de l'aile et du bec. Le main gauche cramponnée à une pointe de roche, un pied reposant sur une mince aspérité et l'autre pendant dans le vide, je m'escrimais avec mon piolet de toute la force de mon bras droit, et tout en lorgnant le beau lit de cailloux où je risquais de m'étaler après une chute d'une trentaine de mètres, je me faisais en moi-même la promesse de ne plus jamais quitter mon fusil dorénavant. Quelques coups de piolet bien appliqués me débarrassèrent quelques instants de mes enragés ennemis, ce qui me permit d'atteindre la plate-forme où, en effet, je pus récolter la petite graminée que j'ai citée plus haut.

Mes démêlés avec le Goéland brun ne m'empêcheront pas de lui rendre justice comme à un brave ennemi, de le proclamer l'oiseau le plus courageux de l'antarctique, le véritable représentant de l'Aigle parmi les oiseaux de mer.

Racovitza, III, p. 22. — Détroit de Gerlache.

Un Stercoraire (*Megalestris antarctica*) est aussi un Oiseau abondant dans ces régions, où il niche sur les plus hautes terrasses des falaises les plus élevées; son vol est impétueux, et ses pattes, quoique palmées comme celles de ses congénères, sont transformées en serres puissantes. C'est l'Aigle de ces régions et il est curieux de constater cette adaptation d'un Oiseau de mer, qui a pris, à la suite d'habitude carnassière contractée dans des conditions spéciales, l'apparence et les qualités des oiseaux de proie véritables.

p. 56. : Détroit de Gerlache. Été.

Dans leur besogne d'équarisseurs, les Ossifrages étaient aidés par les *Megalestris* (*Megalestris antarctica*), plus rares, mais aussi courageux et impertinents, que dans le détroit de Gerlache.

de Gerlache, IV, p. 150.

Abonde également dans ces parages (Baie de Hugues et Détroit de Gerlache) une sorte de labbe (*Megalestris antarctica*) oiseau brun et assez grand. Très courageux, il sait défendre ses petits avec la dernière énergie, ainsi que l'a raconté RACOVITZA qui eut une désagréable querelle avec un ménage de ces oiseaux. A la vérité, je n'ajoute qu'une foi relative à la version qu'il fournit lui-même de l'incident : il aurait voulu se hisser sur la plate-forme de la falaise pour y cueillir une petite graminée, mais à mi-chemin il aurait été vigoureusement attaqué par un père et une mère qui, nichant sur la même plate-forme, s'imaginaient qu'il en voulait à leur progéniture. Moi qui connais RACOVITZA et qui sais combien, chez lui, le zoologue domine le botaniste, j'ai quelque peine à croire à cette innocente histoire. Je n'admettrai jamais qu'il ait passé près d'une proie comme celle que lui offrait le nid, sans essayer de se l'approprier. J'incline à croire que ses intentions étaient beaucoup moines pures qu'il ne veut bien le dire, et que les deux oiseaux avaient vraiment de sérieuses raisons de se méfier de lui. Notre zoologue devait d'ailleurs jouir dans tout le Détroit d'une réputation déplorable, et il n'est pas inadmissible que l'écho de ses crimes fût dès lors parvenu jusque sur la plate-forme dont on lui défendait l'accès avec un si beau courage.

15. — *Larus dominicanus* (LICHTENSTEIN).

Larus marinus, LATHAM, 1790, Ind. Orn., II, p. 814; FORSTER, 1844, Descr. Anim., p. 313; (South Georgian Is.); Mc CORMICK, 1884, Voy. Discov. Antarct., I, p. (Kerguelen and afterwards Cockburn I. breeding).

Larus dominicanus, LICHTENSTEIN, 1823, Verz. Doubl., p. 82 et mult. auctorum; SAUNDERS, 1896, Cat. B. Brit. Mus., p. 245-250; RACOVITZA, 1900, Vie Anim. Antarct., pp. 40-42; id., 1900 in COOK's « First Antarct. Night », p. 421 : (Belgica Channel); SAUNDERS, 1901, Antarctic Manual, p. 232 & p. 237.

HAB. South America and islands, from lat. 10° to 64° 18'; South Africa, the Crozet Islands, Kerguelen and Heard Islands, New Zealand and down to Campbell Islands; (perhaps the Macquarie group), but not yet recorded within Antarctic circle.

MATERIAL RECEIVED.

N° 197 « Male adult », Harberton Harbour, Beagle Channel, Tierra del Fuego. 3th Jany. 1898. « Iris blanc argenté ».

[Not a mature bird, there being no white subapical spot on 2nd primary].

Howard SAUNDERS.

Larus dominicanus LICHTENSTEIN

SYNONYMIE (suite).

Larus dominicanus, LICHTENSTEIN, DUBOIS A., 1904, Syn. Av., II, p. 1024; CLARKE Wm. E., 1905, Some Orn. Results Scott. nat. Ant. Exped., Ibis, p. 260; BRUCE W. S., 1907, Some Orn. Results Scott. nat. Ant. Exped., Proceed. Fourth Int. Orn. Congress, London, Ornis XIV, p. 273,

Larus dominicanus, DWIGHT, 1925, The Gulls of the World, Bull. Americ. Mus. Nat. Hist., LII, III, p. 63.

Larus dominicanus, LICHTENSTEIN, WERTH 1925, Deutsche Sudpolar-Expedition, Bd. XVII, Zoologie, Bd. IX, p. 564.

Larus dominicanus, MURPHY R. C., 1936, Oceanic Birds South America, II, p. 1057.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 197. La description correspond à celle de H. SAUNDERS, Cat. Birds Brit Mus., XXV, p. 247, « Average adult », de J. DWIGHT, The Gulls of the World, Fourth nuptial plumage, p. 228, et de R. C. MURPHY, Oceanic Birds South America, II, p. 1058, 1936.

L'exemplaire a la première rémige primaire non terminée de blanc, mais de noir, avec une tache blanche subterminale assez large (25 mm.)

Le plumage ne paraît pas avoir souffert de décoloration sous l'effet de la lumière — mort le 3-1-1898, en plein été antarctique, — mais les extrémités des rémiges et des rectrices sont notablement usées, à tel point que le blanc de l'extrémité de la 2^e et 3^e

rémiges primaires a presque complètement disparu. Le spécimen offre une preuve tangible de ce que les barbes des plumes de coloration noire sont plus résistantes que celles de coloration blanche. Tandis que les pointes blanches des 2^e, 3^e et même 4^e rémiges primaires sont fortement usées, l'extrémité noire de la première, — cassée et écourtée d'environ 10 mm., par accident, à l'aile droite, — est presque intacte à l'aile gauche.

Le spécimen a la tête et la queue complètement blanches; il est ainsi en plumage nuptial, adulte. Il mesure : aile, 450 mm., queue 170 mm., bec (culmen nu) 55 mm., tarse 66 mm., doigt du milieu, ongle compris 62 mm.

Anciennement on croyait que les sujets très adultes avaient la 1^{re} rémige primaire terminée de blanc et la 2^e rémige avec une tache blanche subterminale. Voyez la remarque ci-dessus de SAUNDERS : « Not a mature bird, there being no white subapical spot on 2^e primary », ou encore sa description dans le Cat. Birds Brit. Mus., XXV, p. 247 : The outermost quill is white for 2 inches apically (with a mere hair-line of black on the shaft) in very mature birds, while the second quill exhibits an irregular white subapical mirror ».

Les auteurs récents, DWIGHT et MURPHY ne font pas cette distinction entre « adultes » et « très adultes ». DWIGHT dit simplement (p. 228) : « only one adult of thirty examined, has a mirror on ninth (2^{de}) primary but regularly nearly the whole tip of the tenth (1^{re}) is white.

Cette particularité constitue-t-elle une variation individuelle ou un dimorphisme ?

Le Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique à Bruxelles conserve trois exemplaires de *Larus dominicanus*, deux adultes et un jeune.

Un des adultes, originaire du Chili, est un oiseau normal, à 1^{re} rémige à tache blanche subterminale, et à pointe avec un soupçon de blanc. L'autre, provenant de la Nouvelle-Zélande, a la 1^{re} rémige externe largement terminée de blanc, (52 mm.) et la 2^e rémige présentant une tache subterminale réduite à un trait blanc d'environ 10 mm. le long de la tige, correspondant ainsi à la remarque sur laquelle j'ai attiré l'attention ci-dessus. Je remarque cependant que les taches apicales de ce dernier spécimen sont visiblement plus grandes que les taches des sujets normaux, de Chili et de la Belgica, (12 mm.) contre 9 et 10 mm.)

Voici les mesures relevées chez ces trois derniers oiseaux :

	aile	queue	bec (culmen nu)	tarse	doigt du milieu ongle compris.
Chili	425 mm.	167 mm.	57 mm.	65 mm.	62 mm.
Nouvelle-Zélande	411 mm.	160 mm.	50 mm.	61 mm.	58 mm.
Chili, 1 ^r juvéno-nuptial	430 mm.	160 mm.	51 mm.	63 mm.	61 mm.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Oiseau circompolaire dans l'hémisphère sud. Niche en général dans toutes les îles de la zone subantarctique, depuis la latitude de Tristan da Cunha, au nord, jusqu'à l'Archipel Antarctique au Sud; niche également en Nouvelle Zélande et sur les côtes méridionales de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. Après la reproduction erre parfois plus au nord jusqu'à une certaine distance de son aire de nidification.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I, p. 40.

Mais il existe aussi un vrai Goéland dans ces parages, c'est le Goéland dominicain (*Larus dominicanus*), bel oiseau blanc avec les ailes et une partie du dos brun foncé et le bec et les pattes jaunes. Cet oiseau est la bête noire du géologue, car il s'est permis à leur adresse une plaisanterie du plus mauvais goût. Il est grand amateur de mollusques ; ce n'est pas à nous, qui consommons force huîtres et moules, à le lui reprocher. Il trouve l'objet de ses désirs à la grève ou sur les roches au niveau de la mer et il est particulièrement friand de Patelles. Une fois le mollusque détaché, notre Goéland le transporte sur un rocher où il le dévore en laissant la coquille. Puis il va chercher un autre exemplaire qu'il rapporte au même endroit pour lui faire subir la même opération, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'ait plus faim. Il forme ainsi sur les rochers, au-dessus du niveau de la mer, de petits amas de dix ou douze coquilles qui représentent la valeur d'un déjeuner ou dîner. Comme il y a beaucoup de Goélans dominicains, qui mangent beaucoup de mollusques, il y a beaucoup d'amas de coquilles le long des bords des mers qu'ils habitent. Et si l'on considère qu'ils font ce métier depuis des milliers d'années, on ne s'étonnera pas que les coquilles apportées par eux forment quelquefois de véritables bancs que la vase et le sable, produit de la désagrégation des roches, viennent cimenter pour former des assises coquillières.

Arrive le géologue ! D'un marteau savant il explore les roches du bord de la mer. Tout à coup il tombe en arrêt. D'une couche détritique il vient d'extraire une coquille ; fiévreusement il continue ses fouilles et voilà une seconde coquille, puis une troisième, une quatrième, voilà tout un banc coquillier ? Un coup d'œil expert lui a suffi pour constater que les coquilles trouvées sont de même espèce que celles des mollusques actuellement vivants dans la mer. Il en conclut donc que le niveau de la mer se trouvait antérieurement au niveau de la couche qu'il vient de découvrir. Dans un important mémoire il décrit minutieusement sa trouvaille et discute longuement si c'est la mer qui s'est retirée ou si c'est la terre qui s'est soulevée pour mettre à sec son banc coquillier. Et l'Académie de lui décerner un prix, et les journaux scientifiques de proclamer sa découverte. Il n'y a que le Goéland dominicain qui continue à déguster tranquillement ses Patelles sans se douter qu'il a fait une bonne blague.

Racovitza, III. p. 21. — Détroit de Gerlache.

Je veux parler des oiseaux et des phoques, animaux supérieurs, possédant de puissants moyens de locomotion et qui pour la plus grande part ne viennent dans ces régions qu'en été.

Un Goéland blanc et gris (*Larus dominicanus*) avec une large bande brune sur le dos du corps et des ailes, se trouve en grande quantité sur les petites îles aux roches découvertes où il établit son domicile. Deux grands poussins bruns étaient placés dans chacun des nids plats, construits avec des Mousses, et répondaient par des cris sonores, mais désagréables, aux appels des parents qui volaient autour d'eux. Ce Goéland se nourrit de coquillages et ce sont surtout les Patelles qui ont ses préférences. Il cueille ces Mollusques sur les roches à mer basse, et il les transporte successivement au sommet

des roches pour les manger. Comme il revient au même endroit pour faire son repas, on trouve de tous côtés de petites accumulations de coquilles qui représentent la valeur d'un déjeuner ou d'un dîner. Il y en a généralement douze, ce qui prouve que ce n'est pas nous qui avons inventé de manger des Huîtres par douzaine.

de Gerlache, VI, p. 150.

La gent ailée est encore représentée dans ces régions désolées (Baie de Hughes et Détroit de Gerlache) par le beau goéland dominicain, (*Larus dominicanus*), blanc gris, avec ailes et une partie du dos brun foncé, le bec et les pattes jaunes.

16. — Phalacrocorax magellanicus (GMELIN).

Phalacrocorax magellanicus, STEPHENS, 1826, in SHAW'S Gen. Zool., XIII, pt. 1, p. 89; et mult. auctorum; OGILVIE GRANT, 1898, Cat. B. Brit. Mus., XXVI, pp. 388-390.

HAB. « Southern coasts of South America, and Falkland Islands » (GRANT, supra).

MATERIAL RECEIVED.

N° 23. « Male adulte », Baie de Correal, Magellanes, Chile, 18 Decembre 1897.
Iris brun clair, cire rouge orangée, pattes noires à reflets bleuâtres ».

* * *

Dr. RACOVITZA in « First Antarctic Night, p. 421, speaks of *Phal. carunculatus*, as one of the species frequenting the Belgica Channel. No specimen have reached me, but it may be remarked that the Cormorant obtained at Cockburn Island 64° S., by Ross, in January 1843 and now in the Derby Museum at Liverpool, has been identified by Dr. H. O. FORBES as *Phal. atriceps*.

Howard SAUNDERS.

Phalacrocorax magellanicus (GMELIN).

SYNONYMIE (suite).

Pelecanus magellanicus, GMELIN, 1789, Syst. Nat., I, pt. 2, p. 576.

Phalacrocorax magellanicus, (GMELIN), DUBOIS A., 1904, Syn. Av., II, p. 1009; DABBENE R., 1910, Orn. Argentina, Anal. Mus. nac. Buenos Aires, Ser. III, T. XI, p. 236.

Phalacrocorax magellanicus, (GMELIN), CRAWSHAY R., 1907, Birds Tierra del Fuego, p. 150.; HELLMAYR, 1932, The Birds of Chile, Field Mus. Nat. Hist., publ. 308, Zool. Ser., vol. XIX, p. 300.

Phalacrocorax magellanicus, MURPHY, R. C., 1936, Oceanic Birds of South America, II, p. 895.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 23. La gorge et le devant du cou sont noirs; il reste un petit triangle blanc au menton, entre les deux branches de la mandibule inférieure. La crête, courte (plumes

environ 22 mm.) est encore présente, mais il n'y a pas de tache blanche à la région auriculaire, toutes les plumes des côtés de la tête sont noires. Les longues plumes filamenteuses blanches paraissent les plus fraîches aux cuisses noires, celles dispersées et très peu nombreuses sur les parties supérieures noires, dos et dessus des ailes, ont l'air très usé, elles paraissent maigres et courtes, les bouts restants sur l'arrière du cou ne deviennent visibles que quand on soulève les plumes noires qui les recouvrent.

L'oiseau est mort le 18 décembre 1897, donc en plein été austral. Il paraît ainsi étrange que les ornements nuptiaux soient aussi usés. Mais la succession des plumages semble offrir quelques particularités chez cette espèce. MURPHY, dans son ouvrage sus-nommé, p. 897-899, donne certains détails intéressants à ce sujet, détails qui certainement seront complétés et précisés au fur et à mesure que cet oiseau sera mieux connu. Nous nous bornons à relever les passages suivants :

« p. 899 : At the end of a year, or thereabouts, a complete moult of both quills » and body feathers leads to the first nuptial plumage. At this time the colors have their « maximum richness. A crest is developed, the white ear patches appear, the head, neck « and flanks become glossed with steel-blue, and the back with oil-green, while the breast « is immaculate. The nesting season is scarcely under way, however, as is shown both « by breeding specimens and by photographs from life, before white feathers again appear « on the throat subsequently spreading to the sides and base of the neck, and sometimes « even on to the crown. The crest, moreover, is soon dropped, and the bird has assumed « its so-called winter plumage. It should be borne in mind, however, that the latter plu- « mage is characteristic of many birds that are still nesting ».

Il en semble résulter que le beau plumage nuptial ne se présente qu'au début de la saison de nidification et se perd rapidement par usure et décoloration alors que l'oiseau est encore en pleines fonctions de reproduction.

Cela explique, peut-être, l'état du plumage du sujet de la Belgica à sa date de capture.

Il mesure : aile 259 mm., queue 150 mm., bec à partir des plumes du front 53 mm., tarse 55 mm., doigt externe, ongle compris 90 mm.

Le Musée d'Histoire naturelle à Bruxelles conserve un autre spécimen ; il ne porte aucune indication de date ni de lieu de capture.

Celui-ci est en mue de son plumage nuptial. La gorge et le devant du cou présentent un mélange de plumes noires (livrée nuptiale) et de plumes blanches (livrée pré-nuptiale). Les taches blanches formant la couverture des oreilles sont encore parfaitement belles, mais la crête a disparu. Je ne trouve plus trace non plus des plumes éparses filamenteuses blanches ni aux cuisses ni au manteau, même en soulevant les plumes. Les ailes et surtout la queue sont assez fortement usées.

Il mesure : ailes 265 mm., queue 132 mm., bec, à partir des plumes 52 mm., tarse 56 mm., doigt externe, ongle compris 91 mm.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Habite les îles Falkland et les côtes de l'extrême sud de l'Amérique méridionale, depuis le cap Horn jusqu'aux environs du 50° lat. S. (Rivière Santa Cruz, Argentine)

sur la côte Atlantique et du 40° lat. S. (Cap Corral, Chili), sur la côte Pacifique. Est très sédentaire et ne remonte qu'exceptionnellement plus au nord.

* * *

STERNINÆ : No skins of Terns appear to have been obtained ; yet Dr. Cook speaks (p. 171) of countless thousands of Terns resting on or hovering about the icebergs. Number of Terns were noticed by the « Erebus » and « Terror » and there are in the British Museum two examples of *Sterna macrura* (Arctic Tern) obtained by that expedition in 66° S. and 157° W., off « Wilkes Land » on or about 12th March, by far the most southern latitude ever recorded for this Northern species. It might be expected that Dr. COOK's Terns would be *S. hirundinacea* of South America, specimens of which were brought back by the Dundee whalers.

CHIONIDIDÆ : No specimens of *Chionis alba* have reached me : but Dr. RACOVITZA speaks of it (First Antarctic Night, p. 241) as nesting in the holes of the rocks in the Belgica Channel.

NOTES SPÉCIFIQUES.

Racovitza, I. 42. — Au Déroit de Gerlache.

Nous avons vu aussi un oiseau découvert par l'expédition de Cook en 1774, qui fait partie du second ordre d'oiseaux exclusivement cantonné dans l'antarctique. Il est tout blanc et porte un bec bizarre qui lui a valu le nom de Bec-en-fourreau (*Chionis alba*), à cause des excroissances qui le recouvrent. Ses pattes ne sont pas palmées et c'est la seule exception à signaler parmi les oiseaux de l'antarctique. Les Becs-en-fourreau nichent dans les trous de roches où chaque famille élève deux jeunes, couverts de duvet gris. Je l'ai vu se nourrir d'algues vertes marines qu'il se procure sur les roches à marée basse.

Racovitza, III, p. 30.

Il y a un autre ordre d'Oiseaux qui possède la même distribution géographique (hémisphère sud et spécialement la région antarctique) c'est l'ordre des Chionidés, allié probablement aux Huitriers, et constitué seulement par un genre et deux espèces. Le *Chionis minor* habite Kerguelen, le *Chionis alba* habite l'Antarctide, et c'est lui que nous avons rencontré plusieurs fois. C'est un Oiseau tout blanc, de la taille d'un gros Pigeon avec le bec recouvert par des excroissances qui lui forment comme un fourreau, d'où son nom vulgaire de Bec-en-fourreau. Il niche dans les trous de roche et il élève deux jeunes couverts de duvet gris. C'est le seul Oiseau antarctique qui n'ait pas de pattes palmées, aussi ne cherche-t-il pas sa nourriture parmi les animaux marins ; je l'ai vu se nourrir d'une Algue siphonnée qui recouvre les roches à mer basse.

de Gerlache, VI. p. 149.

Quelquefois un bec-en-fourreau (*Chionis alba* pour les naturalistes) venait se poser tout près de nous sur les falaises au pied desquelles nous avons débarqué et que nous gravissions pour y recueillir des spécimens de mousses et de lichens. Le bec-en-fourreau est le seul oiseau antarctique qui n'ait pas les pattes palmées ; aussi, simple herbivore,

se contente-t-il d'algues et ne va-t-il pas, comme ses compatriotes ailés, chercher sa nourriture au sein des flots. Élégant petit oiseau tout blanc, de la taille d'une colombe, il doit le nom bizarre que lui ont donné les marins, à de singulières excroissances qui recouvrent son bec.

* * *

A specimen (N° 203) of *Turdus magellanicus* from Beagle Channel, two nestlings (N° 183) of *Chloephaga magellanica*, one nestling (N° 187) of *Vanellus occidentalis*, a nest of a *Zonotrichia* hardly come within my province.

17. — *Turdus magellanicus* (KING).

MATERIAL RECEIVED.

A specimen ; N° 203 from Beagle Channel.

Howard SAUNDERS.

Turdus falcklandi magellanicus (KING). (4)

SYNONYMIE.

Turdus magellanicus, KING, 1830, Proceed. Zool. Soc. London, I, p. 14.

Turdus magellanicus, SEEBOHM, 1881, Cat. Birds Brit. Mus., V, p. 223, pl. XIV.

Turdus magellanicus, KING, SCLATER P. L. and HUDSON, W. H., 1888, Argentine Ornithology, I, p. 3; SEEBOHM H., 1902, A Monograph of the Turdidæ, I, p. 298, pl. LXV.

Turdus falcklandicus, var. *Magellanica*, KING, DUBOIS A., 1902, Syn. Avium, I, p. 400.

Turdus magellanicus, (KING), CRAWSHAY R., 1907, The Birds of Tierra del Fuego, p. 39.

Planesticus magellanicus (KING), sinon *Turdus magellanicus* KING, DABBENE R., 1910, Ornitologia Argentina, Anal. Mus. Nacion. Buenos-Aires, Ser. III. T. XI, p. 358.

Planesticus falcklandii magellanicus, (KING), HELLMAYR, 1921, Review of the Birds collected by Alcide d'Orbigny, Novitates Zoologicae, XXVIII, p. 238.

Turdus magellanicus magellanicus, WETMORE A., 1926, Observations on the Birds of Argentina, Paraguay, Uruguay and Chile, U. S. National Museum, Bulletin 133, p. 356.

Turdus falcklandii magellanicus, KING, HELLMAYR, 1932, The Birds of Chile, Field Mus. Nat. Hist., Publication 308, Zool. Series, vol. XIX, p. 27; ID., 1931, Cat. Birds of the Americas, Field Mus. Nat. Hist., Publication 330, Zoological Series, vol. XIII, part VII, p. 357.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 203, Laparataña, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine. L'exemplaire, qui est adulte, a le plumage très usé, principalement les extrémités des rémiges mais aussi le bout des rectrices. Capturé le 23-XII-1897, donc en plein été austral, il a le plumage très pâle. Comparé à la planche LXV de A Monograph of the Turdidæ par H. SEEBOHM, ou à la planche XIII du Catal. Birds Brit. Mus., vol. V, la décoloration est manifeste : le manteau

(4) Correction approuvée par le XV^e Congrès International de Zoologie, Padoue, 1930.

a fortement pâli, la poitrine et les flancs sont beaucoup moins brunâtres, le milieu du ventre moins jaunâtre, la gorge à fond pâle, blanchâtre au lieu de jaunâtre.

Le Musée possède deux exemplaires provenant de Magellan. Ils portent les numéros 3754 et 3754 . Leur date de capture n'est pas indiquée mais doit avoir eu lieu moins longtemps après leur mue que celle de l'exemplaire de la Belgica, car le plumage de ces sujets ne porte pas de traces d'usure aux ailes ni à la queue et leur coloration, malgré une longue exposition dans les galeries publiques du Musée, est également plus fraîche que celui du spécimen de la Belgica. La gorge est cependant aussi à fond blanchâtre.

Le sujet n° 3754 porte de petites taches jaune clair aux extrémités des grandes et moyennes couvertures supérieures des ailes, ce qui est sans doute un caractère du plumage non adulte.

Ces trois sujets mesurent :

	aile	queue	bec, culmen nu	bec à partir des narines	bec, hauteur aux narines	tarse
Belgica	130 mm.	95 mm.	21 mm.	15 mm.	7 mm.	35 mm.
Magellan 3754	133 »	101 »	pointe cassée	(jeune)	7.5 »	38 »
» 3754 .	129 »	96 »	20 mm.	15 mm.	7 »	37

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Turdus falcklandi magellanicus habite le sud de l'Amérique méridionale, c'est à dire, le centre et le sud du Chili, la Terre de Feu et les îles voisines, la Patagonie dans le sud de l'Argentine jusqu'au Rio Colorado. La sous-espèce *Turdus falcklandi falcklandi* occupe les îles Falckland.

18. — *Chloephaga magellanica* (GMELIN).

MATERIAL RECEIVED.

N° 183. Two nestlings.

Howard SAUNDERS.

Chloëphaga picta (GMELIN).

SYNONYMIE.

Anas picta GMELIN, 1789, Syst. Nat., I, p. 504, (basé sur « Painted Duck » LATHAM, Gen. Syn. Birds, III, p. 443 (Ile des Etats).

Chloëphaga magellanica, SALVADORI, 1895, Cat. Birds Brit. Mus., XXVII, p. 132, (partim) et

Chloëphaga inornata, SALVADORI, idem, p. 134, (partim).

Bernicla dispar, PHILIPPI et LANDBECK, SCLATER and HUDSON, 1889, Argentine Ornithology, II, p. 123.

Chloëphaga magellanica (GMELIN), (partim) et

Chloëphaga magellanica (GMELIN) var. *Inornata* (KING), DUBOIS A., 1904, Syn. Avium, II, p. 985, (partim).

Chloephaga magellanica (GMELIN), CRAWSHAY R., 1907, The Birds of Tierra del Fuego, p. 94, (partim) et

Chloephaga dispar (PHILIPPI and LANDBECK), CRAWSHAY R., idem, p. 95, (partim).

Chloephaga magellanica (GMELIN) (partim) et

Chloephaga inornata (KING), DABBENE R., 1910, Ornitologia Argentina, Anales Mus. nacion. Buenos Aires, Ser. III, T. XI, p. 229, (partim).

Chloëphaga picta (GMELIN), HELLMAYR, 1932, The Birds of Chile, Field Mus. nat. Hist., Publication 308, Zool. Ser., vol. XIX, p. 319.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 183 : Deux poussins, Ile Clarence, Baie de l'Espérance, Détroit Magdalena, Magellanes, Chili, 14-XII-1897.

Un séjour d'environ 45 ans dans l'alcool ne paraît pas avoir exercé une décoloration importante sur ces deux sujets. Ils présentent aujourd'hui les couleurs suivantes :

Parties supérieures : dessus de la tête, lorums et côtés jusqu'au dessous des yeux, dessus du dos et des ailes, croupion, cuisses et queue d'un brun de suie ; une ligne étroite derrière le cou, de même couleur, relie la coloration du dessus de la tête à celle du manteau ; parties inférieures : ventre et poitrine, blanches, lavées de brun ; bas du cou et haut de la poitrine brun de suie, formant collier reliant la couleur du manteau par le bas du cou à la hauteur des épaules ; dessous des ailes et de la queue également brun de suie ; joues et côtés de la tête en arrière, blanc, de même que le menton et le haut du cou, en avant et sur les côtés, (derrière du cou brun de suie comme il est dit plus haut) ; flancs, côtés du corps d'un brun plus pâle, formant transition entre la couleur foncée du manteau et la couleur pâle de la poitrine et du ventre. Bec, à l'exception de la pointe, pattes, tarse, doigts et palmures d'un gris brunâtre ; ongles des mandibules supérieure et inférieure, ainsi que les ongles des doigts, d'un brun plus clair, couleur de corne jaunâtre.

Les sujets ne paraissent âgés que de quelques jours. Longueur du bec (culmen nu), 13 mm., du coin de l'angle rentrant derrière les yeux, 15 mm., largeur du bec au travers des narines, 10 mm., tarse, 31 mm., doigt du milieu, ongle compris 30 mm., ces derniers plutôt comprimés qu'aplatés et un peu crochus. Le duvet est long ; au dos, partie duveteuse des plumules 17 mm., avec prolongement du rachis, qui les porte jusqu'à 35 mm. ; à la poitrine, longueur totale 20 mm., au cou, 23 mm., au dessus de la tête, 11 mm.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

L'extrême sud de l'Amérique méridionale ; niche dans le sud du Chili, la Terre de Feu, la Patagonie et les Iles Falckland ; émigre plus au nord jusqu'au Chili central et jusqu'aux Pampas de Buenos Aires, au nord du Rio Colorado.

19. — *Vanellus occidentalis* (HARTING).

MATERIAL RECEIVED.

N° 187. One nestling.

Howard SAUNDERS.

Belonopterus chilensis occidentalis (HARTING).

SYNONYMIE.

Vanellus occidentalis HARTING, 1874, Proceed. Zool. Soc. London, p. 450.

Parra Chilensis MOLINA, 1782, Saggio Stor. Nat. Chili, p. 258 (5).

Vanellus cayennensis (GMELIN), SCLATER et HUDSON, 1889, Argentine Ornithology, II, p. 165.

Belonopterus chilensis, SHARPE, 1896, Cat. Birds Brit. Mus., XXIV, p. 165.

Belonopterus cayennensis (GMELIN) Var. *Chilensis* (MOLINA), DUBOIS A., 1904, Syn. Avium, II, p. 935.

Belonopterus chilensis (MOLINA), CRAWSHAY R., 1907, The Birds of Tierra del Fuego, p. 116.

Belonopterus chilensis (MOLINA), DABBENE R., 1910, Ornitologia Argentina, Anal. Museo Nacion. Buenos Aires, Ser. III, I, XI, p. 216.

Belonopterus chilensis chilensis (MOLINA), WETMORE A., 1926, Observations on the Birds of Argentina, Paraguay, Uruguay, and Chile, U. S. nat. Mus. Bull. 113, p. 168.

Belonopterus cayennensis occidentalis (HARTING), HELLMAYR, 1932, The Birds of Chile, Field Mus. Nat. Hist., Public. 308, Zool. Ser., vol. XIX, p. 367.

EXAMEN SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 187. Un poussin, 20-XI-1897, Lac près de la Baie de la Ultima Esperanza, Détroit de Magellan, Magellanes, Chili.

Une conservation d'environ 45 ans dans l'alcool ne paraît pas avoir altéré sensiblement les couleurs de ce petit animal. Voici sa description actuelle :

Front blanc lavé de roussâtre, dessus de la tête jusqu'à la nuque, ainsi que les côtés jusqu'aux yeux, un mélange de noirâtre et de roussâtre, un peu doré, plus ou moins disposé en stries longitudinales. Côtés de la tête, lorums et sous les yeux blanc roussâtre; dos, dessus des ailes jusqu'au pli carpal et croupion, de la même coloration que le dessus de la tête, mais la disposition en stries moins apparente, plus marquée en taches; flancs en arrière et cuisses roussâtres, ces dernières avec une grosse tache de noirâtre vers le haut; dessous des ailes jusqu'au pli carpal, noirâtre en avant, roussâtre en arrière; extrémité des ailes (carpe et doigts) dessus et dessous blancs, mais la naissance des plumes au dessus paraît noire; menton blanc, cou, tout autour, blanc; en avant du cou le blanc empiète sur une large tache noire qui occupe la poitrine et le bas du cou, en ce sens que, sur le bas du cou, la base du duvet est noire et l'extrémité blanche. Tout le ventre d'un blanc pur; le duvet de la queue roussâtre, avec une touffe noire de chaque côté. Bec de couleur corne claire, plus foncé vers la partie antérieure des deux

(5) *Belonopterus chilensis* (MOLINA) 1782, et non *Belonopterus cayennensis* (GMELIN) 1788, conformément à l'art. 29 des Lois internationales de Nomenclature Zoologique.

mandibules, mais la pointe plus claire ; pattes : tarsi en avant et doigts au dessus d'un gris foncé, tarsi en arrière et doigts au dessous plus clairs, blanc jaunâtre ; ongles noirs.

Le duvet est plus long aux parties inférieures qu'aux parties supérieures mais à l'arrière de la tête et le derrière du cou, il paraît plus allongé et atteint 16 à 17 mm.

L'animal paraît âgé de quelques jours. Longueur du bec, culmen découvert, 12 mm., tarse 28 mm., doigt du milieu, ongle compris 20 mm.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

La sous espèce *Belonopterus chilensis occidentalis* (HARTING) habite le Pérou, le Chili et la région occidentale de l'Argentine le long des Andes, la Terre de Feu et le Sud de la Patagonie. La forme *Belonopterus chilensis cayennensis* (GMELIN) occupe les régions du nord de l'habitat de l'espèce : la Colombie, le Venezuela, les Guyanes et le nord du Brésil. Enfin la sous-espèce *Belonopterus chilensis lampronotus* (WAGLER) se trouve dans les pays intermédiaires : le sud et l'est du Brésil, le Paraguay, l'Uruguay, le centre et l'est de l'Argentine, au sud jusqu'au nord de la Patagonie.

20. — Zonotrichia.

MATERIAL RECEIVED.

A nest of a Zonotrichia.

Howard SAUNDERS.

Zonotrichia capensis australis (LATHAM).

SYNONYMIE.

Fringilla australis, LATHAM, 1790, Ind. Orn. I, p. 466, basé sur « Rusty-collared Finch » LATHAM, Gen. Syn. Birds, Suppl. p. 170, Tierra del Fuego.

Zonotrichia canicapilla, GOULD, 1841, Voyage « Beagle », pt. 3, Birds, p. 91.

Zonotrichia canicapilla, SHARPE, R. B., 1888, Cat. Birds Brit. Mus., XII, p. 609.

Zonotrichia canicapilla, GOULD, P. L. SCLATER and W. H. HUDSON, 1888, Argentine Ornithology, I. p. 59.

Zonotrichia pileata, (BODDAERT) Var. *Canicapilla*, GOULD, DUBOIS A., 1902, Syn. Avium, I, p. 626.

Zonotrichia canicapilla, (GOULD), CRAWSHAY R., 1907, Birds Tierra del Fuego, p. 51.

Brachyospiza canicapilla, (MULLER P. L. S.) subsp. *Canicapilla* (GOULD), DABBENE R., 1910, Ornitologia Argentina, Anal. Mus. Nacional Buenos Aires, Ser. III, T. XI, p. 390. (6)

Brachyospiza capensis canicapilla (GOULD), WETMORE A., 1926, Observations on the Birds of Argentina, Paraguay, Uruguay, and Chile, United States Nat. Mus., Bull. 133, p. 419. (6)

(6) *Brachyospiza* n'est pas séparable de *Zonotrichia*. Voyez VAN ROSSEM, 1929, Auk, XLVI, p. 548-549.

Zonotrichia capensis australis (LATHAM), HELLMAYR, 1932, The Birds of Chile, Field Mus. Nat. Hist., Publ. 308, Zool. Ser., vol. XIX, p. 80; IDEM, 1938, Cat. Birds of the Americas, Field Mus. Nat. Hist., Zool. Ser., vol. XIII, Part. XI, publ. 430, p. 578.

REVUE SOMMAIRE DU MATÉRIEL.

N° 135, nid avec 2 œufs. Cabo del Norte, Patagonie, 12-XI-1897.

Le nid est une construction assez lâche formée au fond et extérieurement d'herbes sèches, en majorité assez grossières mais mélangées de matériaux plus fins, fibres ou radicules. L'intérieur est constitué uniquement de tiges aussi fines que du fil à coudre, elles ne me paraissent pas de fibres ni de radicules, mais des tiges droites et lisses de certaine plante locale. Il y a cependant quelques radicules, reconnaissables à leur forme ondulée, serpentiforme. Dans les parois se remarquent trois petites touffes de laine; elles n'y sont peut-être pas apportées intentionnellement, mais pouvaient adhérer aux tiges d'herbe formant les parois.

Le nid mesure extérieurement 13 centimètres de diamètre, la coupe intérieure a 7 cm. de diamètre avec une profondeur de 2 à 2.5 cm. Comme beaucoup de nids construits à terre la coupe en est donc peu profonde et les bords mal délimités.

Les œufs sont à fond blanc verdâtre, assez densément et irrégulièrement tachetés et pointillés de brun, les points sont plus nombreux sur le gros bout. Les points et taches sont parfois agglomérés en macules assez étendues; l'un des œufs en porte beaucoup plus que l'autre. Ils mesurent 23 mm. x 15.3 mm., et 23.6 mm. x 15.2 mm.

Ces œufs sont de forme assez ovale et allongée; ils rappellent l'aspect des œufs de nos Fringillidés, Linotte, Tarin, p. e., mais plus grands.

Le nid était construit à terre, sous un buisson. Au moment où il a été trouvé il contenait 3 œufs.

E. HARTERT et S. VENTURI, dans Novit. Zoologicae, vol. XVI, 1909 (1910), p. 177, décrivent comme suit, les œufs de *Brachospiza canicapilla* (GOULD): « Un nid avec 4 œufs que j'ai trouvé à Santa Cruz, le 10-1-1808, était placé entre les branches inférieures d'un « calafato ».

Les œufs, d'un fond vert-bleuâtre clair sont couverts de petits points et de taches rougeâtres plus denses à la partie postérieure et de quelques taches primaires d'un cendré bleuâtre très pâle. Dimensions des quatre œufs: 21.6 x 16; 21.7 x 16.4; 21.9 x 16.2; 22 x 16.5 mm.

A. WETMORE, dans « Observations on the Birds of Argentina, Paraguay, Uruguay, and Chile », Bull. 133, United States National Museum, 1926, p. 419, donne les détails suivants sur *Brachospiza capensis canicapilla* (GOULD), (traduit de l'anglais): « Le 7 décembre, une femelle s'envola de son nid placé dans une dépression dans le sable sous un petit buisson. Le nid était une coupe d'herbes et de tiges de plantes sauvages, chaudement rembourrée de plumes de *Rhea*. Les deux œufs, fortement couvés, ont une couleur de fond plus pâle que le « vert du Niagara », finement pointillés de « brun de Rood », les points plus ou moins confluent en petites taches irrégulières plus denses autour du gros

bout, où elles sont accompagnées de petits points noirs éparpillés. Dans un des œufs les dessins sont faibles et diffus, dans les autres, ils sont plus forts et plus conglomérés. Les œufs mesurent : 18.5 x 14.4 et 18 x 14.5 mm. »

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Extrême sud de l'Amérique méridionale : Terre de Feu, le Sud de l'Argentine, Patagonie, au Nord jusqu'au Rio negro et la partie adjacente du Sud du Chili.

Notes non spécifiques et collectives.

Extraits de **E. G. Racovitza** : La Vie des Animaux et des Plantes dans l'Antarctique. 1900. — I.

I. p. 17.

Nous voilà donc tout naturellement amenés à parler des oiseaux. Avant d'entrer dans les détails, je tiens à fixer un point important dans la distribution géographique de ces êtres emplumés. On peut établir cette règle générale qui ne comporte pas d'exceptions : *il n'y a pas d'espèces d'oiseaux bipolaires*, en d'autres termes : il n'y a pas un seul oiseau qui vive en même temps dans les régions arctiques et dans les régions antarctiques. Cela n'est pas seulement vrai pour les espèces, mais aussi pour la plupart des genres et même pour trois ordres d'oiseaux dont l'un est strictement arctique, et les deux autres strictement antarctiques.

I. p. 19.

Tous les oiseaux que nous avons cités jusqu'à présent font partie de l'ordre des *Tubinares*, groupe exclusivement marin, dont les espèces sont pourvues de pattes palmées et ont les narines placées sur le bec, où elles s'ouvrent à l'extrémité de deux tubes accolés comme les canons d'un fusil à deux coups. Un autre groupe d'oiseaux marins à pattes palmées, l'ordre des *Gaviae* est aussi représenté dans nos régions, mais chez ceux-ci les narines s'ouvrent de chaque côté du bec par un simple petit trou.

I. p. 20.

L'ordre d'oiseaux dont nous allons nous occuper maintenant est le plus intéressant au point de vue antarctique, car c'est le plus considérable des deux groupes qui sont spéciaux à cette région et c'est en même temps le plus caractéristique. Il s'agit de l'ordre des *Impennes*.

Ce qui frappe à première vue chez ces oiseaux, c'est leur station verticale. Leur ventre et leur poitrine au lieu d'être maintenus parallèles à la surface du sol, sont complètement redressés ; à cet égard les *Impennes* ressemblent à l'homme. Un second caractère qui leur donne un aspect singulier est l'énorme développement du corps par rapport aux ailes, qui sont transformées en véritables nageoires. Les longues plumes, nommées pennes, qui servent aux oiseaux pour le vol sont excessivement réduites chez

les *Impennes* et ressemblent à de petites écailles. Ces oiseaux ne peuvent pas voler, mais par contre ce sont les plus habiles nageurs parmi les bêtes couvertes de plumes.

Ces oiseaux sont tellement bizarres qu'ils ont dû attirer l'attention du premier, navigateur des mers australes à qui il a été donné de les rencontrer. La première indication cependant qu'on trouve dans les ouvrages anciens, est due à Clusius. Cet auteur signale leur découverte par des navigateurs hollandais qui les trouvèrent, en 1598, sur une île des côtes de la Patagonie. Clusius, dans son *Exoticorum libri* publié en 1605, donne, d'après le livre de bord des marins, une description exacte d'un manchot qu'il propose de nommer *Anser Magellanicus* et qui doit être certainement le *Spheniscus Magellanicus* des auteurs. La figure qui accompagne sa description est naïve mais rend fort bien l'aspect de ces oiseaux.

Les hardis navigateurs espagnols du XVII^e siècle les rencontrèrent aussi dans leurs voyages aux régions australes et leur donnèrent le nom de *Pinguinos* de *Pengtie* qui signifie graisse, nom qui fait allusion à l'aspect dodu de ces oiseaux. Ce nom de Pingouin leur a été conservé dans toutes les langues de l'univers, le Français excepté, et la raison en est la suivante. Les voyageurs arctiques découvrirent dans les régions glacées du Nord d'autres oiseaux qui ne volaient pas et ils leur donnèrent aussi le nom de Pingouin. Or, les naturalistes français du XVIII^e siècle découvrirent le fait que les Pingouins du Sud et les Pingouins du Nord sont des oiseaux tout-à-fait différents et ils eurent le tort de réserver le nom de Pingouin aux Pingouins du Nord et de créer de nouveaux noms, ceux de Manchot et Gorfou pour les Pingouins du Sud. Mais tous ces noms : Pingouins, Manchots ou Gorfou ne sont plus employés dans le langage scientifique depuis que Linné, dans son *Systema naturæ* publié en 1766, a établi la nomenclature binaire des animaux. Les animaux portent depuis lors deux noms latinisés, le premier indiquant le genre, le second l'espèce, ce qui élimina les noms communs.

Pour éviter toute confusion, je vais donner la liste des Pingouins du Nord avec la nomenclature de Linné, en même temps que les noms communs correspondants et les noms scientifiques adoptés par les Ornithologistes modernes et plus bas la même chose pour les Pingouins du Sud connus du temps de Linné.

Pingouins du Nord :		
Noms Linnéens	Noms communs	Noms actuels
<i>Alca impennis</i>	Grand Pingouin	<i>Plautus impennis</i>
<i>Alca torda</i>	Petit Pingouin	<i>Alca torda</i>
<i>Alca alle</i>	Guillemot	<i>Alle alle</i>
Pingouins du Sud :		
<i>Phaeton demersus</i>	Gorfou	<i>Catarrhactes chrysocome</i>
<i>Deomedea demersa</i>	Manchot tacheté	<i>Spheniscus demersus</i>

Aujourd'hui on connaît 17 espèces de manchots, distribués en six genres. Mais nous sommes loin de les avoir rencontrés tous.

I. p. 38.

Les oiseaux sont fort nombreux dans le détroit et pour la plupart ils y ont établi des villages sur les plages et corniches où des habitations isolées dans les fentes et les

trous des rochers. Ils y élèvent des petits qui, à l'époque de notre séjour dans ces parages, étaient déjà de belle taille.

I. p. 42.

On y trouve aussi (dans le Déroit de Gerlache) l'Oiseau des tempêtes (*Oceanites Oceanicus*) qui y niche et des *Puffinidés* en bandes assis sur les glaces flottantes.

.....

Le Cormoran n'est pas rare dans ces régions (Déroit de Gerlache). Il établit ses villages ou Rookeries sur les roches nues situées à une certaine hauteur au-dessus du niveau de la mer. Le père et la mère construisent un nid circulaire avec de la mousse et des algues marines, et dans ce nid, ils élèvent un jeune recouvert de duvet noir. Ces Cormorans volent parfaitement et cependant par dévouement paternel, ils se laissent saisir à la main plutôt que de s'enfuir lorsqu'ils étaient à côté de leur petit.

Extrait de **E. G. Racovitza** : Résultats généraux de l'Expédition antarctique belge. 1900. — II.

II. p. 89.

Les oiseaux sont très nombreux dans le canal de la *Belgica* et la plupart y nichent dans les trous et les fentes des falaises. A une seule exception près, le *Chionis Alba*, tous ont les pattes palmées et font partie des ordres : *Gaviæ*, *Tubinares*, *Steganopoda* et *Impennes*. Les plus fréquents sont : le Goéland dominicain (*Larus dominicanus*), le Goéland brun (*Megalestris antarctica*), l'Hirondelle de mer (*Sterna hirundinacea*), le très grand Pétrel (*Ossifraga gigantea*), l'Oiseau des Tempêtes (*Oceanites oceanicus*), le Pigeon du Cap (*Daption capensis*), le Cormoran carunculé (*Phalacrocorax carunculatus*) (?), le Manchot papou (*Pygoscelis papua*) et le Manchot antarctique (*Pygoscelis antarctica*) — ces deux derniers établis dans de vastes rookeries ; — enfin le curieux Bec-en-Fourreau (*Chionis Alba*) qui, comme la plupart des autres oiseaux signalés plus haut, niche dans les trous et fentes de rochers.

II. p. 90.

En effet, il existe d'immenses bancs de cet animal (*Euphausia*) — sous la banquise et ces bancs servent de nourriture presque exclusive aux phoques, aux manchots, et probablement aux cétacés.

II. p. 91.

Les oiseaux qui ont été constamment présents sur la banquise sont peu nombreux. C'est le très grand Pétrel (*Ossifraga gigantea*), le Pétrel des neiges (*Pagodroma nivea*), le Pétrel antarctique (*Thalassoeca antarctica*), le Goéland brun (*Megalestris antarctica*), le Manchot de Forster (*Aptenodytes Forsteri*) et le Manchot de la terre Adélie (*Pygoscelis Adeliae*).

.....

La température du corps des phoques est d'environ +37°, celle des manchots d'environ 40°. Ces chiffres sont en dessous de la normale. Ces animaux, pour combattre le froid extérieur, ne fabriquent donc pas *plus* de chaleur, ils en perdent seulement *moins*,

et ils arrivent à ce résultat au moyen de l'épaisse couche de graisse qui les enveloppe de toutes parts. Des observations directes ont permis de constater ce fait.

Extraits de **E. G. Racovitza** : Vers le Pôle sud. 1900. — III.

III. p. 22. — Détroit de Gerlache.

Une hirondelle de mer, *Sterna sp. ?*, niche aussi aux mêmes endroits, et le courageux petit animal poursuit de ses cris et de ses vols menaçants les gros oiseaux qui tentent de s'approcher de son nid.

III. p. 23. — Détroit de Gerlache.

Sur les îles et roches nues, habite un Cormoran (*Phalacrocorax sp.*) dans un nid d'Algues, rond et plat. Chaque famille élève un petit et les parents sont tellement attachés à leur progéniture qu'ils refusent de s'envoler lorsqu'on approche du poussin.

.

Rien n'étonne plus que la rencontre avec cet être bizarre et comique qui s'appelle le Manchot. Figurez-vous un petit bonhomme droit sur ses pieds, pourvu de deux larges battoirs à la place de bras, d'une tête petite par rapport au corps dodu et replet ; figurez vous cet être couvert sur le dos d'un habit sombre à taches bleues, s'effilant par derrière en une queue pointue traînant à terre, et orné sur le devant d'un frais plastron blanc et lustré. Mettez cet être en marche sur ses deux pattes et donnez-lui en même temps un petit dandinement cocasse et un constant mouvement de la tête ; vous aurez devant les yeux quelque chose d'irrésistiblement attrayant et comique.

Ces oiseaux ne peuvent plus voler, car leurs plumes, sont très réduites sur les ailes et transformées en sortes d'écaillés ; mais par contre quels merveilleux nageurs. A grands coups d'ailes, ils fendent les flots ou bien ils sautent au dessus de l'eau par bonds successifs, comme des marsouins. A terre ils sont plus gauches ; cela ne les empêche pas cependant de grimper dans les falaises, à des hauteurs étonnantes. Ils sautent de roche en roche ou bien ils font des rétablissements sur leurs ailes, en s'aidant des pattes et du bec.

Deux espèces de Manchots peuplent le détroit de Gerlache. Ils y ont fondé des cités populeuses et animées, mais dépourvues de toute institution d'hygiène sociale. On pratique dans ces villes et villages le système de l'épandage sur place et de loin le vent nous apportait, sur la *Belgica*, les effets odorants de cette hygiène rudimentaire. Avec ces odeurs nous arrivaient aussi, pour certaines de ces cités, les échos d'un bruit épouvantable. C'étaient des Kaah, Kaah féroces, suivis du chœur furibond d'une foule en délire. Nous nous demandions étonnés si nous n'étions pas tombés en pleine période électorale, et je fus débarqué pour faire une enquête à ce sujet.

III. p. 30. — Détroit de Gerlache.

Les manchots forment un ordre d'oiseaux qui est strictement limité à l'hémisphère sud et spécialement à la région antarctique.

III. p. 42. — Banquise. Retour de la lumière solaire, 27-VII-1898.

Le 27 juillet enfin le soleil se montra pour la première fois

Et nos amis les Phoques et les Manchots réapparurent de nouveau en grand nombre, et de nouveau eut lieu la fête de la lumière sur la vaste plaine de la banquise, et de nouveau l'on se mit gaiement à l'œuvre.

III. p. 52. — Banquise. Été.

Des Manchots pêchaient à la surface, (des chenaux d'eau libre), tandis que les Phoques gras et lourds sommeillaient sur les berges. Au-dessus du chenal les grands et petits Pétrels fendaient l'air de leur vol puissant ou gracieux.

Extraits de **F. A. Cook** : Through the first antarctic night. 1900. — IV.

IV. p. 18.

On November fourth, for a short time, the low shore-line of the island of Santa Catherina was dimly visible under a blue mist in the west. At about this time we also saw the first Cape pigeons, stormy petrels and albatrosses.

IV. p. 70. — 26-XI-1897. Strait of Magellan.

The waters were alive with innumerable forms of life, many of which were new to us. Wales, seals, porpoises and penguins were darting about in the sea, like birds in the air while resting on the glassy surface, hovering over the land, rushing over and around the Belgica were strange members of the feathered tribe ; among these albatrosses, gulls, petrels, ducks, and geese were most numerous.

IV. p. 77. — 9 décembre 1897. Détroit de Magellan - Elisabeth Island.

We found the geese extremely numerous, but either they were too well acquainted with firearms, or our workmen had been too long seasick, for, from the result of our hunt, we were able to produce only a dozen birds.

IV. p. 78-79.

The other islands are these now known as Santa Marta and Santa Magdalena Island upon which Drake found penguins so numerous, that in one day, not less than three thousand were taken and subsequently used as food.

IV. p. 122. — 20-I-1899. En vue des South Shetlands.

Life was plentiful but melancholy. Curious albatrosses and petrels hovered about us, uttering strange cries.

IV. p. 128. — 22-I-1899. Low Island, South Shetlands.

Around the eastern termination were a number of small peaks of volcanic rocks, and from them came, first the odour of guano-beds, and then the deafening squawk — « gha-a-ah, gha-a-ah » — of countless millions of penguins. This was Low Island.

IV. p. 132. — 23-I-1899. Auguste Island.

Awe-inspiring and strangely interesting were the curious noises of the Cormorants, the penetrating voices of the gulls, the coarse gha-a-ah, gha-a-ah of the penguins, the sudden and unexpected spouts of whales, the splash of seals and penguins, and the babyish cries of the young animals on the rocks before us.

p. 133. — 23-I-1899. Hughes Inlet.

The penguins assembled about us, picking at our feet, the gulls hovered threatening by about our heads ; and even the harmless cormorants dashed to and fro over us, stretching their long necks to ask our mission.

IV. p. 137. — 25-I-1899. Harry Island.

Scattered about in the channel were numerous icebergs with petrels on their crests as tenants.

IV. p. 140. — 28-I-1899. Cape Anna.

The noise from the birds which re-echoed from cliff to cliff was so deafening that our attempts at conversation were inaudible.

p. 141.

Above us rose a cliff to an altitude of about a thousand feet, out from this were projecting mantellike rocks, which served as resting places for cormorants and sea-gulls. Here the young ones, dressed in grey down, coaxed their mothers for food. We expected to see the little things drop from the narrow resting places to be destroyed on our heads or on the rocks below, but such an accident rarely happened.

IV. p. 143. — 7-II-1899.

During our absence (du 3I-I au 6-II-1899, au Cap d'Ursel), the Belgica, under Lecointe's direction, had been on an exploring cruise to the south. The effort was brilliantly successful, for Lecointe reported the discovery of several islands, upon one of which Racovitza had discovered the metropolis of Belgica Strait, a city of forty thousand penguins, and beyond these islands there was what promised to be an unobstructed highway into the Pacific.

IV. p. 147. — 9-II-1899. Detroit de la Belgica.

The scores of new islands which dot the virgin waters are inhabited by countless millions penguins and cormorants, while great numbers of seals are in evidence on every accessible rock or ledge of ice.

IV. p. 157. — 14-II-1899. En vue du Grahamland.

The Belgica glides along easily and restfully, as though she expected the needed period of rest, while the petrels and gulls hover over us as if to pilot us to a safe retreat.

IV. p. 161. — 15-II-1899. Au Sud du Détroit de Gerlache.

Giant petrels, cape pigeons, albatrosses and gulls hover about the bark in the air, but in the water we see no life.

IV. p. 165. — 16-11-1899. 67°58' S, 69°53' W.

A few small black-billed penguins are in the water, darting over the surface and again into the deep, with electric swiftness. Close to the pack-ice, the rises from the black surface of the sea, a number of columns of vapour-like jets. Through our glasses we see under these the black backs of whales with large dorsal fins, and occasionally a ponderous tail whips the water into a foamy whirlpool. On some of the pans of ice are seals basking in the sun, and over the ship, apparently touching the masts and the ropes as the bark rocks to and fro, are giant petrels. Cape pigeons, gulls, white, brown, and blue petrels, all pointing their bills and stretching their necks to examine, perhaps for the first time, human beings and their crafts.

IV. p. 171. — 18-11-1899. Banquise au S.W. de la terre d'Alexandre.

On the ice we see a number of crab-eating seals, mostly in pairs, but some in groups of five or six. They are in a sleepy mood and evidently enjoy the sharp sunbursts which now and then light up the beds of snow and the projecting icy spires with an electric glow. There are a few penguins about, and also some giant petrels; but the ornithological surprise of the day is the countless thousands of terns resting on, and hovering about, the icebergs. Great rows cover the ridges, and in some places the air is one hustling mass of bird life, all seeming to strive for a place to fly, or fighting for a resting spot on the higher angles of the bergs.

IV. p. 178. — 20-11-1899. Environ 69°06' L.W., 78°27'30" S.

There are about us great numbers of white and gray petrels seeming to urge us on.

IV. p. 179.

We saw numbers of penguins, some giant petrels, and a few crab-eating, or white antarctic seals ;...

IV. p. 183. — 21-11-1899. Un peu plus au S.W. que le 20-11.

There has been considerable animal life about us to-day. In the air we have seen the usual songless and noiseless birds, the giant and the white petrels. On the ice we have seen a few king penguins, uttering, now and then, a weird gha-a-ah. They were always alone, generally standing to the lee of hummocks with heads bowed, looking as solemn and dignified as deacons at a love feast. Roaming about on the floes we see the ever-restless little black-billed, yellow-footed pack penguins. This flightless bird is gregarious and sociable, and must have companions to be happy. It congregates in groups, numbering from six to thirty, and these gatherings are the only cheerful signs of life in the great silent circle around the south pole.

IV. p. 186. — 22-11-1899. Banquise environ 69°46'30" L.W.; 81°59' S.

The animal life also indicates an approach to land. We have about us large numbers of ossifrages and megalestris, which are supposed to keep land within easy reach. The penguins and seals seen today are indicative of a near land mass ;... We afterwards saw many similar signs of land but all proves deceptive.

IV. p. 187.

An easy swell keeps the ice in a constant groan and penguins send out their social calls.

IV. p. 193. — 25-11-1899. Banquise 69°17' S., 82°24' L.W.

On the ice there are many groups of small penguins, and we have also seen several royal penguins. Many snowy petrels follow in the wake of the ship, but they are silent companions, never uttering a song or a cry of delight or fear, always gliding lightly in the air and dropping easily in the water to seek the pelagic fish, which is their food.

IV. p. 198. — 28-11-1898. Banquise 69°26' S., 86°46' L.W.

Petrels in large numbers and in great varieties hover about us, as if to ask our business in their domain. Penguins walk about on the ice, uttering squeaky noises which re-echo from berg to berg.

IV. p. 201. — 5-11-1898. Banquise 71°22' S., 84°55' L.W. environ 300 miles à l'ouest des îles Alexandre.

When we interview the groups of friendly penguins, seek the company of the gregarious seals, watch the petrels dive into the ice waters, we are encouraged to stay and experience the unknown conditions.

IV. p. 202.

There were many groups of small penguins shedding feathers and resting with their ragged coats in the lee of hummocks.

IV. p. 210. — 14-11-1899. Banquise.

At six o'clock it was — 14.6° C. (5.72° F), at midnight, — 20° C. — 4° F.). A number of royal and small penguins and some seals were led by curiosity to visit us. They called, and cried, and talked, and grunted, as they walked over the ice about the ship, and were finally captured by the naturalist and the cook, who had an equal interest in the intertainment of our animal friends and in their future destiny.

IV. p. 218. — 16-11-1898. Banquise.

Our position at the top of the mast is like that of a bird far up under the heavens. The great ugly-looking, but vigorous, giant petrels are dasking past over heads with an air of inquisitiveness. The little dove-like white petrels come to us almost within reach of our arms, and the graceful brown sea-gulls rush over us and around us with a startling buzz.

IV. p. 222-223. — 18-11-1898. Banquise.

This carcass (of a seal) has attracted great numbers of giant petrels. All the birds about except the penguins are scavengers, but the giant petrel is the king of all.

IV. p. 224. — 19-11-1898. Banquise.

In the fore-castle the men are dancing and playing the accordion with telling effect. From some invisible point of the pack there comes a weird response to every discord of the music. It is the Gha-a-ah, gha-a-ah of the penguins.

IV. p. 229. — 20-III-1898. Banquise.

We saw only one small and two royal penguins, one giant petrel and a few white petrels. There were no open spaces of water, hence seals and whales and penguins have departed for more open regions in the pack farther north. The penguins we saw were stragglers who failed to go to more congenial regions before the new ice formed; they remain near icebergs where they are sure to find new crevasses in the next few days, and to be deprived of food and water for a few days does not seem to seriously disturb a penguin.

IV. p. 233-234. — 20-II-1898. Banquise.

It is in this spirit that we have begin to eat penguin meat. The doubtful recommendation which it has received from other explorers has caused us to shun it; but now for variety, we would gladly take to anything; even horse meat would be a relish. For some time a few of us have insisted upon collecting and saving all the penguins possible—both for the skins and fresh meat. We have tried the meat several times, and it seems to improve upon acquaintance. It was amusing to watch the first trials: little pieces were taken and tasted, and allowed to settle into the stomach slowly. With a few some time elapsed before a second trial was attempted. Some never ventured farther, and others passed their plates for a second and third helping. No one seemed to eat the penguin steaks with any kind of relish, but somehow stored away quite a little stack of it. It is rather difficult to describe its taste and appearance; we have absolutely no meat with which to compare it. The penguin, as an animal, seems to be made up of an equal proportion of mammal, fish, and fowl. If it is possible to imagine a piece of beef, an odoriferous codfish, and a canvasback duck, roasted in a pot, with blood and cod-liver oil for sauce, the illustration will be complete.

IV. p. 235. — 23-III-1898. Banquise.

To each side of the lead were a number of small penguins sunning themselves, arranging and oiling their feathers for a plunge into the waters. In the lead in several places we saw a few black spots which, upon closer examination, proved to be groups of penguins coming up from the depths of the ocean to breathe and to sport on the surface after having had a full meal of shrimps. On the return some of these penguins followed us to the ship and were captured by the hunters after considerable difficulty.

IV. p. 236. — 24-III-1898. Banquise.

One giant petrel was the only life seen to-day.

p. 236.-237. — 25-III-1898. Banquise.

We have made some journeys along these leads but have seen only one giant and two snow petrels.

IV. p. 237. — 26-III-1898. Banquise.

In the centre of these lakes there were small pools of open water, and in these several families of small penguins were darting like sunbeams through the water to keep from freezing to the new ice.

IV. p. 239. — 27-III-1898. Banquise.

We saw little life. There were many penguin tracks on the snow with a general northerly direction, from which we concluded that the little creatures with good sense had migrated northward. We saw also some blow-holes of seals, but no life except a few snow petrels.

IV. p. 242. — 29-III-1898. Banquise.

The ice is still spreading out, increasing the width of the leads, while the temperature, which is close to zero, is not low enough to make new ice. Life has again returned in abundance. We saw four finback whales, spouting, blowing, and sporting, and moving leisurely southward in the leads. We saw also many white and giant petrels, and great numbers of royal and small penguins.

IV. p. 243. — 30-III-1898. Banquise.

Upon a large hummocky floe in the lead there was much life. We counted twenty crab-eating seals and seventeen king penguins. This was certainly the largest assemblage of the great penguins and seals which we had seen on the pack.

IV. p. 243. — 31-III-1898.

The captain and Amundsen have brought aboard two small live penguins and turned them over to Racovitza for physiological experiments.

IV. p. 248. — 6-IV-1898. Banquise, environ $71^{\circ}22'15''$ S., $84^{\circ}54'45''$ L.W.

The life, too, is less and less in evidence. We now walk miles over the desolate waste of white expanse without seeing penguins or seals, where only a few days ago we saw great numbers. There are some tracks of animals which have been stranded by the closing of fissures and open spaces of water. The direction of these is generally northward, or towards some large iceberg, where there is usually open water into which the creatures dive to seek a more congenial region northward, where the fissures are sure to be open. We took a «ski» excursion at noon to day, and travelled over twelve miles without seeing a speck of life.

IV. p. 255-256. — 11-IV-1899. Banquise.

The ice is spreading, leaving large open lanes in which we see whales, seals, and penguins. The day is clear with a very light air from the south-west. Four white petrels are about the ship, and far out over the leads we observe a few giant, and some spotted brown, or antarctic petrels.

IV. p. 257. — 12-IV-1899. Banquise.

Snow is falling in huge flakes. The temperature is now rising, but during the night, it fell to -23.5° C. The wind is east-north-east. The ice continues to separate but we have seen no life to day.

IV. p. 258. — 14-IV-1899. Banquise.

We saw two finback whales and one snow petrel.

IV. p. 260. — 21-IV-1899. Banquise $71^{\circ}03'18''$ S.

For two days we had seen no life but to-day we heard a whale spout, and saw two white petrels.

IV. p. 268. — 28-IV-1899. Banquise.

We saw several white and two spotted brown petrels.

IV. p. 269. — 30-IV-1899. Banquise 70°43'30" S., 90°30'45" L.W.

We saw a few white petrels hovering over large lakes of inky waters which the change in our drift has made from the wide leads of a few days ago, but there is no other life.

IV. p. 270.

The months of March and April were, in many respects, the happiest months of the year. Every thing at this time was new to us. We found interest in the weird cries of the penguins; we found pleasure and recreation in hunting seals, and we prided ourselves on our ability to wing petrels for specimens.

IV. p. 273.

Around the «hummocks» and along the edge of the floe, penguins and seals rested, sheltered from the wind.

IV. p. 274. — 1-V-1898. Banquise.

We secured five small and two king penguins and saw some seals and whales. Life is always abundant when large continuous leads are open.

IV. p. 277. — 10-V-1899. Banquise.

A few days ago the temperature rose a half degree above zero, and it has remained about one degree under zero for several days. In this warm weather the ice is becoming, more and more broken. Seals and whales are sporting in the open channels, but penguins are rarely seen. There are a few giant and brown petrels about, and great numbers of white petrels. We have killed a few seals, and have removed from them their skins and blubber for future use, but we have left the remainder of the carcasses out on the floes. These have been claimed as prizes by the petrels. For about ten days hundreds of birds have remained near us. They are mostly white petrels, but there are also giant and brown petrels and a few brown sea-gulls.

IV. p. 281. — 16-V-1899. Banquise 71°34'30" S., 89°10' L.W.

The captain announces the melancholy news that there will be no more day — no more sun before seventy days...

IV. p. 287. — 18-V-1899. Banquise.

Along the fresh leads there were a few penguins and an occasional seal, and in the water, whales were spouting jets of breath.

IV. p. 294. — 27-V-1899. Banquise.

There are a few white petrels about daily, and in the sounding hole we have noticed a seal occasionally, but there is now no other life.

IV. p. 297. — 31-v-1899. Banquise 71°36' S., 87°33'30" L.W.

The latitude of this day 71°36' proved to be our farthest south during the entire drift with the pack.

IV. p. 313. — June 10. Banquise.

We have seen no life for a long time, but there is no open water near. We are inclined to believe that when there is a space of open sea there will be found life, even at this time.

IV. p. 330. — 10-vi-1899. Banquise.

On our way back we secured a king penguin, the first during the night...

IV. p. 334. — June 14. Banquise.

There is no life visible, but we have seen tracks of both the royal and the small penguins.

IV. p. 335. — 19-vii-1899. Banquise.

On our excursions we now see many seal and penguin tracks...

IV. p. 336. — 21-vii-1899. Banquise 76°36'19" S., 86°34'19" L.W.

We saw two white petrels, the first except one which we saw two weeks ago, since the first days of the night. There are no open leads or bands of water-sky.

IV. p. 342. — 22-vii-1899. Banquise.

Spring sunrise. We watched and watched, expecting that the crest of fire would rise and give us an increased glow of light and some heat, but it only slid teasingly on the verge of the sea.

IV. p. 343. — 23-viii-1899. Banquise.

Later in the afternoon we secured two royal penguins.

IV. p. 369. — 15-x-1899. Banquise 82°22'45" L.W.

The convenience, which the whale and seal holes offer, made us think that perhaps penguins might utilise them as breathing spaces, but this never happened so far as our experience went. Penguins, being better able to move over the ice, have a wider range of habitation, and they always use open leads.

IV. p. 377. — November 27. Banquise.

The zoologist has seen what he persist in calling a new bird. It resembles the giant petrel in size and colour but its motion is entirely different. Anatomical details have not been observed, and «The bird», says the naturalist, «is either shot-proof or it is able to dodge the lead.» But since M. Racovitza had considerable fun from our mistaken reports of true sea-leopards, we have taken advantage of this story to restore our fallen reputation. We persist in saying that unless he produces the bird, or gives us an exact technical description anatomical and physiological, we maintain the privilege of ascribing the sight

to a kind of sunny intoxication which at present, under the influence of the midnight sun, is not uncommon.

IV. p. 382. — 16-XII-1899. Banquise environ 70°18' S., 83°25' L.W.

A new system of penguin hunting has been discovered. At meal-time a cornet is used to call the men together, and the penguins, it seems, also like this music; for when they hear it they make directly for the ship, and remain as long as the music lasts, but leave at once when it ceases. In this manner we have only to wait and seize our visitors to obtain penguin steaks, which are, just at present, the prize of the « menu ».

IV. p. 383.

We saw here, also, some giant petrels, (*Ossifraga gigantea*), and some white petrels, (*Pagodroma nivea*).

IV. p. 384.

Here and there were seals, and white petrels flew about our heads.

IV. p. 392.

We took a few Ross seals (*Ommatophoca Rossi*), saw two new birds, but did not secure them.

Extraits de **E. G. Racovitza** : General results of the Belgian Antarctic Expedition. Appendix n° 1, à Through the first Antarctic Night, par F. A. Cook. 1900. — V.

V. p. 421.

Birds are very numerous in the Belgica Channel, and the greater part of them rest in the holes and cracks of the cliffs. With but one exception, the *Chionis alba*, all are web-footed and are a part of the orders *Gavia*, *Tubinares*, *Steganopoda*, and *Impennes*. The most common are the Dominican sea-gull (*Larus dominicanus*), the brown sea-gull (*Megalestris antarctica*), the sea-swallow (*Sterna hirundinacea*), the large petrel (*Ossifraga gigantea*) the bird of tempests (*Oceanites oceanicus*), the Cape pigeon (*Daption capensis*), the carunculated cormorant (*Phalacrocorax carunculatus*), the Papuan penguin (*Pygoscelis papua*), and the antarctic penguin (*Pygoscelis antarctica*), these latter two living in vast rookeries; in short, the curious beak-sheathed bird (*Chionis alba*) which, like most other birds already mentioned, nests in the holes and crevices of rocks.

V. p. 423.

One of the most important *plancton* forms or plants, with regard to the part it plays in the economy of antarctic life, is a species of the *Euphausia* kind. In fact, there exist immense shoals of this animal under the ice-pack, and these shoals serve as an almost exclusive food for seals, penguins, and presumably cetaceans.

The birds which were constantly present upon the ice-pack are not numerous: the very large petrel (*Ossifraga gigantea*), the snow petrel (*Pagodroma nivea*), the antarctic petrel (*Thalassoeca antarctica*), the brown sea-gull (*Megalestris antarctica*), Forster's penguin (*Aptenodytes forsteri*), and the Adelia land penguin (*Pygoscelis adeliae*).

V. p. 424.

The temperature of the bodies of the seals is about $+37^{\circ}$, that of the penguins about $+40^{\circ}$.

Extraits de **A. de Gerlache** : Quinze mois dans l'Antarctique, 1902. — VI.

VI. p. 58. — 17-XI-1897. Entre Montevideo et le détroit de Magellan.

Le 17, nous voyons les premiers albatros ; le surlendemain les premiers manchots.

.

Les Albatros noirs et blancs sont de plus en plus nombreux.

VI. p. 98. — 7-I-1898. Ile des Etats.

De nombreux oiseaux de mer viennent nicher dans les anfractuosités des falaises ; sur les roches qui bordent l'île sont établies des rookeries de manchots et de cormorans.

VI. page 102. — 10-I-1898. Ile des Etats.

. ; nous nous rendons près du Cap Saint Jean, pour visiter les rookeries de manchots, de cormorans et d'otaries.

VI. p. 104-105. — 15-I-1898. Mer du Cap Horn.

Nous rencontrons en assez grand nombre des albatros à bec noir *Diomedea melanophrys*, et des Albatros blancs *Diomedea exulans*. Les matelots s'amuse à les pêcher à la ligne. En effet, ces oiseaux très voraces, qui suivent le navire, se précipitent sur tout ce qu'on jette ou laisse tomber par dessus bord. Lorsqu'on lance un hameçon chargé d'un appât, ils s'abattent dessus avec une incroyable rapidité et s'enferment. Avec les os des ailes, nos hommes confectionnent de beaux tuyaux de pipes.

VI. p. 105. — 19-I-1898. Mer du Cap Horn. $61^{\circ}06'$ Sud, $63^{\circ}04'$ West.

Les oiseaux planent, de plus en plus nombreux, autour du navire : nous reconnaissons des Sternes, des Albatros, des pigeons du Cap, l'oiseau des tempêtes, d'autres encore.

VI. p. 106. — 21-I-1898. Mer du Cap Horn, voisinage de Castle Roc et Snow-Island.

. nous ne rencontrons, que quelques glaçons épars, sur lesquels des manchots nous regardent passer curieusement.

VI p. 107. — 22-I-1898. Shetland du Sud.

Dans l'eau les pingouins sont nombreux.

VI. p. 110. — 23-I-1898. Ilot Auguste (entrée du détroit de Gerlache).

A neuf heures trente du soir, nous y effectuons notre premier débarquement. Nous y restons une heure environ et lorsque nous regagnons le bord, nous sommes porteurs d'une assez jolie collection d'échantillons géologiques, de mousses, de lichens, d'œufs de manchots, etc. Nous ramenons aussi deux jeunes manchots vivants.

VI. p. 117. — 29-I-1898. Terre de Danco.

En rentrant à bord, nous capturons un manchot de la Terre Adélie, le premier de cette espèce que nous ayons rencontré.

VI. p. 119. — 30-1-1898. Ile Brabant, Cap d'Ursel.

Le débarquement a lieu au pied d'une roche occupée par des cormorans.

VI. p. 140.

De tous les animaux que nous avons rencontrés au cours de cette exploration du golfe de Hughes et du Déroit, les manchots, sont sans oontredit, les plus intéressants.

Un peu partout, soit sur les terres qui bordent le Déroit, soit sur les îles dont il est parsemé, nous avons trouvé des rookeries ou colonies de ces oiseaux, assemblées bruyantes et comiques que notre approche ne dispersait pas ; n'ayant pas vu d'hommes avant nous, ils n'ont pas appris à les craindre.

Ils fournirent à Racovitza d'inépuisables sujets d'étude. Notre spirituel zoologue nous a raconté et a narré plus tard dans des conférences les résultats de ses observations.

« Rien n'étonne plus, dit-il, que la rencontre de cet être bizarre et comique qui s'appelle le manchot. Figurez-vous un petit bonhomme droit sur ses pieds, pourvu de deux larges battoirs à la place de bras, d'une tête petite par rapport au corps dodu et replet ; figurez-vous cet être couvert sur le dos d'un habit sombre à taches blues, s'effilant par derrière en une queue pointue traînant à terre, et orné sur le devant d'un frais plastron blanc et lustré ; mettez cet être en marche sur ses deux pattes et donnez-lui en même temps un petit dandinement cocasse et un constant mouvement de la tête : vous aurez devant les yeux quelque chose d'irrésistiblement attrayant et comique.

« Ces oiseaux ne peuvent plus voler, car leurs plumes sont très réduites sur les ailes et transformées en sortes d'écailles ; mais par contre quels merveilleux nageurs. A grands coups d'ailes, ils fendent les flots ou bien ils sautent au-dessus de l'eau par bonds successifs, comme des marsouins. A terre ils sont plus gauches ; cela ne les empêche pas cependant de grimper dans les falaises, à des hauteurs étonnantes. Ils sautent de roche en roche ou bien ils font des rétablissements sur leurs ailes, en s'aidant des pattes et du bec.

p. 149.

A ces détails si amusants et pourtant si véridiques, malgré certaines invraisemblances, j'ajouterai que les manchots paraissent posséder à un haut degré la faculté d'orientation. Nous en avons vu en mer, à cent milles de toute terre ; dans les canaux du Déroit de Gerlache nous en avons rencontré à de grandes distances des rookeries et cependant ils ne semblaient pas éprouver la moindre hésitation à l'« atterrissage ». Lorsque nous étions dans un de leurs villages, nous reconnaissons aux allures de ceux qui arrivaient du large, et à l'accueil qu'ils recevaient, qu'ils étaient bien chez eux.

.

Souvent, près de ces rookeries de manchots (Baie de Hughes et Déroit de Gerlache) nous avons vu, vivant pour ainsi dire côte à côte avec ces derniers, avec lesquels leur station verticale leur donne d'ailleurs un air de parenté, des groupes de cormorans.

VI. p. 150.

La gent ailée est encore représentée dans ces régions désolées (Baie de Hughes et Détroit de Gerlache) par les Sternes blancs, aux ailes effilées, gracieux au possible.

VI. p. 161. — 15-11-1898. Au delà des îles Biscoë, environ 67°40'S., 69°55'W.

Sur notre sillage de nombreux albatros d'envergure majestueuse volent en compagnie d'élégants damiers ou pigeons du Cap.

VI. p. 169. — 3-III-1898. Banquise, 71°28' S., 85°16' W.

Sur une des plaques qui nous entourent, trente à quarante manchots sont en train de muer.

VI. 170. — 7-III-1898. Banquise, 71°26' S., 85°44' W.

Un manchot papou, embarqué le 9 février, meurt dans d'horribles convulsions. C'était le dernier survivant de trois jeunes manchots capturés dans le détroit (de Gerlache) et que nous avons essayé d'élever à bord. On l'appelait Bébé, et nous prenions de lui un soin extrême.

VI. p. 173. — 20-III-1898. Banquise.

. . . . nous avons des vivres pour deux ans au plus. Il est vrai que les manchots et les phoques seront un appoint à notre ordinaire. A condition pourtant qu'ils ne désertent pas la banquise pendant l'hiver : déjà nous en voyons moins autour de nous.

VI. p. 179. — avril 1898. Banquise.

Les fonds sous la banquise étant trop profonds, nous n'avons pas la ressource du poisson frais ; mais les manchots et les phoques nous fournissent un appoint plus abondant que savoureux de viande fraîche. Les filets d'un manchot impérial suffisent à composer la pièce de résistance d'un repas pour tout l'équipage.

La chair de l'oiseau et celle de l'amphibie se ressemblent ; c'est une viande noire et coriace, très grasse et huileuse, mais qui, contrairement à ce que l'on croit communément, n'a pas le moindre goût de poisson : manchots et phoques se nourrissent d'ailleurs presque exclusivement de crustacés minuscules.

VI. p. 187.

. . . . Avril se passe ; la température moyenne du mois a été assez basse : le 3 (qui correspond au 3 octobre de l'hémisphère boréal), nous notions, à six heures du soir, un minimum de — 26° 5.

La durée des jours s'abrège de plus en plus. Le froid augmente sensiblement. Pourtant la banquise n'est pas déserte encore.

Nos amis les manchots ne nous ont pas abandonnés. Ils appartiennent à d'autres variétés que celles qui peuplaient les terres du Détroit (de Gerlache) le manchot de Forster ou manchot impérial, *Aptenodytes forsteri*, et le manchot de la terre Adélie, *Pygoscelis adeliae*.

VI. p. 189. — Avril-mai 1898. Banquise.

Ces oiseaux (manchots) sont de vrais philosophes, peut-être des fatalistes ; ils ne

cherchent pas à lutter contre le destin. Un jour, en ayant capturé deux ou trois, nous les avons placés sur le pont à un endroit d'où il leur était matériellement impossible de descendre ; ils restèrent où nous les avions mis sans protester ni manifester aucune frayeur.

Avant l'hiver, ces pauvres oiseaux ont un moment difficile à passer. Tandis qu'ils vivent généralement solitaires sur la banquise, au moment critique de la mue, ils se groupent, trouvant sans doute leurs misères plus facile à supporter en commun. Debout ou couchés sur le ventre ou même parfois sur le dos, ils regardent tristement leurs plumes tomber une à une autour d'eux ; ils perdent toute leur vivacité et paraissent malades, comme engourdis dans une espèce de somnolence, de torpeur, dont ils ne sortent que lorsque la nature les a complètement revêtus d'un nouveau plumage.

VI. p. 189. — Banquise.

Nous avons retrouvé également sur la glace nos vieilles connaissances ailées du Détroit (de Gerlache) : les différents pétrels, les sternes, les goélands.

VI. p. 198. — Nuit polaire. Banquise.

Les phoques, les oiseaux, s'en sont allés plus au Nord. Le Pétrel des neiges a été le dernier à nous quitter. Peut-être vient-il encore voltiger parfois autour de nous sans que nous l'apercevions : il est si blanc que sa silhouette gracieuse se détache à peine sur la grande plaine blanche.

VI. p. 214. — Nuit polaire. Banquise.

A la fin de l'hiver, nous pûmes capturer quelques manchots et des phoques, dont la chair fraîche vint reposer nos estomacs fatigués. Les malades en mangèrent même régulièrement trois fois par jour, sur l'ordonnance du médecin. Nous avons fini par surmonter notre répugnance du début pour cette chair huileuse, qu'il faut littéralement calciner, afin d'en chasser l'excès de graisse.

VI. p. 225. — Printemps polaire. Banquise.

La banquise se ranime peu à peu sous les caresses du soleil et chaque jour nous entendons plus nombreux les « Kaah...kaah » discordants des manchots, nos amis.

VI. p. 263. — 1-11-1899. Banquise.

Beaucoup d'animaux nous entourent encore et chaque jour nous tuons des phoques et des manchots ; parfois un pétrel vient se poser sur le grément ; des bandes de trente à quarante ossifrages se reposent sur la banquise.

VI. p. 268. — 20-11-1899. Banquise.

Sur les plaques voisines les manchots pullulent ; c'est la saison où les pauvres bêtes se réunissent pour muer ils arrivent un à un et se groupent à l'abri du vent, derrière les hummocs. Désintéressés de ce qui les entoure, ils se renferment dans la mélancolie qui s'empare d'eux à la chute de leurs plumes, et ne détournent même plus la tête pour nous observer.

VI. 272. — 16-III-1899. En mer 68°42' S. 100°56' W.

De nombreux oiseaux nous environnent et nous suivent : pétrels géants, pétrels antarctiques, pigeons du Cap, etc.

VI. p. 273. — 24-III-1899. Océan pacifique à environ 55°28' S. et 84°46' W.

Petit à petit, les oiseaux antarctiques nous ont quittés ; nous ne sommes plus suivis que par des albatros et des pigeons du Cap.

.....

 Autour de nous, les albatros et les damiers planent de plus en plus nombreux, signe certain de la proximité de quelque côte, et cependant nous n'entrevoions rien.

VI. p. 274. — 26-III-1899. Près du Cap Horn.

Vers trois heures de l'après-midi, nous apercevons un cormoran, volant à tire d'ailes vers le N.N.E. ; nous reconnaissons bientôt que cet oiseau se dirige vers une terre dont la silhouette apparaît vaguement derrière le voile de brume qui nous en avait tout d'abord dérobé la vue. Quelques minutes plus tard, nous voyons des roches par le bossoir de bâbord. Après quelque hésitation, nous reconnaissons les « Tower Rocks » : c'est l'île Noir que nous avons par le travers.

Extraits de G. Lecoq : Au Pays des Manchots, 1904. — VII.

VII. p. 108. — 1-I-1898. Canal du Beagle. Echoué près de Harberton.

Des goélands viennent crier bruyamment autour de notre embarcation.

VII. p. 144. — 23-I-1898. Ile Auguste.

..... Danco recueille, avec une sollicitude vraiment maternelle, deux jeunes manchots vivants.

VII. p. 155. — 2-II-1898. Détroit de Gerlache.

..... Racovitza débarquait au Cap van Beneden, où il passait la plus grande partie de la journée, dans un village de manchots, dont il étudia les mœurs.

VII. p. 156. — 3-II-1898. Détroit de Gerlache.

Pendant ce temps Racovitza débarquait à l'île de Cavelier de Cuverville, où l'appelaient d'innombrables familles de manchots.

.....

 A 6 heures du soir, en rentrant à bord, nous apprenons que notre albatros, capturé quatre jours auparavant, s'est envolé. Racovitza est désappointé et très étonné, car l'albatros a les ailes d'une telle envergure que ne pouvant les déployer sur le pont d'un navire, il devient forcément prisonnier. Sans doute que le nôtre est parvenu à se hisser sur le bastingage, d'où il a pu prendre son essor.

VII. p. 170. — Janvier et février 1898. Détroit de Gerlache.

De nombreux cormorans nichent dans le détroit. Parmi les goélands, se trouvent le

goëland brun (*Megalestris antarctica*) et le goëland dominicain (*Larus dominicanus*), grand oiseau au corps blanc, aux ailes brunes au bec et aux pattes jaunes.

Parmi les pétrels, nous avons vu le pigeon du Cap (*Daption capensis*), le pétrel des neiges (*Pagodroma nivea*) et le très grand pétrel (*Ossifraga gigantea*), qui dépèce les cadavres.

Enfin mentionnons le bec-en fourreau (*Chionis alba*) le seul oiseau à pattes non palmées de la région. Nous ne l'avons aperçu que dans l'île Auguste, où il cache son nid dans les anfractuosités des rochers.

De tous les oiseaux qui habitent le détroit, les manchots sont certes les plus intéressants (ils sont parfois désignés aussi, mais improprement, sous le nom de pingouins du Sud.) Droits et raides sur leurs courtes pattes, ils ont l'air de petits bonshommes vêtus de pardessus noirs à capuchon. Ils trottent en se dandinant et en tournant la tête avec des contorsions bizarres, agitant leurs petites ailes qui semblent des moignons de bras et constituent, pour eux, des nageoires dont ils se servent à merveille. Deux espèces de manchots habitent le détroit de Gerlache : le manchot papou (*Pygoscelis papua*) et le manchot antarctique (*Pygoscelis antarctica*).

Ils ont, tous les deux, le cou et le ventre blancs, tandis que la tête et le dos sont du plus beau noir. Le second ne diffère du premier que par un bec rouge au lieu d'un bec noir et une aigrette blanche qu'il porte gracieusement sur la tête ; mais, dans leur manière de vivre, ces deux oiseaux diffèrent essentiellement.

Les manchots papous vivent nonchalamment en commun, élevant leurs enfants à la spartiate.

Les jeunes sont tous réunis dans un même endroit, sorte de *nursery* où ils sont surveillés par un certain nombre de vieux manchots. Si l'un des petits veut s'émanciper, le gardien le ramène au bercail à coups de bec, Après un certain laps de temps, un des gardiens pousse un cri, auquel répond un autre cri, et de nouveaux factionnaires viennent remplacer les premiers, non sans avoir grommelé de la plus belle façon, tandis que ceux qui sont relevés de garde poussent des cris de joie et se jettent à la mer avec transport.

Ce manchot papou, dont la vie s'écoule, comme celle de certains fonctionnaires, dans une continuelle uniformité, ne se donne pas la peine de se défendre quand on l'approche. Il regarde d'un air hébété, en serrant avec effroi ses deux petites ailes.

Les manchots antarctiques sont au contraire pleins d'esprit. Certes, ils ne sont pas toujours commodes et se disputent parfois avec acharnement, mais quelle énergie, quelle vivacité, quelle mine intelligente.

Leur courage égale leur amour maternel ; ils défendent hardiment l'approche de leurs nids : le bec tendu et menaçant, les plumes hérissées, ils livrent bataille et se font noblement tuer plutôt que d'abandonner leurs petits.

VII. p. 192. — Mars 1898. Banquise.

Et la vie anime ces régions où l'on croirait que rien ne peut naître. Voici des phoques couchés paresseusement sur une nappe éblouissante. Des manchots étonnés poussent des cris aigus en s'approchant du navire, qu'ils contemplent longuement. Une volée de pagodromas, semblables à de blanches hirondelles, se groupent sur un vieil iceberg et jacassent en famille. En famille ! Brusquement, le soleil disparaît et la lumière crépusculaire du pôle éclaire, longtemps encore, l'espace qui, lentement, se couvre de brume.

Alors la vie semble s'éteindre : les phoques s'endorment, les manchots appuient langoureusement leur tête sur leurs petites ailes, les pagodromas eux-mêmes se taisent ; ils ne content plus des poèmes d'amour !

VII. p. 216. — Hivernage dans la banquise.

Les manchots que nous avons rencontrés sont de deux espèces : le manchot de la Terre Adélie, *Pygoscelis Adeliae*, et le manchot de Forster, *Aptenodytes Forsteri* ou manchot royal.

VII. p. 253. — 22-VI-1898. Banquise. 71°02' S., 87°18' L.W.

A mesure que la nuit devient plus profonde les crevasses se ferment et les animaux se retirent vers le nord. Parfois encore, nous apercevons un phoque ou quelques manchots de la Terre Adélie, rarement un manchot royal.

V. p. 263. — 30-VII-1898. Banquise. Le soleil revenu depuis le 23-VII.

Au Nord-est du lac s'ébattent des balénoptères, d'innombrables phoques et quelques manchots.

VII. p. 298. — 28-XI-1898. Banquise. Soleil de minuit.

Avec une joie très vive, nous parcourons la silencieuse banquise et regardons voler les *Thalassoeca* et les pétrels géants.

VII. p. 330. — 16-II-1899. Lisière Nord de la banquise.

Ce soir, nous sommes arrêtés non loin d'un superbe iceberg tabulaire et comme nous avons aperçu des manchots nous mettons un canot à la mer pour une partie de chasse.

Extraits de A. de Gerlache de Gomery : Fragments du Récit de voyage. 1938. — VIII.

VIII, p. 22. — 14 au 21-I-1898. Détroit de Drake.

Pendant toute la traversée, des oiseaux nous firent escorte ou vinrent planer auprès de nous : tout d'abord et très nombreux jusqu'au 56° parallèle, ce furent des albatros (*Diomedea exulans*) ; le 17, dans la matinée, alors que nous étions par 58° S. environ, un *Chionis alba* vint pendant quelques instants se poser sur la mâture et, un peu plus tard, nous vîmes, pour la première fois, des albatros à bec noir (*Diomedea melanophrys*). A partir du 59° parallèle, le 18 janvier, nous vîmes des *Procellaria pelagica* et ceux-ci devinrent de plus en plus nombreux à mesure que nous avançons au Sud. Le 19 par 61° S., nous apparurent de nombreux sternes. Le 20, à midi, nous notions au journal de bord : « plusieurs *Procellaria*, quelques sternes, trois albatros (un *exulans* et deux *melanophrys*), nombreux pigeons du Cap ». Nous étions à quelque soixante milles des Shetland. Quelques heures plus tard, à 35 milles au NE. de l'île Livingstone, nous voyions, dans l'eau, les premiers manchots.

VIII. p. 23. — 21-I-1898. Détroit de Bransfield.

De-ci de-là nous rencontrons des glaçons sur lesquels il y a des manchots.

.

A midi nous notons : Brume, neige par intervalles. Nombreux manchots.

VIII. p. 25. — 23-I-1898. Débarquement île Auguste.

. et lorsqu'à 22.30 h. nous rentrons de ce premier débarquement, nous sommes porteurs d'œufs de manchots, d'échantillons de roches, de mousses et de lichens. Nous rapportons aussi deux manchots vivants.

VIII. p. 26. — 24-I-1898. Au Sud-est de l'île Moreno, en route vers la Baie de Hughes. En route nous rencontrons 9 jubartes et d'innombrables manchots.

. nous regagnons l'entrée de cette baie (Baie de Brialmont) et vers 15 heures nous doublons, par babord, un cap (Cap Spring), au large duquel sont des îlots. Sur l'un de ceux-ci nous voyons une colonie assez nombreuse de manchots.

VIII. p. 29. — 26-I-1898. Ile Auguste, nouveau débarquement, 64°02' S., 61°31' W.

. Il (Racovitza) rapporte aussi des sternes et des larus ;

VIII. p. 30. — 27-I-1898. Ilot Cobalescous (entrée du Détroit de Gerlache).

Nous le trouvons occupé par des Cormorans et des manchots (*Pygoscelis antarctica*) qui semblent faire très bon voisinage.

VIII. p. 34. — 30-I-1898. Ile Brabant, Cap d'Ursel.

Au pied de la roche où a lieu ce *Dixième débarquement* se trouve une petite colonie de cormorans.

VIII. p. 36. — 2-II-1898. Ile Brabant.

. nous rapportons le soir au campement des échantillons de Mousses et de Lichens récoltés sur notre nunatak, ainsi que des coquilles (Patelles) qui, sans doute, avaient été apportées si haut par des *Larus* ou des *Megalestris*.

VIII. p. 41.

A ces détails si amusants et pourtant si véridiques, j'ajouterai que les manchots de quelque espèce qu'ils soient sont doués, à un degré extraordinaire, du sens de l'orientation. Nous en avons vu en mer, à cent milles de toute terre ; dans les eaux où nous étions actuellement, nous en avons vu à de grandes distances de toute rookerie et, cependant, ils ne semblaient pas éprouver la moindre hésitation à l'« atterrissage ». Lorsque nous étions dans une de leurs colonies, nous reconnaissons à l'allure de ceux qui arrivaient du large et à l'accueil qu'ils recevaient, qu'ils étaient bien chez eux.

VIII. p. 44. — 7-II-1898. Baie Wilhelmine, Détroit de Gerlache.

Quelques *Procellaria*.

VIII. p. 57. — 25-I-1899. Banquise. 70°23'15".

Des phoques, aussi, apparaissent dans l'eau ou sur les rives de notre chenal et lorsque nous en tirons un, de nombreux ossifrages s'abbattent sur ce qui reste de sa dépouille après que, pour notre consommation, nous en avons découpé le meilleur. Hier matin nous avons eu la cruauté de capturer six Manchots d'Adélie qui sans se méfier de nous, étaient venus nous voir travailler. Il est vrai que notre garde-manger était vide et

que nous avons besoin de viande fraîche car notre labeur est rude. Nous avons aussi tué, pour nos collections, un *Oceanites oceanicus*. Les pétrels de neige sont assez nombreux.

VIII. p. 62. — 10-II-1899. Banquise. 70°34' S., 92°54' W.

. Après le souper, des hommes s'en vont à la chasse et rapportent 3 manchots d'Adélie, un manchot impérial et un Ossifrage blanc qui se trouvait dans une bande de 30 à 40 individus se reposant sur la glace.

VIII, p. 67. — 20-II-1899. Banquise (près de la lisière).

. Et entre de nombreux manchots d'Adélie, quelques Ossifrages et pagodromas, nous avons aperçu un *Oceanites oceanicus*.

VIII. p. 74. — 14-III-1899. A la sortie de la banquise, environ 70°50' S., 102°15' W.

Pendant l'après-midi, nous avons vu de nombreux *Thalassoeca*, des Pigeons du Cap, des pétrels bleus et des Ossifrages. Nous avons aussi vu et entendu beaucoup de manchots d'Adélie.

E R R A T A .

- Page 13, 32^e ligne : au lieu de « d'écrire », lisez « décrire ».
- » 15, 2^e ligne : au lieu de *Catarrhactes adeliæ* (Hombron et Jacquinot),
il faut *Catarrhactes adeliæ* Hombron et Jacquinot.
- » 22, 7^e et 12^e lignes : au lieu de *Pygoscelis antarctica* Forster,
il faut *Pygoscelis antarctica* (Forster).
- » 31, 31^e ligne : au lieu de *Spheniscus magellanicus* (Forster),
il faut *Spheniscus magellanicus* (Forster).
- » 53, 27^e ligne : au lieu de *Stercorarius skua maccormicki* (Saunders),
il faut *Stercorarius skua maccormicki* Saunders.
- » 58, 1^{re} ligne : au lieu de *Larus dominicanus* (Lichtenstein),
il faut *Larus dominicanus* Lichtenstein.
- » 64, 8^e ligne : au lieu de *Turdus magellanicus* (King),
il faut *Turdus magellanicus* King.
12^e ligne : au lieu de *Turdus falcklandi magellanicus* (King),
il faut *Turdus falcklandi magellanicus* King.
- » 66, 37^e ligne : au lieu de *Vanellus occidentalis* (Harting),
il faut *Vanellus occidentalis* Harting.
- » 77, 19^e ligne : au lieu de « The were many groups », lisez « There were many groups ».

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES
Avant-propos	3
Liste des oiseaux déposés au Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique:	5
Liste des oiseaux de l'Expédition antarctique belge 1897-99, déterminés par Howard Saunders	7
Préface par Howard Saunders	10
1. — <i>Aptenodytes forsteri</i> G. R. Gray	11
2. — <i>Pygoscelis adeliae</i> (Hombron et Jacquinot)	15
3. — <i>Pygoscelis antarctica</i> (Forster).	22
4. — <i>Pygoscelis papua</i> (Forster).	26
5. — <i>Spheniscus magellanicus</i> (Forster)	31
6. — <i>Oceanites oceanicus</i> (Kuhl) = <i>Oceanitis oceanicus oceanicus</i> (Kuhl)	33
7. — <i>Thalassœca antarctica</i> (Gmelin) = <i>Thalassoica antarctica</i> (Gmelin)	35
8. — <i>Priocella glacialoides</i> (Smith) = <i>Priocella antarctica</i> (Stephens)	37
9. — <i>Pagodroma nivea</i> (Gmelin) = <i>Pagodroma nivea</i> (Forster)	38
10. — <i>Ossifraga gigantea</i> (Gmelin) = <i>Macronectes giganteus</i> (Gmelin)	41
11. — <i>Daption capensis</i> (Linné)	48
12. — <i>Thalassogeron culminatus</i> (Gould) = <i>Thalassogeron chrysostoma</i> (Forster)	51
13. — <i>Megalestris maccormicki</i> (Saunders) = <i>Stercorarius skua maccormicki</i> Saunders	53
14. — <i>Megalestris antarctica</i> (Lesson) = <i>Stercorarius skua antarctica</i> (Lesson)	55
15. — <i>Larus dominicanus</i> Lichtenstein	58
16. — <i>Phalacrocorax magellanicus</i> (Gmelin)	61
<i>Sterninae</i>	63
<i>Chionididae</i>	63
17. — <i>Turdus magellanicus</i> King = <i>Turdus falcklandi magellanicus</i> King	64
18. — <i>Chloephaga magellanica</i> (Gmelin) = <i>Chloëphaga picta</i> (Gmelin)	65
19. — <i>Vanellus occidentalis</i> Harting = <i>Belonopterus chilensis occidentalis</i> (Harting)	66
20. — <i>Zonotrichia</i> = <i>Zonotrichia capensis australis</i> (Latham)	68
Notes non spécifiques et collectives	70
Errata	91